



Institut des Lettres et des Langues
Département des Langues Etrangères
Filière : Langue française

La compétence linguistique et culturelle dans l'enseignement du conte

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master en
sciences du langage

Présenté par :

1/ Bedjaoui Inas

2/ Boudjellal Ikram

Sous la direction de :

Dr. Attia Khadidja

Devant le jury composé de :

Président : GUEBAS Abla

Rapporteur : ATTIA Khadidja

Examineur : DRIS Maria

**La compétence linguistique
et culturelle dans l'enseignement
du conte**

Dédicaces

A cette occasion je dédie ce modeste travail qui couronne mon cursus scolaire, les bons moments, les bons souvenirs et les réussites successives :

À La mémoire de ma grand-mère maternelle Zahira paix à son âme.

À l'homme idéal qui m'a fourni son sang et sa sueur pour arriver là, le secret de ma vie, celui qui m'a indiqué la bonne voie en me rappelant toujours que la volonté et la persévérance font l'objet de ta vie...à mon cher père.

À la femme qui a sacrifié sa jeunesse pour me donner le touts, la prunelle de mes yeux, ma source inépuisable d'affection...à ma chère mère.

À Mes amies Ikram, Ghada, Hassiba et Lilya pour tout le bonheur que vous m'apportez à chaque instant de ma vie, pour tout votre soutien dans mes heureux et tristes moments.

À toute ma famille et mes amis qui me sont chers, tout ce que j'aime et qui m'aiment, à tout ce qui m'ont aidé de près ou de loin à la réalisation de ce travail

Que Dieu le tout puissant vous préserve tous et vous procure le bonheur.

Bedjaoui Inas

À la mémoire de mon père qui nous a quittés le 27 août 2018

À ma mère.

À tous mes chers.

Boudjellal Ikram

Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord : le bon Dieu le tout Miséricordieux et le tout Puissant de nous avoir donné le courage, la volonté et la patience pour achever ce travail.

Nos remerciements à madame Attia Khadija notre directrice de recherche, qui nous a accompagnées durant toute cette période avec beaucoup de patience et de savoir-faire. Sa gentillesse, sa disponibilité et ses qualités humaines nous ont profondément aidées.

Nous remercions également les membres du jury qui nous font l'honneur d'examiner et d'évaluer ce modeste travail.

Nous tenons à remercier également tous ceux qui veillent à nous fournir de bonnes conditions d'études durant ce parcours universitaire : à nos chers professeurs du département de français.

Déclaration

1. Ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par l'Arrêté No 933 du 28 juillet 2016 fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat.
3. Les citations reprises mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets avec la mention, en bas de page, du nom de l'auteur, l'ouvrage et la page.

Nom : Bedjaoui

Prénom : Inas

Signature :

Nom : Boudjellal

Prénom : Ikram

Signature :

Résumé

Dans notre mémoire, intitulé **La compétence linguistique et culturelle** dans l'enseignement du **conte**, nous allons étudier le conte comme **un moyen langagier** de développement de la compétence linguistique et culturelle chez les apprenants. Le but est d'avoir si ces compétences sont bien installées chez **les élèves du** ou non. Pour cela nous allons établir une analyse textuelle des contes utilisés dans **l'enseignement du FLE** accompagné de deux questionnaires, l'un destiné aux enseignants et l'autre aux élèves.

Les mots clés :

La compétence linguistique et culturelle – le conte – un moyen langagières –les élèves – l'enseignement du FLE.

Liste des abréviations

FLE : Français langue étrangère

Liste des tableaux

Tableau 01 : La grille d'analyse.....	45
Tableau 02 : Le lexique vestimentaire.....	51
Tableau 03 : Le lexique de la physionomie.....	52
Tableau 04 : Le lexique religieux.....	53- 54
Tableau 05 : L'onomastique.....	56
Tableau 06 : Le lexique politique.....	57
Tableau 07 : Le lexique qui relève à la société	58- 59 – 60
Tableau 08 : Le sexe des enseignants.....	64
Tableau 09 : L'âge de l'enseignant.....	65
Tableau 10 : L'ancienneté de l'enseignant.....	65
Tableau 11 : La situation professionnelle.....	66
Tableau 12 : Diplôme obtenu.....	67
Tableau 13 : Le niveau du programme.....	67
Tableau 14 : les textes littéraires dans le programme.....	68
Tableau 15 : L'utilisation des contes autres que ceux proposés dans le manuel.....	69
Tableau 16 : Les principaux critères pour choisir les contes.....	69 - 70
Tableau 17 : les objectifs principaux de l'étude d'un conte.....	70
Tableau 18 : les difficultés rencontrées par les élèves lors d'une séance d'expression orale d'un conte.....	71
Tableau 19 : les difficultés rencontrées les élèves lors d'une séance de production écrite.....	72
Tableau 20 : Les solutions pour remédier les difficultés lors d'une séance de production écrite d'un conte.....	73
Tableau 21 : Le conte et la culture.....	74
Tableau 22 : Les compétences linguistiques d'ordre culturel trouvées lors de l'exploitation d'un conte.....	74
Tableau 23 : Le développement de la compétence culturelle et linguistique chez les élèves.....	75

Tableau 24 : L'intérêt des élèves pour la langue française.....	76
Tableau 25 : le niveau des élèves en français.....	77
Tableau 26 : l'avis des élèves sur le niveau du projet 01.....	77
Tableau 27 : l'apprentissage du français à travers les contes.....	78
Tableau 28: L'effet du conte.....	79
Tableau 29: les contes déjà vus en classe et mémorisés.....	79
Tableau 30: Les noms des personnages qui porte des noms de chez nous.....	80
Tableau 31 : L'existence des mots et des expressions dans la langue arabe.....	82
Tableau 32 : l'importance de la lecture et l'écriture d'un conte.....	83

Liste des graphiques

Graphique 01 : Le sexe des enseignants.....	64
Graphique 02 : L'âge de l'enseignant.....	65
Graphique 03: L'ancienneté de l'enseignant.....	66
Graphique 04: La situation professionnelle.....	66
Graphique 05: Diplôme obtenu.....	67
Graphique 06 : Le niveau du programme.....	68
Graphique 07: les textes littéraires dans le programme.....	68
Graphique 08: L'utilisation des contes autres que ceux proposés dans le manuel.....	69
Graphique 09: les difficultés rencontrées par les élèves lors d'une séance d'expression orale d'un conte.....	71
Graphique10 : les difficultés rencontrées par les élèves lors d'une séance de production écrite d'un conte.....	72
Graphique 11: Le conte et la culture.....	74
Graphique 12 : Les compétences linguistiques d'ordre culturel trouvées lors de l'exploitation d'un conte.....	75
Graphique 13 : Le développement de la compétence culturelle et linguistique chez les élèves.....	75
Graphique 14 : L'intérêt des élèves pour la langue française.....	76
Graphique 15 : le niveau des élèves en français.....	77
Graphique 16 : l'avis des élèves sur le niveau du projet 01.....	78
Graphique 17 : l'apprentissage du français à travers les contes.....	78
Graphique 18: L'effet du conte.....	79
Graphique 19: les contes déjà vus en classe et mémorisés.....	80
Graphique 20: Les noms des personnages qui porte des noms de chez nous.....	81
Graphique 21: L'existence des mots et des expressions dans la langue arabe.....	82
Graphique 22: l'importance de la lecture et l'écriture d'un conte.....	83

Table des matières :

Introduction générale

Chapitre 01

Préliminaire théorique et contexte d'étude

I- Préliminaire théorique :	21
Introduction :	21
1. Le récit : une forme générique:	21
2. Généralités sur le conte:	22
2.1. Le conte "définition et origine"	22
2.2. Les particularités du schéma narratif du conte :	23
2.3. Les types de contes:	25
2.3.1. Les contes d'animaux:	25
2.3.2. Les contes merveilleux ou les contes de fées	25
2.3.3. Les contes facétieux	25
2.3.4. Les contes énumératifs	26
2.3.5. Les contes étiologiques	26
2.4. Les caractéristiques du conte :	26
2.5. Les fonctions du conte :	27
Conclusion :	29
II – Contexte d'étude :	30
Introduction :	30
1. L'apprentissage d'une langue à travers le conte	30
1.1. Le conte comme instrument pour la communication	30
1.2. Le conte comme un instrument au service du langage d'évocation	30
2. Du linguistique au culturel	31
3. Notion culturelle : Qu'est-ce que la culture ?	32
3.1. La compétence culturelle:	33
3.2. La place de la culture dans l'enseignement des langues	34
3.3. La dimension culturelle du conte:	35
4. La place du français dans le contexte social et éducatif algérien	35
5. Les objectifs généraux de l'enseignement du français en Algérie	36
6. Le rôle de l'enseignant	37
7. La place du conte au milieu scolaire	39
8. Utilisation du contenu culturel dans l'enseignement du FLE	40

9. Présentation des auteurs des contes: les frères Grimm et Charles Perrault.....	41
9.1. Jakob Grimm et Wilhelm Grimm	41
9.2. Charles Perrault.....	42
9.3. Taher Ben Jelloun.....	43
10. La grille d'analyse :	45
Conclusion:	46

Chapitre 02:

Analyse de corpus et contexte d'étude

I- Analyse du corpus	48
Introduction.....	48
1. Comparaison des deux versions du Petit Chaperon rouge (de Charles Perrault et des frères Grimm):	48
1.1. Comparaison des personnages et des objets dans les deux versions du petit chaperon rouge:	48
2. Analyse textuelle des contes de Charles Perrault et de Taher ben Jelloun :	50
2.1. Analyse titrologique :.....	50
2.1.1. Le petit Chaperon rouge et La petite à la burqua rouge :.....	50
2.2. Analyse lexicales des contes:.....	51
2.2.1. Le lexique vestimentaire :.....	51
2.2.2. Le lexique de la physiologie :	52
2.2.3. Le lexique religieux :	53
2.2.4. L'onomastique :	56
2.2.6. Le lexique qui relève a la société	58
3. Synthèse:.....	62
Conclusion	62
II- Etude de terrain :.....	63
1. Présentation du corpus :	63
1.1. Le questionnaire des enseignants :.....	63
1.2. Le questionnaire des élèves :	64
2. Analyse et interprétation des questionnaires :.....	64
2.1. Analyse des résultats de questionnaire des enseignants :.....	64
2.2. Analyse des résultats du questionnaire des élèves :	76
3. Discussion des résultats :	84
4. Synthèse générale :	84

Conclusion générale.....	85
Référence bibliographie	91
Annexes	94

Introduction générale

La langue et la culture sont parmi les éléments les plus importants qui déterminent la personnalité de l'individu et du groupe et qui contribuent à guider la pensée humaine, il faut en prendre soin et les transmettre aux générations suivantes.

Actuellement, les enseignants du FLE accordent une grande importance à l'intégration des compétences linguistiques et culturelles aux apprenants, qui se fait principalement par le recours aux textes littéraires. Sur ce sujet, I. Gruca mentionne que : *«Les documents authentiques, mais avec eux ././ les textes littéraires contiennent un grand nombre de références extra linguistiques et de connotations propres à la civilisation étrangère : il sont donc particulièrement appropriés pour indiquer les spécificités culturelles des situations langagières qu'on propose aux apprenants.»*¹

Notre thème de recherche s'inscrit au carrefour de trois domaines: Il fait partie de la didactique qui est *« une science qui s'intéresse aux aspects liés à l'enseignement »*², de la linguistique qui traite des relations entre langage, culture et société et de la littérature qui est un véritable moyen d'initier les apprenants à une langue et une culture particulière. La richesse de cette dernière est un fait incontestable.

Le texte littéraire occupe une place importante dans l'enseignement du FLE. Il est considéré comme le meilleur dispositif pédagogique en classe pour faciliter l'acquisition de la langue. L'espace littéraire offre aux apprenants liberté et plaisir et l'étude des textes littéraires est une source d'acquisition de plusieurs compétences notamment la compétence culturelle et la compétence langagière. De tous les genres littéraires, le conte se présente comme genre de prédilection pour les enseignants du FLE car la composante culturelle y est fortement présente, assurant ainsi sa transmission. Certains contes sont véhiculés depuis

¹ Gruca.I, 1993, p. 478

² <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/sociolinguistique>

des générations. Ce genre littéraire est un prodigieux outil pour l'apprentissage des langues car il stimule l'imaginaire de l'enfant et nourrit ses représentations. Il soutient également la symbolisation. Sur ce point, J.C Denizot précise dans son ouvrage que « *Le conte est une forme d'expression universelle qui traverse l'espace et le temps, donc aussi les cultures* »³.

En tant qu'objet d'étude, le conte a donné lieu à une multitude de publications, réflexions et commentaires qui balisent les approches les plus diverses, de la critique littéraire à l'anthropologie, en passant par l'ethnologie. Ces études portent majoritairement sur les textes de Charles Perrault, étant considéré comme le premier collecteur de contes populaires en France et en Europe occidentale. En 1697, il publie les *Contes de ma mère l'Oye, ou histoires du temps passé*. D'autres versions émergent par la suite, reflétant pourtant la même réalité socioculturelle. On peut citer, entre autres, les contes des frères Grimm, deux linguistes, philologues et collecteurs allemands. Les deux versions, française et allemande, ont été souvent analysées sous leur aspect esthétique. Dans le présent travail, nous voudrions y porter un regard linguistique en entamant une comparaison avec *Mes contes de Charles Perrault* de l'écrivain marocain d'expression française Tahar Benjelloun qui a su les orienter en les transposant dans un contexte arabo-islamique.

Cette transposition n'a pas lieu sans générer des phénomènes qui méritent une attention particulière, dans la mesure où le changement de contexte culturel entraîne un changement de lexique, offrant ainsi à l'enseignement-apprentissage du FLE un large éventail de choix de supports travaillant la compétence culturelle. Ce constat débouche sur la problématique suivante:

- Quels sont les traits linguistiques qui manifestent les différences culturelles entre les différentes versions d'un même conte et plus loin encore, qui sensibilisent l'apprenant algérien à l'altérité de l'Autre?

³ Denizot. J-C, Structures de contes et pédagogie, CRDP de Bourgogne, 1995

La réponse à cette problématique sera l'une des hypothèses suivantes:

- La transposition des contes occidentaux dans le contexte arabo-musulman met en valeur un lexique adapté qui favorise l'apprentissage culturel en classe
- Ce lexique culturel est exploité en classe du FLE conformément aux besoins culturels des apprenants
- L'apprentissage de sa propre culture dans la langue de l'Autre permet éventuellement à l'apprenant de s'y ouvrir.

Le choix de notre sujet n'a pas été un coup du hasard, nous étions motivées tout d'abord par son caractère interdisciplinaire, il relève de trois domaines: la linguistique, la littérature et la didactique. Ensuite, le conte est riche et n'est pas limité, c'est un support pour l'apprentissage de nouvelles connaissances donc il est considéré comme le début de familiarisation de l'élève avec la notion de culture.

Portant sur la compétence linguistique et culturelle dans l'enseignement du conte, ce travail sera effectué en deux étapes différentes mais très complémentaires: une analyse textuelle et une étude de terrain.

L'analyse textuelle reposera sur la démarche comparative qui consiste tout simplement à comparer les phénomènes langagiers à étudier dans les deux versions de contes précédemment mentionnées.

Quant à l'étude du terrain, nous allons distribuer deux questionnaires composés des questions portant sur notre problématique, le premier sera destiné aux enseignants et le deuxième aux élèves.

Notre travail de recherche est organisé en deux chapitres:

Le premier chapitre sera composé de deux grands titres, le premier est intitulé préliminaire théorique, il comprend une définition du récit et des généralités sur le conte.

Le deuxième aura pour titre: context d'étude, il sera consacré à définir les concepts de base sur lesquels s'appuient notre recherche.

Le deuxième chapitre sera composée de deux grands titres, le premier est intitulé: analyse du corpus qui sera consacré à l'analyse textuelle des contes.

Le deuxième aura pour titre: étude du terrain, il sera consacré à l'interprétation et l'analyse d'un questionnaire destiné aux enseignants et un autre destiné aux élèves.

Chapitre 01:

Préliminaire théorique

I- Préliminaire théorique :

Introduction :

La narration est l'un des arts qui accompagne l'homme depuis le début de la création, informant sur son existence, il s'en empare pour perpétuer ses réalisations et ses fantasmes. Où la manière dont la narration est racontée diffère d'un conte à l'autre, selon la vision et la créativité du narrateur, ou selon le sujet auquel il a été assigné.

Dans cette première partie intitulée : préliminaire théorique, Nous commencer par une définition du récit puis, nous allons donner des différentes définitions du conte avec un aperçu historique de celui-ci, puis nous essayons de montrer et d'expliquer ses fonctions et ses types, aussi ses caractéristiques et de simplifier sa structure.

1. Le récit : une forme générique:

Le récit est un genre narratif, une histoire longue ou courte, où ses événements sont tissés de manière séquentielle et coordonnée avec l'évolution vécue par ses personnages, en particulier ses héros comme l'indique le schéma, appelé le schéma narratif :

Le récit

Situation initiale Complication Péripéties Résolution Situation final

En tenant compte de l'élément de suspense soit par les changements brusques qui se produisent dans l'histoire ou en décrivant les traditions ou les coutumes d'une société.

Le récit se compose de deux éléments principaux: l'histoire et la narration, Où l'histoire est l'intrigue, le cadre spatio-temporelle des événements, ainsi que les personnages. Alors que la narration est la façon de raconter les événements de cette histoire. Comme l'utilisation de voix narratif (je ou il), les systèmes de temps de verbe...etc.

T.Todorov développe ainsi: *L'œuvre littéraire est histoire, dans ce sens qu'elle évoque une certaine réalité, des événements qui se seraient passés, des personnages [...] mais l'œuvre est en même temps discours; il existe un narrateur qui relate l'histoire; et il y a en face de lui un lecteur qui la perçoit. A ce niveau, ce ne sont pas les événements rapportés qui comptent mais la façon dont le narrateur nous les a fait connaître. ("Les catégories du récit littéraire").*⁴

⁴ Achour, C. et Bekkat, A. (2002, p.35,36) *Clefs pour la lecture des récits: Convergences Critiques II*. Edition du Tell. Blida (Algérie): Éd. du Tell.

Le conte n'est pas investi comme une production langagière dont sa nature doit être déterminée. Parce que la recherche qui a évolué à partir du travail formaliste relie immédiatement le conte et récit.

Le récit généralement est caractérisé par : l'emploi du passé simple et de l'imparfait, (parfois le présent) et l'utilisation de la 3^e personne. *Gérard Genette précise: «Benveniste montre que... le récit dans sa forme stricte se marque par l'emploi exclusif de la 3e personne et de formes telles que l'aoriste, passé simple et le plus-que-parfait (pp. 62-63).»*⁵

Ainsi, parmi ses caractéristiques : la structure narrative, des actions qui se déroulent dans un ordre chronologique ou logique, l'utilisation des indicateurs spatio-temporels. Achour, C. et Bekkat, A. (2002) précisent dans leur conte « *Clefs pour la lecture des récits: Convergences Critiques II* » que: «*Que le récit soit bref ou court , qu'il se présente sous forme de roman (avec ses différentes variantes) , de conte , de nouvelle ou d'autres genres narratifs encore , il présente les caractéristiques suivantes : il est structuré , habité , situé et daté*»⁶

La définition du récit est une définition qui submerge le conte dans une sous-catégorie: «*En tant que forme discursive générale, et ses diverses manifestations particulières que sont le conte, la nouvelle, le roman, le mythe, la fable, l'épopée pour ne citer que ses avatars littéraires* »⁷

Cette perception « englobante » d'un récit signifie que même pour les anthropologues qui investissent dans un conte comme un texte dont tous les éléments linguistiques peuvent se référer aux paradigmes culturels de la communauté qui le produit, le conte est un récit. Où Pierre Brunel confirme que« *Le mythe raconte. Le mythe est un récit* »⁸.

2. Généralités sur le conte:

2.1.Le conte "définition et origine"

Le conte : plein d'histoires captivantes et merveilleuses qui nous ont fascinés par leurs personnages et ses événements, alliant si bien la réalité et la fiction qu'il a le don de nous faire penser que ces histoires ce sont réellement passées et déjà produites, ou qu'elles pourraient avoir des origines et venir de quelque part.

Tout d'abord, nous allons voir un bref aperçu de l'histoire du conte.

⁵ Achour, C. et Bekkat, A. (2002, p.35) *Clefs pour la lecture des récits: Convergences Critiques II*. Edition du Tell. Blida (Algérie): Éd. du Tell.

⁶ *Ibid.* p37.

⁷ J.L Dumortier Plazanet. Pour lire le récit, Duculot. 1980

⁸ Pierre Brunel Dictionnaire des mythes littéraires Paris. Eddu Rocher. 1988

Le mot conte est issu du verbe conter, lequel étymologiquement vient du latin « computare » qui signifiait « calculer », penser. Il partage donc son origine avec le verbe « compter » que l'on retrouve encore dans des expressions ou mots se rapportant au réel : « compte-rendu »... C'est à la période classique que s'effectue la distinction graphique et sémantique des deux termes.⁹

Pour explorer davantage l'origine de ce mot. Il est intéressant d'ajouter que dans d'autres langues le conte est présentée par les mots ``story" en anglais, ``Ezrahlung" en allemand, ``okyu" en turc, et ``monogatari" en japonais, cela montre que le conte existe dans de nombreux pays, et chacun le réalisé selon sa culture.

La suppression du sujet et l'utilisation de la troisième personne, passé simple et imparfait, sont quelques-unes des caractéristiques de ce genre. Les contes abordent des aventures imaginaires ou fantastiques. Mais contrairement aux contes littéraires, qui s'associent facilement à un auteur ou une époque, les contes populaires restaient pour la plupart anonymes.

Longtemps les contes ont été considérés comme un genre secondaire, amusant et peu sérieux. Sauf que, pour oublier leur quotidien difficile, les gens sont devenus de plus en plus intéressés par ce genre de narration, cela leur permet de se divertir et les contes sont devenus les textes littéraires les plus appréciées. En conséquence, les écrivains qui ont commencé à écrire ce genre de récit ont laissé libre cours à leur imagination, ravissant leurs lecteurs avec des histoires de plus en plus fantastiques, et plus les histoires étaient merveilleuses et folles, plus ils appréciaient avec le développement du conte. Les auteurs ont pu le répandre à travers toutes les littératures mondiales.

2.2. Les particularités du schéma narratif du conte :

Voici un schéma que Jean François DRU, enseignant au collège Boileau-Saint Michèle sur Orge, a établi, dans son cours intitulé :

« Séquence niveau 6ème : la découverte du discours narratif à travers l'étude d'un genre : le conte » : - « Les particularités du schéma narratif du conte : - Dans la situation initiale, le cadre spatio-temporel est très flou (il était une fois, jadis, dans un pays lointain.) Et on a peu d'informations sur les personnages. - L'élément perturbateur se repère grâce à un indice temporel du type «Un jour».

- Les péripéties sont nombreuses et variées et font intervenir des éléments merveilleux.

⁹ Alain Rey, article « conter » in Dictionnaire historique du français, Le Robert, 2002

- *La situation finale récompense les gentils et punit les méchants. Elle est donc heureuse* »¹⁰

De ce fait, le conte suit une structure narrative précise: Une représentation de la situation initiale qui permet de mettre en place le fil directeur de l'histoire. À chaque fois que nous lisons un conte, nous trouvons la phrase "il était une fois", mais elle est toujours écrite à l'imparfait. Ensuite, il y a l'élément perturbateur qui anime l'intrigue, les personnages principaux commençant leurs aventures selon ses choix qui déterminent la suite de la narration.

D'après Velay-Vallantin (1992) :« *Les contes sont un genre très ancien et universel. Ils véhiculent une culture populaire de la tradition orale et possèdent un aspect intemporel, souvent sans localisation précise. De même, ils n'ont pas d'auteurs. Leurs origines rejoignent ainsi celles des mythes et des légendes : leur transmission s'est opérée par la voix des conteurs qui improvisent à partir d'une trame narrative* »¹¹.

Les contes sont l'une des plus anciennes formes d'expression de l'histoire et ont probablement existé dans les sociétés mégalithiques depuis le début du langage humain comme en fait allusion Henri Mitterrand (1974 :63) qui décrit le conte comme :

« *La forme la plus simple et la plus ancienne d'un récit littéraire, une forme qui nous est transmise avant que nous ayons appris à lire* »¹²

Les folkloristes ont avancé l'idée que les histoires sont intemporelles et remontent au fond d'une époque.

Les contes seraient donc plus anciens que ce qu'on pensait, même plus anciens que l'écriture elle-même.

Pour citer à nouveau Catherine Ville Valentin : «*les histoires ont des histoires, elles se réinventent et se restructurent* » (1992 : 30) .Velay Vallantin poursuit: « *on pourrait suivre à la trace les différentes versions, remaniements et emprunts. La plupart des contes ne sont ni liés à un terroir ni à une nation. On constate qu'ils se sont largement diffusés, se répandant d'un bout à l'autre de l'Europe et bien au-delà.* » (1992 :32)¹³.

De ce fait, nous constaterons que l'intrigue et les motifs principaux sont toujours les mêmes, et que le conte reste la même, même si elle est lue et racontée différemment d'un

¹⁰ DRU Jean François, (2006), collège Boileau-Saint Michèle sur Orge, dans son cours intitulé : « Séquence niveau 6ème : la découverte du discours narratif à travers l'étude d'un genre : le conte »

¹¹ Velay-Vallantin.C, (1992), « l'histoire des contes », fayard

¹² Mitterrand, H, (1974), « littérature et langage/ le conte, la poésie », Ed.Fernand Nathan, Paris, p 63

¹³ Velay-Vallantin.C, (1992), « l'histoire des contes », fayard

pays à l'autre en raison des coutumes et de la culture. Donc les contes restent semblables quelques soit la nation.

Du coup, aujourd'hui cette recherche des origines semble abandonnée tant plusieurs théories restent à prouver. Kuhn, Max Muller, Schwartz, Sayce et Breal ont conclu que les contes n'ont pas d'origine réelle, mais découlent de l'imagination populaire spontanée, comme les devinettes, les chansons et les proverbes. L'impression que le conte a toujours existé naîtrait de la récurrence de ces thèmes.

En fait, certains personnages de l'histoire affichent des lignées religieuses et mythologiques, indiquant que l'histoire est un mélange de religion et de l'imagination que les anciens auraient révélé. L'étymologie du mot conte est fata, instrument du destin.

2.3. Les types de contes:

Les contes peuvent être classés en quatre grandes catégories :

2.3.1. Les contes d'animaux:

Sont des contes animaliers qui ont des caractères des animaux domestiques ou d'animaux sauvages qui ont la capacité de parler. Ils se comportent comme des humains (parlent, jouent...), mais conservent les traits propres à leur espèce. C'est la curiosité des apprenants qui rapproche si gentiment ces personnages animaliers d'eux et les rend favorables et préférés. Ces animaux peuvent être parfois des héros et d'autres fois accompagnent le héros dans ses aventures.

Quelques contes d'animaux : les trois petits cochons, le loup et le renard de Grimm.

2.3.2. Les contes merveilleux ou les contes de fées :

Ils sont des courts récits de fiction qui peuvent être soit en prose ou en vers. Ils se déroulent dans un univers imaginaire et surnaturel où vivent des êtres merveilleux et l'irréel ne les surprend pas. Ce genre trouve ses origines dans des mythes et des légendes universels. La majorité de ces contes se sont d'abord transmis oralement avant d'être mis par écrit au XVIIe siècle.

Quelques contes merveilleux : Aladin ou la Lampe merveilleuse, La Belle au bois dormant, Blanche-Neige, Cendrillon...

2.3.3. Les contes facétieux :

Ils font partie d'un genre de la littérature orale. Ce sont des contes à vocation satirique. Comme d'autres types de contes, ils sont courts et comportent un nombre limité de personnages qui est souvent stéréotypé.

2.3.4. Les contes énumératifs :

Que l'on désigne parfois sous le terme de "randonnées". Dans ces contes, les personnages consécutifs représentent la logique (du plus petit au plus gros pour "La moufle" par exemple) mais peuvent être remplacés ou insérés sans changer complètement le conte. Quelques contes énumératifs: Le gros navet, La moufle, Le ciel tombe....

2.3.5. Les contes étiologiques:

Qui sont appelés aussi contes du "pourquoi" ou contes des "origines». Ils interprètent et expliquent l'origine du monde, d'un fait naturel, de la particularité des animaux, du comportement humain, des plantes...etc.

Quelques contes étiologiques : Pourquoi l'eau de la mer est devenue salée.

2.4. Les caractéristiques du conte :

La première chose à se demander lorsqu'on décide de travailler sur un conte, c'est de savoir quelle est réellement le conte.

Cependant, il existe de nombreuses définitions. Ensuite, il semble plus judicieux d'observer les caractéristiques et les spécificités de ce genre pour mieux comprendre ce qu'est un conte.

Un récit merveilleux et symbolique

Le conte est un récit bref qui rapporte généralement des faits imaginaires. Il présente au lecteur un univers merveilleux où dominent l'invraisemblance et le surnaturel comme la magie, la métamorphose et la disparition. Il permet donc de rêver et imaginer.

Parmi les caractéristiques du conte, nous trouverons aussi la contradiction entre la simplicité du récit, des situations et les conversations des personnages et la richesse symbolique du contenu.

Une structure et des personnages spécifiques

Le schéma narratif du conte appelé également "le schéma quinaire": est le déroulement chronologique de l'action. Il donne les étapes de construction d'une histoire. Le récit présente une situation dont l'équilibre initial est fourbu par une force qui rend la situation instable" qu'on appelle "l'élément perturbateur" dont le rôle est la création d'un déséquilibre. Mais une force inverse vient réajuster l'équilibre et guider à la situation finale:

L'état initial-->La force perturbatrice--> Le déséquilibre--> L'action réparatrice--> L'état final.

Les personnages sont indéterminés : absence de nom de famille et le remplacer par des surnoms caractérisant des traits physiques, des accessoires ou des vêtements ou bien par leur situation familiale.

Dans les contes existent des personnages bons ou mauvais ; ils font face à des événements surnaturels et des personnages flamboyants par exemple : sorcier dragon...etc.

Les personnages sont caractérisés par leurs traits distinctifs essentiels : méchant ; gentil ; beau ; généreux ; courageux ; naïf...etc.

Les personnages peuvent être regroupés selon le schéma actantiel : - le héros - l'objet- le donateur - le destinataire ou le bénéficiaire- l'auxiliaire ou « adjuvant » - l'adversaire ou « opposant »

Le conte a un but moral

L'histoire contée a un but éducatif elle sert mettre en valeur ou à dénoncer un comportement.

Ces morales abordent des thèmes différents selon les contes mais leur finalité est toujours la même : éduquer les enfants et leur inculquer des bonnes valeurs en leur montrant ce qui est bien et ce qui est mal. Nous pouvons ici donner l'exemple conte *Le Petit Chaperon rouge* dont le but moral est de sensibiliser au défaut de la naïveté qui peut parfois coûter cher.

Les lieux et les temps

Dans les contes, les lieux et les temps ne sont jamais spécifiés et précisés, l'action se déroule dans un temps et un lieu lointains. Exemple : Il était une fois ; dans un pays lointain...etc.

Les lieux visités par le héros sont assez limités: le château, la forêt...etc.

Le style du conte

Le style des contes s'appuie essentiellement sur l'action, le surnaturel et la magie.

Le conte commence toujours par une formule d'ouverture: " Il était une fois " cette formule déclare que l'histoire se déroule à la réalité vers l'imaginaire .Il se termine par une cérémonie de clôture de "enfin" et "et ils vécurent heureux pour toujours". Dans le conte, l'histoire finit toujours bien.

2.5.Les fonctions du conte :

Si nous parlons de types de conte, nous parlons surtout des catégories et classes en tant qu'il représente un genre littéraire. Le conte peut être divisé en quatre catégories :

Les contes façonnent la vie sociale : nous nous réunissons lors des vacances et des fêtes de famille pour entendre ces contes de fées. Ils permettent aux communautés de révéler

leur cohésion et leur identité culturelle. Les enfants qui apprennent les règles de la société en découvrant des histoires sur le pays auquel ils appartiennent, ils cherchent à garder ces règles fermement dans leur esprit d'une manière douce et belle.

D'après Babaty : « *Le conte s'apparente au mythe et ont une fonction initiatique, puisque le conte est réservé aux membres d'une communauté, son rôle social est de cimenter les liens existant entre les individus. Les défauts tels l'avarice, l'égoïsme, la gourmandise, le vol, l'injustice, le mensonge sont sévèrement stigmatisés* »¹⁴.

Socialement, les histoires sont associées aux loisirs et au divertissement, en particulier aux traditions d'un pays. : Divertissement, L'histoire se déroule dans l'environnement tous les jours, ou dans des lieux totalement fictifs et magiques

Prenons, par exemple, les contes africaines, ils ne sont racontés que la nuit ; Ces contes sont généralement racontés avec des mélodies et des formules chantées par les habitants de cette région avec un conteur d'une manière amusante.

Les contes de fées ont également plusieurs autres fonctions, dont une fonction sociale, moteur de socialisation par la communication et l'échange, une fonction éducative qui explique aux enfants la différence entre le bien et le mal, et une fonction psychologique qui encourage les enfants à libérer de bons sentiments.

L'histoire donne l'impression à l'enfant que chaque problème a une solution qu'il s'efforce d'atteindre, ce qui contribue à construire sa personnalité individuelle.

Dans « *Elever son enfant* », le Pr Marcel Rufo cite Bruno Bettelheim, auteur de la psychanalyse des contes de fées. Selon lui, « *lire des contes, c'est dévoiler les peurs et les rêves communs à tous les enfants de la terre. Ces histoires révèlent un monde merveilleux où tout est possible, où les bons ont le dessus sur les méchants, les petits sur les grands, les faibles sur les forts* »¹⁵ c'est pour ça on dit que le conte aide les enfants à mieux comprendre et à développer une morale dans la vie.

D'après J.C Denizot les contes ont de nombreuses fonctions. Il le résume comme suit: «*le conte ait une fonction psychologique, une fonction sociale et une fonction éducative ou Pédagogique, elle se présentait par les échanges verbaux, par la créativité, l'imagination et l'identification des personnages*». ¹⁶

¹⁴ <http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/letude-du-conte.html>

¹⁵ Salomon, D. (2020) *Enfant : à quoi servent Les contes ?* - A la une, Destination Santé. Disponible sur: <https://destinationsante.com/enfant-a-quoi-servent->

¹⁶ Denizot.J.C, Structures de contes pédagogie, CRDP de Bourgogne, 1995

Conclusion :

Pour terminer ce chapitre bien sûr après les recherches que nous avons faites ; On peut dire que l'histoire dans son ensemble est considérée comme une source de richesse linguistique diversifiée, tant par les leçons expressives et les termes qu'elle véhicule que par la manière dont elle est racontée.

II – Contexte d'étude :

Introduction :

Dans cette partie intitulée contexte d'étude, nous allons définir les concepts de base sur lesquels s'appuient notre recherche. Nous allons aussi citer les objectifs de l'enseignement du FLE dans différentes catégories, la place du conte au milieu scolaire.

1. L'apprentissage d'une langue à travers le conte :

1.1. Le conte comme instrument pour la communication

La lecture de contes peut apparaître comme une activité aléatoire qui rassure les enfants, le simple fait d'écouter des contes par les apprenants demande une attention soutenue. Grâce à ce processus d'écoute, l'enfant pourra travailler une partie de sa mémoire, car cela renforce son bagage linguistique et développe parallèlement d'autres compétences.

Nous voyons bien comment le conte permet aux élèves de s'engager dans la communication par le travail d'écoute et de réinvestissement du langage. L'utilisation du conte pour aborder et travailler la communication devient encore plus importante car elle permet aux élèves de maîtriser la langue tout en apprenant différentes façons de communiquer.

1.2. Le conte comme un instrument au service du langage d'évocation

Le but principal des contes est de permettre aux enfants de réinvestir le langage. Les contes offrent aux enfants la structure, le lexique et le vocabulaire dont ils ont besoin et les rendre intelligemment réutilisables.

En fait, tout au long du conte et les répétitions qui en sont faites pour que l'enfant puisse réutiliser la structure de la langue.

Les enseignants doivent ajouter et multiplier les contextes dans l'étude des contes afin d'enrichir le bagage linguistique des élèves et renouveler les informations des élèves sur un sujet qu'ils aiment apprendre dans toutes ses dimensions linguistiques et culturelles. En effet, les enfants qui parlent à peine le français hors contexte scolaire. Ces derniers doivent utiliser le langage français dans le plus de situations possible pour assurer son intégration en définitive.

Le conte permet donc aux enfants de structurer le langage et ainsi d'apprendre même à le réinvestir.

C'est par la répétition, les jeux de langage et les activités multiples et diverses, ouvertement utilisés par les enseignants que les enfants peuvent intégrer ce nouveau bagage linguistique.

C'est en écoutant et en répétant "Loup" Souffle dans la maison du petit cochon », l'enfant peut alors dire : « Le vent Souffle" ou "La maison de maman est belle". Il faut aussi savoir que les enfants adorent les répétitions et ne se lassent pas d'entendre sans cesse le même conte plusieurs fois. Cela leur apporte d'une certaine façon confiance. En effet, ils n'aiment pas trop les changements et l'inconnu.

Par conséquent, répéter le même conte leur permet l'apprentissage d'une manière plus détendue. La répétition favorise également le repère linguistique qui facilite l'assimilation des structures linguistiques et lexicales.

Le conte fait pleinement partie du quotidien des élèves et les accompagnent tout au long de leur apprentissage. Cependant, les enfants intègrent un nouveau vocabulaire non seulement à travers la seule lecture d'un conte, mais à travers le travail effectué autour du conte.

Un enseignant ne doit jamais perdre de vue l'objectif principal : "Permettre aux enfants d'intégrer et de réutiliser le vocabulaire et les structures linguistiques d'abord en contexte, puis hors contexte "apprendre à travers les contes se déroulent donc en plusieurs séquences et l'enseignant peut proposer des activités de mémorisation, de classement et de réutilisation du vocabulaire et des structures langagières.

De plus, nous pouvons ajouter que les contes sont de la littérature et ils offrent donc aux élèves le rythme et la structure des récits. Cet apprentissage devrait être plus guidé. Les élèves ne se rendent pas compte qu'en étudiant, en écoutant des contes, ils apprennent une structure propre à l'écriture.

2. Du linguistique au culturel

La culture est un élément inhérent à chaque individu qui parle une langue particulière. Il n'y a pas de langue sans culture, comme il n'y a pas de culture sans langue. Ces deux termes impliquent une relation d'appartenance réciproque en étroite corrélation.

D'après Lévi-Strauss, cette relation peut être étudiée selon trois points de vue : « *Une langue peut être considérée, soit comme un produit de la culture ordinaire dans laquelle elle est en usage, soit comme une partie de cette culture, soit comme condition de celle-ci* »¹⁷.

La langue est à la fois une composante de la culture d'une communauté donnée et un outil que les individus utilisent pour verbaliser leur vision du monde. Elle contient tous les éléments de la société et son empreinte culturelle. Dans ce contexte, Gallison.R précise que la langue a une "charge culturelle partagée" qui comprend un ensemble de valeurs. Avoir des mots spécifiques à chaque langue de la culture source, par exemple certains mots ont des significations ou implications historiques profondes qui renvoient à des faits culturels qui ont existé dans le passé.

La langue prend forme en activant la culture. En ce sens, la langue est le moyen privilégié d'accéder à une autre culture. Lévi –strauss annonce que :

*« La langue incarne et dévoile l'ensemble des valeurs, des significations et des manifestations d'une culture qu'elle désigne par un ensemble de vocables. Elle ne peut jamais s'employer vide de sens. Elle constitue donc le moyen d'accès à la culture. Corollairement, elle est elle-même un phénomène culturel à travers lequel toute une culture se manifeste. »*¹⁸

En fait, la langue englobe et révèle toutes les valeurs, significations et expressions de la culture. Elle représente l'approche de la culture elle-même " un moyen d'accéder à la culture", et on peut dire que c'est un phénomène culturel qui manifeste toute la culture elle-même.

3. Notion culturelle : Qu'est-ce que la culture ?

Le concept de culture est un concept ambigu et complexe à définir, compte tenu de la diversité des aspects qu'il recouvre, ce qui en fait une entité hétérogène. Cette collusion se retrouve également dans diverses tentatives de définition et de classification de cette notion.

Le dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde sous la direction de J-P Cuq (2003) voit la culture comme « un concept qui peut concerner aussi bien un ensemble social (ou même une société) qu'une personne individuelle. C'est, écrit le sociologue, "la capacité de faire des différences" »¹⁹

¹⁷ Lévi-Strauss, cité par Windmüller.F, Op -Cit, p 39

¹⁸ Windmüller. F, ibid. p 41.

¹⁹ Jean Pierre Cuq, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Jean Pencreac'h, 2003, p.63.

Dans les années quatre-vingt, l'UNESCO a donné la définition suivante : «*La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.*»²⁰

La culture, en somme, est un ensemble d'opérations mentales et cognitives conçues collectivement pour un groupe de personnes qui la reçoivent la culture comme un ensemble de connaissances et de compétences véhiculées par un système de croyances et de valeurs.

3.1. La compétence culturelle:

Ipsa facto, le concept de compétence culturelle a été développé pour la première fois par Zarate dans son livre *Enseigner une culture étrangère* (1986), où il explique :

« *La connaissance des différences culturelles (dimension ethnographique), [...] une analyse en termes de structures et d'états* »²¹

Cela désigne que la compétence culturelle signifie simplement connaître les faits et les caractéristiques d'une culture sans faire l'effort de comprendre leur manipulation réelle dans des situations de communication. Il s'agit donc d'une étude descriptive des cultures qui permet d'acquérir des connaissances sur une société particulière afin d'en comprendre le fonctionnement, mais ces connaissances restent en dehors de l'acte de communication. Or, au fil du temps, le concept de compétence culturelle a acquis un statut évolutif, grâce à la définition de Porcher, les experts ont commencé à penser à une autre notion :

« *La capacité de percevoir les systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c'est-à-dire aussi quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes en situation).* »²²

Selon Porcher, il s'agit d'un ensemble de références culturelles qui permettent à une personne d'agir de manière appropriée et de faire face à des expériences sociales en échange avec des porteurs de culture étrangère dans des situations de la vie quotidienne différentes de lui.

²⁰ Cité par Abdi .M, Minarats Africains,[en ligne].2012, Disponible sur : <http://www.islam4africa.net/fr/more.php?catId=17&artId=36>

²¹ Abdellah -Pretceille. M, Porcher.L, « *Éducation et communication interculturelle* ». Editions PUF 1996, p32.

²² Porcher.L, cité par : Mousa .A, Acquérir une compétence interculturelle en classe de langue, entre objectifs visés, méthodes adoptées et difficultés rencontrés.[en ligne],science du langage et didactique des langues ,université de Laurine , 2012,265p. Disponible sur : www.theses.fr/2012LORR0180? ,(Consulté le : 15/03/2023)

Cette idée montre bien que l'acceptation du concept de compétence culturelle commence à se développer et incite les experts à aller plus loin et à faire des recommandations : "le concept de compétence interculturelle".

3.2. La place de la culture dans l'enseignement des langues:

La relation entre langue et culture a soulevé des questions sur la place de la culture dans l'enseignement des langues. Windmüller.F dans son ouvrage *«Apprendre une langue, c'est apprendre une culture.»* Leurre ou réalité ? A posé les questions suivantes :

« Faut-il enseigner de front langue et culture ? Quels seraient les objectifs d'un tel enseignement ? Quels en seraient les contenus ? La progression? Peut-on analyser les besoins culturels des apprenants ? Peut-on les évaluer ? »²³.

Si l'on part de l'idée qu'enseigner une langue étrangère, c'est enseigner la culture, et qu'il n'y a pas d'éducation culturelle autre que l'enseignement de la langue, on arrivera à la conclusion que l'apprenant, dans la classe de cette langue, apprend le langage pour indiquer ses formes et ses règles, il doit aussi apprendre: *« Des contenus culturels présentés dans un ensemble de documents dont le but est de transmettre des connaissances sur des faits de société, des informations touristiques ou anthropologiques, ils renseignent sur les coutumes, les mentalités, la vie quotidienne... »²⁴*

De plus, étant donné que la langue contient également des normes sociales, des références culturelles, des valeurs, des artefacts et des implicites liés à la réalité, la compétence communicative est incomplète si elle ne contient pas un ensemble de significations culturelles.

Les cours de langues étrangères permettent aux apprenants d'apprendre des langues à des fins pratiques de manière simple et distinctive, et les échanges culturels visent à mieux comprendre les cultures étrangères.

L'apprentissage culturel se concentre sur l'acquisition de connaissances sur d'autres cultures dans différentes sociétés à travers : leur géographie, leur économie, etc., afin de prendre conscience des caractéristiques de toutes les cultures.

L'utilisation de contenus culturels au collège a plusieurs objectifs, notamment : Utiliser la langue confortablement, connaître les similitudes et les différences entre la culture

²³ *Ibid*, p 47

²⁴ Windmüller, F,(2011), *Français langue étrangère(FLE) :l'approche culturelle et interculturelle*, Ed Belin, Allemagne, 2011, p 24.

mère et les autres cultures, Le but ultime est de faire progresser la pensée humaine pour le mieux.

3.3. La dimension culturelle du conte:

C'est une expérience inoubliable qui comprend trois dimensions principales : une dimension personnelle et psychologique liée à l'émotion, une dimension culturelle liée à l'environnement et une dimension relationnelle.

Tout enseignement/apprentissage d'une langue étrangère vise à développer les compétences linguistiques et culturelles des apprenants. Actuellement, la prise en compte de la dimension culturelle dans la classe de fle est basée sur la perception de la culture par les enseignants.

Le conte est le carrefour des cultures, il porte en lui une dimension culturelle incontestable, transmise depuis les temps immémoriaux. Chaque région génère ses propres contes, enrichissant ainsi le patrimoine. Il est curieux de se rendre compte que l'on retrouve les mêmes contes fondateurs dans des cultures si lointaines. Le conte donc permet d'ouvrir une conversation de cultures et une propagation des valeurs universelles, comme l'égalité, le respect de soi et de l'Autre et l'ouverture vers l'humanisme global. Le texte littéraire et les contes aident les apprenant à comprendre leur environnement, car il : « ouvre des portes sur des modes de vie, des rapports au monde, des valeurs, des conflits, des mythes, des images de soi et de l'autre, mis en scène par des personnages fictifs dans une histoire s'inspirant d'un contexte social et culturel dans lequel est ancré l'auteur »

Le conte reflète la vie humaine réelle, racontant et expliquant toutes les manifestations culturelles d'une société particulière. Cela en fait une voie d'accès privilégiée à différents modèles culturels, comme le modèle culturel français, maîtriser les multiples règles et structures syntaxiques, lexicales, sémantiques, phonétiques ou textuelle qui apportent une aide à la compréhension d'un message.

4. La place du français dans le contexte social et éducatif algérien

Le français langue étrangère occupe une place prépondérante dans notre société, que ce soit sur le plan social, économique ou éducatif, où cette langue est utilisée à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'école.

Cette langue est considérée dans notre société algérienne comme une langue de réussite et de preuve de progrès, comme une porte d'entrée vers la culture et la civilisation françaises.

L'usage du français dans l'environnement algérien est encore prédominant dans de nombreux supports sonores, écrits et visuels, comme les panneaux d'affichage et certains documents administratifs. Tout cela souligne l'importance de cette langue dans notre société.

Nous retrouvons aussi son importance expliquée dans les textes officiels qui régissent l'enseignement du français et l'enseignement des langues étrangères.

Voici quelques textes fondamentaux régissant l'enseignement des langues dans notre pays, l'Algérie :

- La loi d'orientation sur l'éducation nationale (n°08- du 23 janvier 2008).
- L'ordonnance du 16 Avril 1976 et ses textes d'application.

5. Les objectifs généraux de l'enseignement du français en Algérie

Les écoles algériennes, comme les écoles de tous les pays du monde, ont une mission à multiples visages. Elles visent à éduquer et à former les futurs citoyens, leur enseigner les mécanismes, connaissances, compétences et techniques de base. Par conséquent, l'objectif de l'enseignement du français est étroitement lié aux objectifs de tout le système éducatif algérien.

La loi d'orientation de l'éducation nationale (n° 08 du 23 janvier 2008) fixe les objectifs de l'éducation comme suit: *«L'école algérienne a pour vocation de former un citoyen doté de repères nationaux incontestables, profondément attaché aux valeurs du peuple algérien, capable de comprendre le monde qui l'entoure, de s'y adapter et d'agir sur lui et en mesure de s'ouvrir sur la civilisation universelle »*²⁵

À cet égard, l'école tient à rappeler que : « Les fonctions d'instruction, de socialisation et de qualification [...] permettent la maîtrise d'au moins deux langues étrangères en tant qu'ouverture sur le monde et moyen d'accès à la documentation et aux échanges avec les cultures et les civilisations étrangères »²⁶

L'enseignement du français, ainsi que d'autres disciplines, devraient contribuer à :

- La formation intellectuelle de l'apprenant pour devenir un citoyen responsable avec de véritables capacités de raisonnement et de pensée critique.
- L'intégration dans la vie professionnelle et sociale.
- L'acquisition de moyens de communication permettant l'accès au savoir,

²⁵ Loi n° 08-04 du 15 Moharram 1429 correspondant au 23 janvier 2008 portant Loi d'Orientation sur l'Éducation nationale, Journal Officiel n° 4 du 23 janvier 2008. Consulté sur le site : <https://www.joradp.dz/ftp/jo-francais/2008/f2008004.pdf>

²⁶ Ibid, chapitre II, article 4

- La sensibilisation aux technologies de communication modernes,
- La familiarisation avec les autres cultures francophones et la compréhension de leurs aspects universels.
- L'ouverture sur le monde pour s'éloigner de son propre environnement et l'installation d'une attitude de tolérance et de paix.

La familiarisation avec les autres cultures francophones et universelles ne peut se faire qu'en exposant l'apprenant à ces différentes cultures. L'enseignement du français langue étrangère vise donc à aider les apprenants à devenir des citoyens responsables et actifs dans la société par les connaissances qu'ils doivent acquérir sur le monde, leur évolution et leur diversité.

A partir de ces objectifs indiqués dans le programme, l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère offre aux apprenants l'opportunité d'accéder à d'autres usages, d'autres modes de vie et d'autres méthodes, d'autres valeurs et d'autres cultures. En préparant les apprenants à accepter et à respecter les différences, dans la mesure où ils développent la capacité d'acceptation des différences, de tolérance et de paix.

6. Le rôle de l'enseignant

Les enseignants jouent un rôle important dans l'acquisition du langage dans l'enfance. En fait, c'est lui qui guide les élèves à travers différentes stratégies de maîtrise de la langue. L'enseignement se veut positiviste, ce qui signifie qu'il est très important. L'enseignant doit encourager les enfants à toujours s'exprimer sans crainte de jugement. Cette attitude est l'une des clés de la réussite de ces élèves. Les enseignants ne peuvent pas stimuler les capacités innées de leurs élèves car ils manquent de confiance en eux.

Il est également important pour l'apprentissage que l'enseignant accorde une attention particulière à chaque élève, avec des encouragements, des félicitations. Il doit également répéter les mêmes structures langagières autant de fois que possible afin que les enfants puissent les maîtriser.

L'enseignant doit également avoir la langue appropriée. Il ne peut pas se permettre un langage trop familier. Il est important de fournir aux apprenants la bonne structure, par exemple, « Je veux pas y aller », « criez pas », etc. qui représentent des aspects négatifs que l'enseignant tâche d'éliminer verbalement. L'utilisation correcte de la double négation est importante ici. "Je ne veux pas y aller" "Ne pleure pas". Ces enfants, peu ou pas exposés au français après l'école, ont besoin d'acquérir les structures langagières les plus adaptées à leur développement futur au sein de la classe, la pratique de la langue est donc de la plus haute

importance pour les enseignants, ils ont la fonction d'acquisition. Offrir aux élèves une langue bien établie leur permet de progresser et de réussir dans un enseignement à la française.

Le rôle de l'enseignant dans l'utilisation des contes en classe est d'abord et avant tout de « dire » le conte. La force de narration d'un enseignant influence la compréhension des élèves : intonation, rythme, dictée. L'apparence d'un enseignant est également un atout pour la compréhension des élèves.

En fait, de nombreuses émotions peuvent être transmises par le regard et la posture de l'enseignant. Sentiments qui sont lues par les enfants autant qu'ils écoutent l'histoire. Il semble donc important de préparer la lecture de manière à ce que l'enseignant puisse quitter le livre des yeux. Les images qui accompagnent les contes sont utiles plus tard, mais il est important que les élèves apprennent d'abord à écouter. En fait, les images interfèrent parfois avec la compréhension. En écoutant, les enfants peuvent développer leur imagination. Les images sur les événements du conte peuvent venir plus tard en mettant l'accent sur l'écoute, ce qui améliore l'enrichissement du vocabulaire. À l'aide d'images, les enseignants peuvent préparer des activités des structures langagières et de réutilisation du lexique.

Les enseignants doivent également former de petits groupes de travail qui prennent et réinvestissent des contes. Ces petits groupes de langage sont idéaux pour l'acquisition de la langue et de la structure de la langue et de la syntaxe française. Les interactions les plus intéressantes dans ce travail en petits groupes se situent entre les enseignants et les élèves, les adultes et les enfants. En fait, les enseignants peuvent ramener les élèves ici pour répéter et recommencer. Selon Philippe Boisseau, un spécialiste dans le langage oral en maternelle, « *seul le groupe de langage permet d'interagir dans les meilleures conditions, avec la disponibilité mentale optimale* » (2005 : 27).²⁷ C'est donc dans ces petits groupes que les apprenants s'imprègnent le mieux de ces nouvelles structures et, selon la qualité des échanges qu'ils y trouvent, réinvestissent leur langage dans des groupes plus larges et plus tard dans des situations hors contexte. Par conséquent, la qualité de l'interaction entre les enseignants et les élèves est très importante. C'est elle qui donne assurance et confiance.

Afin d'apprendre des contes et d'en tirer la meilleure partie, les enseignants doivent mettre en place des groupes linguistiques qui encouragent autant que possible l'interaction et élargissent le vocabulaire des élèves. Cela dit, réinvestir dans les grands groupes est aussi très

²⁷ Boisseau, P. 2005. Enseigner la langue orale en maternelle. Paris : Retz.

important. Parce que c'est par lui qu'en général on commence le conte et par lui que les apprenants le réinvestissent.

Les enseignants doivent être capables d'étudier des contes dans son ensemble, des structures, des dictionnaires, la syntaxe et la phonologie, et de les introduire étape par étape dans différentes activités, offrant aux enfants des progrès inconscients dans l'apprentissage. Ces activités comprennent bien sûr non seulement des activités de parole en petits groupes, mais également des activités de compréhension orale, avec les casques audio par exemple. Néanmoins, selon Marie-Françoise Jeanjean et Jacqueline Massonnet, « *avec un peu d'expérience, l'adulte n'a pas à réaliser d'exploits pédagogiques, pour attirer l'attention des enfants, qui sont naturellement désireux d'apprendre* »²⁸ (2005 : 112). Après tout, les enfants sont naturellement aussi intéressés par les activités les plus simples que par les plus complexes.

L'enseignant joue un rôle clé dans la préparation des apprenants à l'ouverture aux autres cultures et dans la construction et l'affirmation de leur identité culturelle. Il est un médiateur culturel qui aide les apprenants à s'engager dans leur environnement et à créer un sentiment d'appartenance.

En apparaissant comme des médiateurs culturels, les enseignants encouragent le processus de réflexion sur ses relations avec soi-même, les autres et l'environnement, à partir d'interventions qui évoquent un sentiment d'appartenance, de compétence et d'autonomie.

S'engager dans le conte est important car cela permet à l'apprenant de s'identifier aux personnages, de surmonter leurs peurs et leurs angoisses et de le découvrir et trouver des solutions aux situations problématiques grâce à la capacité d'imagination.

L'acquisition de compétence interculturelle passe par la mise en œuvre de stratégies interculturelles par les enseignants et les médiateurs pour gérer efficacement les éventuels malentendus et conflits culturels. En fait, les enseignants sont les médiateurs culturels entre leur propre culture et les autres cultures. Cette médiation entre les deux systèmes culturels est essentielle. Le but est d'éviter la confusion résultant de notre contact avec des cultures différentes.

7. La place du conte au milieu scolaire

Au cours des dernières années, le conte a acquis une grande popularité dans le domaine éducatif, et s'impose comme l'une des meilleures méthodes éducatives utilisées en classes de langue en raison de ses résultats impressionnants sur l'acquisition de cette dernière.

²⁸ Jeanjean, M-F., Massonnet, J. 2005. *Pratique de l'oral en maternelle*. Paris : Retz.

En plus de nourrir chez l'apprenant la capacité à libérer en lui ses sentiments et son imagination, il l'aide à enrichir son bagage linguistique et à établir certains termes, concepts et valeurs et à les exprimer librement : comme l'amour du bien et le rejet du mal, la coopération et la peur...etc. Ainsi, il est perçu comme un outil efficace pour apprendre.

Que ce soit dans la langue maternelle ou en utilisant des langues étrangères, le conte nous permet de développer diverses facilités cognitives et linguistiques, telles que la capacité de tisser des événements, de les relier, de les organiser et d'établir une relation causale entre des situations, ainsi que la possibilité d'interpréter et d'analyser le déroulement de ce conte, ou connaître d'autres faits et événements, et identifier nos coutumes et traditions, ainsi que les coutumes et traditions des autres, même si ce conte est le fruit de l'imagination.

L'étude du conte contribue également au développement et à l'amélioration du travail indépendant de l'élève, elle améliore sa capacité à discuter et à parler en public en toute confiance et stabilité.

Le choix correct et approprié du conte à étudier est fait par l'enseignant, en tenant compte des caractéristiques, des besoins et des capacités des apprenants, et en essayant de tout organiser pour obtenir des résultats efficaces et guider l'élève vers la bonne voie pour l'exploiter dans son développement personnel.

En tenant compte de la liberté d'imagination et d'expression des enfants, l'enseignant doit être à l'écoute de ses élèves pour assurer l'échange d'idées et la diffusion des connaissances entre eux, compte tenu de leur âge.

8. Utilisation du contenu culturel dans l'enseignement du FLE :

Windmüller.F, docteur en sciences du langage, a mentionné dans son livre *Français langue étrangère (FLE) l'approche culturelle et interculturelle* que :

« Le premier objectif poursuivi est l'exploitation langagière et l'entraînement à la communication qu'elle soit simulées ou authentique. Un exercice sur le classement des plats d'un menu, par exemple, a pour objectif la mémorisation du lexique lié au thème traité dans le projet.

Le deuxième objectif est l'apport de connaissance: l'apport des données culturelles nouvellement acquises ou la renaissance des savoirs anciens.

Le troisième objectif est la compréhension entre les cultures, celle de la langue étrangère et la langue maternelle. Cependant, le matériel de référence n'est pertinent que pour les cultures étrangères.

L'objectif final est le début d'une approche interculturelle. Les apprenants sont confrontés aux différents stéréotypes que leur propre culture a des cultures étrangères et vice versa. Les apprenants sont tenus d'exprimer leurs opinions, mais ne sont pas tenus de faire face à l'impact de ces stéréotypes.²⁹

Sur la base de la reconnaissance de l'indivisibilité de la langue et de la culture dans l'enseignement des langues, les aspects culturels dans l'enseignement des langues sont utilisés comme suit :

-L'existence implicite d'une culture étrangère conduit à l'exploitation de la communication.

-Les cultures étrangères sont évidentes dans la documentation, ce qui conduit à des discussions sur divers sujets basés sur les opinions et les connaissances des apprenants.

-Dans la plupart des cas, le contenu culturel est suit le thème de l'unité dont il dépend et exploité pour l'apprentissage de la communication et la grammaire. La compétence culturelle ou interculturelle ne fait pas partie des objectifs didactiques de l'enseignement des langues en termes d'apprentissage. Dans le domaine interculturel, il n'existe pas d'activités permettant une meilleure compréhension des membres d'une culture étrangère ou des attitudes et valeurs excentriques associées à la culture d'origine de l'apprenant. Nous pouvons dire donc qu'il s'agit d'une compétence que l'apprenant acquiert implicitement.

Enfin, la priorité des cours de langue à visée communicative tend à ne pas établir des pratiques éducatives basées sur des normes d'interaction linguistique qui nécessitent une (re)connaissance de comportements socioculturels spécifiques et aborder les normes qui régissent le comportement de communication n'existe pas.³⁰

9. Présentation des auteurs des contes: les frères Grimm et Charles Perrault.

9.1. Jakob Grimm et Wilhelm Grimm

Grimm est le nom de deux frères qui ont passé toute leur vie si proches l'un de l'autre que leur histoire peut se raconter en une seule. Elle commence avec une année d'écart ; Jacob est né en 1785 et Wilhelm en 1786, tous deux à Hanau, Hesse, en Allemagne. Après cela, la

²⁹ Windmüller, F. *Français langue étrangère (FLE) l'approche culturelle et interculturelle.*(25,26)

³⁰ Windmüller, F. *Français langue étrangère (FLE) l'approche culturelle et interculturelle.*(26)

famille Grimm a eu quatre autres enfants, trois fils et enfin une fille. Les deux frères aînés s'attachent rapidement l'un à l'autre.

Cependant, un événement perturbe très tôt leur existence. En 1796, alors que Jacob n'avait que 11 ans, leur père Pasteur Protestant, mourut prématurément ce qui représente un choc. Ce décès entraîne une baisse des ressources économiques et la famille Grimm fait face à d'énormes difficultés. C'est une sœur de leur père qui paiera les frais liés à l'école puis les frais des études. En tant que fils aîné, Jacob devait assumer une partie du rôle de chef de famille jusqu'à la mort de sa mère en 1808. Dès lors, il prend en charge ses frères et sœurs qu'il prend très au sérieux malgré leur âge. Après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires à Kassel, les deux frères ont commencé à étudier le droit tandis que Wilhelm, de sensibilité littéraire, s'est lié avec le poète Clemens Brentano.

Sur les conseils d'Arnim et de Brentano, les frères Grimm ont commencé le travail de collecte en 1807, mais se sont consacrés aux contes populaires.

Pendant cinq ans, ils ont parcouru leur province la "Hesse" à l'écoute des conteuses dans les campagnes et la transcription de leurs histoires. Dans ce travail minutieux, ils ont refusé de modifier le contenu de l'histoire, choisissant toujours parmi plusieurs versions d'un même conte la version la plus simple. En 1812, le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer est publié avec un grand succès, salué par Goethe, le poète et penseur le plus important de son temps. Un second volume est publié en 1815, suivi de nombreuses rééditions.

Après une vie d'étude, Wilhelm, puis Jakob sont morts l'un après l'autre, heureux de sauver tout une partie de la littérature populaire allemande.

9.2. Charles Perrault

Charles Perrault est né à Paris le 12 janvier 1628 dans une famille de la bourgeoisie parlementaire. Il était le plus jeune de sept enfants *«Cette perte est assez importante pour lui qu'il en parle dans ses mémoires et porte une tendresse spéciale pour son fils cadet " pierre "dans ses contes il montre les cadets injustement traités»*³¹

Son père était avocat parlementaire, sa mère lui apprit à lire et à l'âge de huit ans, Charles s'inscrivit à l'université de Beauvais, où il ne parlait et n'écrivait que le latin. Son professeur soupçonne qu'il n'est pas l'auteur. Charles Perrault a abandonné le collège à 15 ans.

³¹ Charles Perrault, cité par Évelyne Messière, Histoires ou contes du temps passé, op.cit.,p.8.

En 1651, après avoir terminé ses études de droit, il se forme et est nommé avocat avec ses frères Claude et Nicolas, publie une pièce burlesque, "Les Murs de Troie", qui se moque des anciens dieux, et s'ennuie des travaux de cour de rizière. Il préfère un salon qui brille par son esprit et ses talents d'écrivain.

En 1663, Colbert (bras droit de Louis XIV) engage Perrault comme écrivain officiel du roi, et trois ans plus tard, il devient premier fonctionnaire. Pendant une vingtaine d'années, il était censé être une sorte de ministre de la Culture. Il était responsable de tout ce qui servait à la gloire du roi, organisait des fêtes, s'occupait de la création (des humanités et des arts), érigeait des monuments, exerçait ses droits. Les frères Claude et Nicolas étaient devenus médecin et architecte de la construction de l'Observatoire et du Louvre.

En 1687, il ravive le conflit entre les anciens (Boileau, La Fontaine, Racine...) et les modernes (Pascal, Descartes...). À 44 ans, Perrault épouse Marie Guichon, avec qui il aura quatre enfants, Marie mourut jeune en 1678.

Perrault a élevé seul ses enfants et a publié avec succès trois contes de fées : *Les Souhais ridicules*, *Grisélidis* et *Peau d'Âne*.

En 1697, *Les Contes de ma mère l'Oye* est publié sous le nom de son fils, Pierre Perrault Darmentcourt. Charles Perrault est mort à Paris le 16 mai 1703, à l'âge de 75 ans.

9.3. Taher Ben Jelloun:

Taher Ben Jelloun, un écrivain marocain, né en 1944. En 1955, il s'installe avec sa famille à Tanger, où il passe son adolescence. IL a étudié la philosophie à Rabat. Il a été détenu dans un camp disciplinaire en 1965 pendant 18 mois, soupçonné d'avoir organisé des manifestations de lycéens et d'étudiants. Où il a eu recours à l'écriture pendant sa détention dans ce camp.

Il a été libéré en 1968, après quoi il est retourné à l'école, où il étudiait la philosophie. Il publie ses premiers poèmes : *L'Aube des dalles* et *Hommes sous linceul de silence*.

Après avoir publié de nombreux romans et poésies, notamment après avoir publié *La Nuit Sacrée*, il devient célèbre et devient une référence pour les locuteurs de la langue française en Afrique du Nord.

Tahar Ben Jelloun ancre parfaitement les contes de Perrault dans un univers oriental. Il écrit également dans son avant-propos: *«J'ai pris la liberté d'orientaliser ces contes, c'est-à-dire d'y mêler des épices et des couleurs issues d'autres pays, d'autres imaginaires. Et j'ai choisi de les situer dans des pays arabes et musulmans (...) j'ai conservé la structure du conte original et me suis éloigné du texte. C'est cela qui m'a passionné: donner à un*

squelette une chair et un esprit venus d'une autre temporalité, un autre monde situé en une époque indéterminée mais qui nous concerne aujourd'hui. »³²

³² BEN JELLOUN.T, « *Mes contes de Perrault* », France, Points, 2014, p. 09

10. La grille d’analyse :

La compétence culturelle			
Analyse textuelle		Etude de terrain	
Les contes de Charles Perrault	Les contes de Taher ben Djelloun	Questionnaire des enseignants	Questionnaire des élèves
Recherche et analyse de lexique culturelle dans les deux contes : Le petit chaperon rouge Riquet à la houppe	Recherche et analyse de lexique culturelle dans les deux contes : La Petite à la burqua rouge – Hakim à la houppe	Lecture et analyse du questionnaire	Lecture et analyse du questionnaire
Démarche adoptée		Démarche adoptée	
La méthode comparative		-Résultats présentés sous forme de tableaux Proportionnés. -Pourcentages graphiques -Suivis de commentaire et interprétation des données	
Pistes d’analyse		Pistes d’analyse	
<ul style="list-style-type: none"> -Analyse titrologique -Analyse du lexique vestimentaire -Analyse du lexique physionomie - Analyse du lexique religieux - Analyse onomastique - Analyse du lexique politique -Analyse du lexique qui relève à la société 		<ul style="list-style-type: none"> -Analyse des réponses des élèves sur le questionnaire. -Analyse des réponses des enseignants sur le questionnaire 	
Théorie sollicitée			
Français langue étrangère (FLE) l’approche culturelle et interculturelle : par F. Windmüller			

Tableau 01 : La grille d’analyse

Conclusion:

Les contes sont à la fois des expressions linguistiques et culturelles. Communauté donnée : Il comprend ses rituels, ses valeurs et ses traditions. Les particularités de ce genre littéraire lui confèrent une place à part dans l'enseignement du français langue étrangère.

Le conte est une matière infinie et diversifiée dans le processus d'enseignement et d'apprentissage du français langue étrangère. Le dossier des contes de fées est très vaste, Il est modulable, adaptable à tous les publics cibles et sert de point de départ à de nombreuses activités.

Pour cette raison, les contes de fées sont un vaste champ d'introduction de la linguistique, de la culture et surtout des autres cultures dans l'enseignement des langues étrangères, en particulier dans l'enseignement du FLE.

Son utilisation à des fins pédagogiques contribue certainement à la formation et au développement intellectuel de l'apprenant et à la motivation de l'apprenant, découvrez le monde des autres, il vise à amener l'apprenant à réfléchir d'abord à sa propre culture, ou mieux encore, à son identité culturelle, puis de le sensibiliser à l'existence d'autres havres culturels.

Chapitre 02 :

Analyse du corpus et étude de terrain

I- Analyse du corpus

Introduction

L'utilisation d'un conte dans une langue et une culture étrangères démontre les impératifs idéologiques, linguistiques, culturels et socioculturels auxquels toute culture doit faire face à un moment donné de son histoire, ainsi que la relation interculturelle qui existe entre la culture qui s'adapte et celle qui est la source du conte.

1. Comparaison des deux versions du Petit Chaperon rouge (de Charles Perrault et des frères Grimm):

1.1. Comparaison des personnages et des objets dans les deux versions du petit chaperon rouge:

La signification du nom du petit chaperon rouge donne lieu à plusieurs interprétations. Dans la version Grimm, la plus courante est issue des cérémonies de mai, où l'accompagnement floral représente la couronne de mai. Ce jour-là, la petite fille va apporter du vin à sa grand-mère, mais elle doit faire attention en chemin. Ainsi, de nombreuses cérémonies sont commémorées dans le récit par la présence de cadeaux et les avertissements des mères. Début mai, des esprits maléfiques et des animaux effrayants sont venus dans la forêt.

Le Petit Chaperon Rouge signifie Nouvel An, symbolisé par la renaissance de la jeune fille à la fin de l'histoire. Dans la seconde version, les "méchants" sont punis une seconde fois.

Lors d'une visite ultérieure, la jeune fille a désobéi au loup et est allée directement chez sa grand-mère. Le loup a tenté de pénétrer à l'intérieur de la maison, mais grâce à une ruse, la vieille femme a fait tomber le loup dans une marmite d'eau cheminée.

Dans l'histoire de Perrault, le Petit Chaperon rouge fait référence au morceau de tissu utilisé pour peigner les cheveux d'une femme, mais les analystes proposent de nombreuses interprétations.

Chez Perrault, le loup a une double signification symbolique. Dans sa morale, l'auteur le compare à un homme. La métaphore sexuelle est évidente, surtout lorsque la petite fille s'endort à côté du loup.

Dans l'histoire de Grimm, le loup est un animal considéré comme sauvage depuis des siècles. Ce n'est pas un hasard si une mère avertit son enfant des dangers de la forêt.

Les recherches historiques ont également révélé que la chasse au loup était courante dans les forêts allemandes, alors qu'elle fut longtemps l'apanage de la noblesse en France. De plus, la peur des loups est un phénomène très français. Aucun autre pays au monde ne considère cet animal dangereux pour l'homme³³.

Dans la version de Perrault, le cadeau se compose de gâteau et de beurre. Une galette est considérée comme une galette des rois qui est cuite le jour où le pain est cuit et est traditionnellement partagée dans les familles le jour de l'Épiphanie. Les haricots porte-bonheur ont donné lieu à plusieurs expressions et coutumes liées à l'argent et à la chance.

Dans la version allemande, le petit chaperon rouge apporte du gâteau et du vin. En France, le vin était une boisson appréciée des paysans. En Allemagne, cette boisson ne se boit pas comme dans les pays du sud, mais plutôt considérée comme une boisson revigorante et même médicinale.

La serrure de la porte est un mystère pour les lecteurs allemands. "La chevillette" et "la bobinette" sont des mots de tradition orale que Perrault a volontairement retenus. A l'époque de l'auteur, ces termes étaient sous forme dialectale.

Dans la version de l'écrivain français, le Petit Chaperon rouge portait une galette et un petit pot de beurre à sa grand-mère, tandis que pour le loup il veut avoir des relations sexuelles avec la petite fille. Contrairement à la version allemande, le petit chaperon rouge prend de galette et du beurre pour sa grand-mère, quant au loup, il a mangé la fille à la fin du conte.

Par conséquent, la version allemande est celle qui est compatible avec les croyances intellectuelles et religieuses et la culture algérienne, ainsi avec les principes de la société, d'autant plus que ces histoires s'adressent aux élèves, de sorte que l'enseignant doit tenir compte du langage utilisé pour raconter le conte et ses dimensions culturelles.

Le but principal de l'enseignement du conte et de développer les compétences linguistiques et culturelle des élèves et s'ouvrir sur la culture de l'autre avec le respect de la culture d'origine de la société algérienne.

Nous concluons que Charles Perrault et les frères Grimm représentent la même culture occidentale, donc nous avons opté également pour les contes de Charles Perrault en

³³ Windmüller, F. (2008). Étude de l'adaptation interculturelle d'un conte commun à diverses cultures étrangères. L'exemple du Petit Chaperon rouge—Approche didactique et exploitation pédagogique. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Aplut*, 27(3), 18-32.

les comparant ceux de Taher Ben Jelloun qui représente la culture locale (magrébine et arabo-musulmane).

2. Analyse textuelle des contes de Charles Perrault et de Taher ben Jelloun :

2.1. Analyse titrologique :

Dans le cadre de notre recherche sur les contes de Charles Perrault : (Le petit Chaperon rouge et Riquet à la houppe) et de Taher ben Jelloun : (La petite à la burqa rouge et Hakim à la houppe), nous nous allons mener une analyse titrologique des deux contes dans les deux versions.

2.1.1. Le petit Chaperon rouge et La petite à la burqa rouge :

Le conte « *Le petit chaperon rouge* » écrit par Charles Perrault est riche de lexique et expressions simples et claires. Dans le titre « *Le petit Chaperon rouge* », l'adjectif vif « petit », nous présente l'héroïne de ce conte qui représente la jeunesse et la beauté. Quant au « Le chaperon rouge » qui désigne l'habit de l'héroïne, à l'époque de l'écrivain Charles Perrault désigne, une coiffure féminine populaire et bourgeoise, mais démodée. L'adjectif « petit » symbolise les émotions intenses, notamment celles liées à la sexualité. Il représente la puberté et il est lié au cycle menstruel. Ainsi, « Le chaperon rouge » symbolise le passage du petit de l'innocence et l'enfance à l'adolescence. Quant à l'écrivain Taher ben Jelloun, il a réécrit le conte « Le petit chaperon rouge » de l'écrivain français Charles Perrault, en tenant compte de la culture arabo-musulmane, en lui a donné un autre nom qui est « *La petite à la burqa rouge* », cette version contient une richesse de jargon. L'adjectif vif "petit" nous représente l'héroïne de l'histoire. Quant au mot "burqa", c'est un mot emprunté à la langue arabe, d'origine afghane et associée à la religion. L'adjectif "rouge" symbolise le danger qui entoure les enfants, en particulier les filles, qui connaissent actuellement un recul par rapport aux garçons. Ce titre dénote la place qu'il occupe avec sa valeur symbolique. L'esprit de l'histoire est violé par les inférences implicites contenues dans les paroles. Le titre de ce conte a une valeur informative; Il pointe un code moral : l'obligation de porter le voile dans les pays du Maghreb.

Ce titre révèle le travail de Perrault dans l'orientalisation de l'histoire. La force de ce titre réside dans les mots « burqa » et « rouge », dont l'un symbolise l'idéologie d'un autre pays et l'autre traduit le sens de cette idéologie.

2.1.2. Riquet à la houppe :

Dans ce titre le mot «Riquet» est un diminutif d'Henrique (le petit Henri) et le mot « La houppe» c'est les cheveux dressés. Riquet à la houppe est un personnage laid. Mais Charles Perrault nous montre qu'une personne peut être gentille malgré la laideur de son apparence, alors la laideur de Riquet à la houppe symbolise les défis, le défi du complexe d'infériorité qui sera remplacé par un grand esprit, c'est-à-dire le grand l'esprit intérieur recouvre l'apparente laideur.

Pour « Hakim à la houppe », ce titre montre que Taher ben Jelloun a partiellement modifié le titre original : Ainsi « Riquet à la houppe » devient « Hakim à la houppe », et le changement des prénoms des personnages de conte.

Le nom « Hakim » est avant tout un nom arabe qui signifie « homme sage » qui a un esprit. Le mot "Houppe" est synonyme de "Touffe", dans ce conte, l'auteur fait allusion au garçon ayant une touffe de cheveux très noir au centre de la tête qui le rend "laid".

Le titre est constitué donc de deux noms opposés: un enfant sage qui a de l'esprit, mais en même temps moche et laid physiquement. De ce conte, nous tirons la morale qui indique que « la beauté est une enveloppe de l'âme etqu'il faut toujours se méfier des apparences. » Les deux titres intitulés : « La petite à la burqa rouge » et « Hakim à la houppe», relèvent le travail de l'orientalisation des contes de Perrault.

2.2. Analyse lexicale des contes:

Le lexique utilisé dans les contes de Charles Perrault (Le petit chaperon rouge et Riquet à la houppe) et de Taher ben Jelloun (La petite à la burqa rouge et Hakim à la houppe), peut être catégorisé selon les critères suivants : Le lexique vestimentaire – Le lexique de la physiologie – Le lexique religieux- L'onomastique - Le lexique politique- Le lexique qui relève à la société.

2.2.1. Le lexique vestimentaire :

Le critère	Le lexique chez Perrault	Le lexique chez Ben Jelloun
Le lexique vestimentaire	Le chaperon rouge vêtu très magnifiquement	Vetus de tuniques noires. La Burqa rouge. Un voile blanc

Tableau 02 : Le lexique vestimentaire

Le tableau montre le lexique vestimentaire dans les contes de Charles Perrault et de Taher ben Jelloun.

Dans le conte de « Le petit chaperon rouge », Perrault n'utilise pas assez de lexique vestimentaire, il utilise seulement « chaperon rouge » pour les habits de la petite fille. Et même pour le conte « Riquet à la houppe », il utilise seulement « vêtu très magnifiquement » pour décrire les vêtements des jeunes princes de royaumes.

Alors que, Taher Ben Jelloun utilise « burqa rouge » et « voile » dans ces contes pour se référer à la culture arabo-musulmane, le voile islamique ne recouvre que les cheveux tandis que la burqa recouvre tout le corps. Dans le monde arabe ces deux styles vestimentaires représentent le strict aspect éthique. Les tuniques noires font référence à la décennie noire en Algérie.

2.2.2. Le lexique de la physionomie :

Le critère	Le lexique chez Perrault	Le lexique chez Ben Jelloun
Le lexique de la physionomie	Une petite fille de grands bras - de grandes jambes- de grandes oreilles - de grands yeux- de grandes dents. Beauté – belle – fort stupide un petit homme laid et fort- la Houppe- la difformité de son corps - son gros nez rouge - le gros dos - sa bosse - ma laideur ses yeux - ses yeux- la laideur de son visage- le plus beau	Barbu. Belle Le grand type tout maigre. Petite Sa bosse, sa houppe, ses petits yeux profonds, ses rectus et sa petite taille

Tableau 03 : Le lexique de la physionomie

Les contes de Perrault sont riches du lexique parce qu'il montre bien les détails des choses pour qu'il soit son texte claire et facile à la compréhension, dans les deux contes il utilise des termes et des groupes de noms claires et bien formés surtout pour la description (Une petite fille - un petit homme laid et fort - la difformité de son corps).

Dans la version de Taher Ben Jelloun, il utilise des expressions pour décrire l'état physique des personnages": Sa bosse, sa houppe, ses petits yeux profonds, ses rectus et sa petite taille, petit, belle, le grand type tout maigre ".

En Algérie, les hommes Barbus se réfèrent aux groupes islamiques lors de "la décennie noire" ou " la guerre civile algérienne"qui oppose entre 1991 et 2002 et qui a plongé le pays dans la violence.

2.2.3. Le lexique religieux :

Le critère	Le lexique chez Perrault	Le lexique chez Ben Jelloun
<p>Le lexique religieux</p>	<p>Dieu le veuille</p>	<p>Des hommes barbus Percutaient les hommes qui ne fréquentaient pas assidument la mosquée Lapidait les femmes qui osaient les défier en portant des tenus ligères Lapidation d'épouses accusés d'adultère sans aucune preuve. L'éducation Devait être strictement religieuse Les Hypocrites, Imams. Musilmans, chrétiens et juifs Agir au nom de la religion. Le destin Les femmes devaient se couvrir pour ne pas d'attirer les foudres des horribles barbus. Priait Dieu. L'école coranique. Un devoir dicté par la foi. Ceux qui ne respectent pas la loi de notre religion bien-aimée. Ceux qui traquent les jeunes filles qui répondent partout le vice et la débauche. Recommandations de Dieu Tout-Puissant. Fit tomber la burqa et dévoila ses jolis</p>

		<p>formes.</p> <p>Elle eut juste le temps de prononcer la formule attestant qu'il n'y a qu'un Dieu et que Mohammed est son Prophète.</p> <p>Le voisin a égorgé un mouton pour la naissance de son garçon.</p> <p>«Tu te dis musulman ! Pauvre islam ! Tu n'es dinge d'entrer dans cette religion»</p> <p>Démone</p> <p>Dieu m'a puni</p> <p>Nous devons accepter ce que Dieu nous donne. Cet enfant est un don de dieu.</p> <p>Il fit égorger un veau et sept moutons.</p> <p>Soyez patient et acceptez ce que le destin vous apporte.</p> <p>Elle s'attendait à voir un jour le roi la répudier pour se remarier avec une autre femme qui lui donnerait le garçon dont il rêvait.</p> <p>On ne laissait vivre que les naissances mâles et quelques femelles quand elles étaient protégées par la famille. Mais depuis l'arrivée de l'islam, depuis le le prophète Mohamed a interdit cette pratique, je suis dans l'obligation de vivre sous mon toit avec deux femelles.</p> <p>Sachez accepter ce que Dieu le Tout-Puissant vous accorde.</p> <p>La Mecque</p> <p>Un héritier</p> <p>le père de ce roi avait épousé le même soir quatre femmes.</p>
--	--	--

Tableau 04 : Le lexique religieux

Le tableau montre que les contes de Perrault ne touchent pas assez d'aspect religieux, car il l'utilise dans ses contes de manière superficielle ou inexistante des certains contes, il n'a été utilisé que dans le conte de Riquet à la houppe lorsque la reine répond à la fée : (Dieu le veuille).

Par contre, les contes de Ben Jelloun sont riches de références spécifiques à sa culture, qui est une culture arabo-islamique: «Elle eut juste le temps de prononcer la formule attestant qu'il n'y a qu'un Dieu et que Mohammed est son Prophète »³⁴. Ainsi, dans le passage ci-dessus, l'auteur rappelle les traditions et la culture arabo-musulmane et en cite quelques mots: « *les Hypocrites, émirs, imam* », « *lapidations d'épouses accusées d'adultère* », « *burqa* » « *l'école coranique* »³⁵, En adoptant un vocabulaire arabo-musulmane qui reflète la culture maghrébine : L'auteur a pu donner à ses contes sa propre valeur (une valeur originale). Avec cela, Ben Jelloun réalise une fusion des cultures. Où se rencontrent plusieurs traditions associées à la société maghrébine. Cette coutume de la communauté musulmane est similaire au baptême ou à la nomination d'un nouveau-né, Il est préconisé de réaliser un sacrifice " *au 7ème jour de vie de l'enfant et le donner un nom "Il fit égorger un veau et sept moutons "*," *Le voisin a égorgé un mouton pour la naissance de son garçon*".³⁶

Ben Jelloun fait allusion à la religion islamique et aux musulmans et que l'Islam nous demande d'accepter tout ce que Dieu nous a donné ; L'auteur se réfère au Hadith et à la Sunna du prophète Mohamed, qui dit que chaque être humain, quel qu'il soit, est un don de Dieu. Sinon, pourquoi devrions-nous être musulmans ? Comme indiqué dans ce passage: « *Nous devons accepter ce que Dieu nous donne. Cet enfant est un don de Dieu, tu n'as pas le droit de le refuser, et surtout, de ne pas le nommer* », « *Sachez accepter ce que Dieu le Tout-Puissant vous accorde* », « *un devoir dicté par la foi* »³⁷ Ainsi, il montre l'existence de plusieurs religions: les musulmans, les chrétiens et les juifs.

Ben Jelloun a traité le sujet de polygamie: "*le père de ce roi avait épousé le même soir quatre femmes*"³⁸. Car le Coran avait intitulé ce sujet en limitant le nombre d'épouses en quatre, mais selon la condition d'être juste avec les quatre.

³⁴ BEN JELLOUN.T, « *Mes contes de Perrault* », France, Points, 2014

³⁵ *Ibid*

³⁶ *Ibid*

³⁷ *Ibid*

³⁸ *Ibid*

Sur le même sujet de polygamie et dans le même conte: "*Elle s'attendait à voir un jour le roi la répudier pour se remarier avec une autre femme qui lui donnerait le garçon dont il rêvait*"³⁹, l'homme se marierait avec bonheur quand sa femme ne lui donnerait que des filles. Mais cette attitude existait que dans la mentalité des ignorants: l'islam considère que toutes les naissances (qu'elle soit des filles ou des garçons) comme : don de Dieu.

Le conte de "La petite à la burqa rouge" représente l'histoire des hommes barbus. À l'époque, des hommes armés étaient aux commandes, persécutant ceux qui ne fréquentaient pas régulièrement les mosquées et obligeant la femme à porter le voile. Ceci est précisé dans le passage suivant: « *Ma fille adorée, tu apporteras tout cela à ta grandmère(...), Soukaïna lui fit remarquer qu'elle n'avait pas de burqa pour sortir et que les affreux barbus pourraient trouver là un prétexte pour s'en prendre à elle. La mère s'empara alors d'un drap rouge et enroula sa fille dedans. Ainsi enveloppé de la tête aux pieds dans cette burqa de fortune, l'enfant s'en alla chez sa grandmère.* »⁴⁰

2.2.4. L'onomastique :

Le critère	Le lexique chez Perrault	Le lexique chez Ben Jelloun
L'onomastique	Le petit chaperon rouge Riquet	Soukaïna - Shama, Maïmouna, Hakim, Amine, Nour Jawhara, Jamila, Hasna

Tableau 05 : L'onomastique dans les contes

Dans les contes de Perrault, il a utilisé le surnom « le petit chaperon rouge » pour l'héroïne du conte la petite fille qui porte le chaperon rouge. Et pour le conte « Riquet à la houppe » il a utilisé le nom « Riquet » au lieu d'Henrique le nom complet. Dans les contes traditionnelles, les personnages n'ont généralement pas de nom. S'ils sont nommés, ses noms seront : le roi, la Princesses, les princes, grands-mères... etc. Quant à Tahar Ben Jelloun, il mentionne des prénoms aux sonorités arabes et musulmanes : Soukaïna, Maïmouna, Hakim, Nour, Jawhara...il réussit à les adapter au contexte oriental pour que les lecteurs pétris d'orientalisme et d'exotisme ne se sentent pas dépaysés. D'autres éléments associés à l'Orient facilitent l'assimilation de ces récits à mesure qu'ils s'installent dans de nouveaux univers culturels. Ce sont les transformations nécessaires à l'adoption et à l'adaptation dans la culture d'accueil.

³⁹ Ibid

⁴⁰ Ibid

Le changement s'étend à la dénomination des personnages. Ces récits orientaux nouvellement écrit prennent un nouveau sens à travers le texte traduit. Plus en détail, nous montrons la signification des noms des personnages dans des contes :

Dans le conte « *La petite à la burqa rouge* » : Soukaina est un prénom arabe qui représente : le calme et la paix.

Dans le conte « *Hakim à la houpe* »: Hakim est un prénom arabe représente la sagesse et la justice.

Jawhara représente un prénom arabe qui signifie : une perle.

Jamila représente un prénom arabe qui signifie : belle.

Les prénoms des personnages de nos corpus sont issus de la culture maghrébine de l'auteur et représentent également l'univers des mondes arabe et islamique.

2.2.5. Le lexique politique :

Le critère	Le lexique chez Perrault	Le lexique chez Ben Jelloun
Le lexique politique	Un royaume – le royaume de son père – tenir le conseil.	Dictature La révolte. La révolution L'ancien régime. Des manifestations La guerre Fonction de premier visir Sa capacité à écouter les gens, à faire le bien et à servir le peuple sans mensonge ni tricherie. «Dis-leur que le successeur sera celui qui aura démontré sa capacité à écouter les gens, à faire le bien et à servir le peuple sans mensonges ni tricherie. Celui qui aura ces qualités s'imposera de lui-même et ses frères le désigneront tout naturellement. »

Tableau 06 : le lexique politique

Le lexique utilisé pour le critère de la politique dans les contes de Perrault nous montre que le conte s'est déroulé à l'époque des royaumes, (le royaume de son père- tenir le conseil) et il n'a pas beaucoup touché le côté politique dans ces contes.

Alors que, selon le tableau, les contes de Ben Jelloun sont riches du lexique politique qui a références spécifiques à sa culture : «*La révolte, La révolution, L'ancien régime. Des manifestations, La guerre, Fonction de premier visir*»⁴¹. Ces expressions, quand elles sont enseignés à des apprenants en Algérie, l'apprenant algérien va automatiquement prend conscience de l'histoire de son pays " LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE. Le 1er novembre 1954", "le Hirak". Ainsi, tient compte des valeurs d'un bon gouvernement : «*Sa capacité à écouter les gens, à faire le bien et à servir le peuple sans mensonge ni tricherie*», «*Dis-leur que le successeur sera celui qui aura démontré sa capacité à écouter les gens, à faire le bien et à servir le peuple sans mensonges ni tricherie. Celui qui aura ces qualités s'imposera de lui-même et ses frères le désigneront tout naturellement.* »⁴²

2.2.6. Le lexique qui relève à la société

Le critère	Le lexique chez Perrault	Le lexique chez Ben Jelloun
Le lexique qui relève à la société	l'épouser – gendre - me vanter	Traffique de drogue Viol collectif des jeunes femmes Les troupes de police et de gendarmerie. Des barrages Imposaient leurs lois et semaient la terreur Des armes. Bandes de criminels. Poignard. Fusil. Faire peur aux voyous Couteau Un criminel le fief du terrorisme international

⁴¹ Ibid

⁴² Ibid

		<p>il regardait sa femme comme une ennemie, l'origine de son malheur</p> <p>Ce que je veux, moi, c'est un garçon, un beau et merveilleux garçon. Mais la reine a dû être maudite par je ne sais qui. »</p> <p>Autrefois, on ne laissait vivre que les naissances mâles et quelques femelles quand elles étaient protégées par la famille. Mais depuis l'arrivée de l'islam, depuis que le prophète Muhammad a interdit cette pratique, je suis dans l'obligation de vivre sous mon toit avec deux femelles [...] »</p> <p>Non seulement elle ne me donne pas de garçon, mais elle accouche de deux filles ! C'est un double malheur, une malédiction. Mon frère va être content : je serai obligé d'en faire mon héritier et de lui laisser le trône à ma mort. »</p> <p>Elle s'attendait à voir un jour le roi la répudier pour se remarier avec une autre femme qui lui donnerait le garçon dont il rêvait.</p> <p>C'était l'époque où la polygamie était une pratique courante, surtout chez les rois désireux d'avoir un héritier.</p> <p>« Mon père devrait se marier avec sa cousine, qui était connue pour sa beauté et sa bonté. Sa mère</p>
--	--	--

		<p>avait fait la demande en mariage comme il se doit, les jeunes gens ne se virent pas avant la nuit de noces. Cette cousine s'appelait Hasna; elle avait une sœur assez laide et sans esprit. Les parents n'arrivaient pas à la marier. Alors, le soir de la nuit de noces de mon père, on lui livra la sœur aînée !</p> <p>Quand mon père découvrit la supercherie, il était trop tard.»</p> <p>La reine ne disait rien. Elle séchait ses larmes [...].</p> <p>De qui parles-tu ?</p> <p>- Mais de tes filles !</p> <p>- Moi ? Mais je n'ai pas d'enfants !</p> <p>»</p> <p>Le lendemain, la reine fit venir son père et le pria d'égorger deux moutons, que l'on aura pris soin de placer en direction de la Mecque</p> <p>Le roi décida d'organiser une cérémonie pour nommer l'enfant</p>
--	--	--

Tableau 07 : Le lexique qui relève à la société

Pour le lexique qui relève à la société, il n'est pas assez mentionné dans les contes de Perrault, il n'a mentionné que les relations familiales telles que « le mariage - le gendre » et aussi « vanter ».

Dans l'histoire de Hakim à la houppe, l'auteur évoque le rejet et la polygamie lorsqu'un roi désemparé dont la femme a donné naissance à des jumeaux confie : « *Autrefois, on ne laissait vivre que les naissances mâles, et quelques femelles quand elles étaient protégées par la famille. Mais depuis l'arrivée de l'islam, depuis que le prophète Muhammad a interdit cette pratique, je suis dans l'obligation de vivre sous mon toit avec deux femelles*

[...] », «Elle s'attendait à voir un jour le roi la répudier pour se remarier avec une autre femme qui lui donnerait le garçon dont il rêvait.»⁴³

Ben Jelloun a utilisé des mots et expressions qui dénotent la violence pour sensibiliser les élèves et les inviter à rester à l'écart de ces comportements car ni la société ni la religion ne permettent la pratique de ces ravageurs : «*Trafic de drogue, viol collectif des jeunes femmes, les troupes de police et de gendarmerie, des barrages, imposaient leurs lois et semaient la terreur, des armes, bandes de criminels, poignard, fusil, faire peur aux voyous, couteau, un criminel, le fief du terrorisme international*»⁴⁴

Les parents considèrent la naissance de plus d'une fille comme une malédiction qui afflige toute la famille, et Ben Jelloun a bien présenté ce sentiment : « *Autrefois, je les aurais enterrées toute de suite. Autrefois, on ne laissait vivre que les naissances males et quelques femelles quand elles étaient protégées par la famille. Mais depuis l'arrivée de l'islam, depuis que le prophète Muhammad a interdit cette pratique, je suis dans l'obligation de vivre sous mon toit avec deux femelles [...].* »⁴⁵

La naissance des filles est vécue sous les pleurs et le silence : «*La reine ne disait rien. Elle séchait ses larmes [...].* », *De qui parles-tu? - Mais de tes filles! - Moi? Mais je n'ai pas d'enfants!* » *Le lendemain, la reine fit venir son père et le pria d'égorger deux moutons, que l'on aura pris soin de placer en direction de la Mecque*»⁴⁶

D'autre part, la naissance de Hakim, même si elle n'a pas été accueillie avec joie au début, en raison de sa houppe et sa bosse, il a été bien accueilli par les proches. « *le roi décida d'organiser une cérémonie pour nommer l'enfant*»⁴⁷ La tradition du mariage concerne la laideur des femmes qui tourne et se réduit à un stratagème cette fois introduit par Ben Jelloun dans son conte Hakim à la Houppe, sachant qu'il n'est pas conforme à l'idéal masculin, explique à Djawhara. L'origine de ses traits, de sa bosse et de sa houppe, et comment il a hérité l'intelligence et de l'intégrité de son père et la laideur de sa mère : « *Mon père devrait se marier avec sa cousine, qui était connue pour sa beauté et sa bonté. Sa mère avait fait la demande en mariage comme il se doit, les jeunes gens ne se virent pas avant la nuit de noces. Cette cousine s'appelait Hasna; elle avait une sœur assez laide et sans esprit. Les parents n'arrivaient pas à la marier. Alors, le soir de la nuit de noces de mon*

⁴³ BEN JELLOUN.T. « *Hakim à la houppe* », *Mes contes de Perrault.* », France, Points, 2014

⁴⁴ BEN JELLOUN.T.« *La petite à la burqa rouge* », *Mes contes de Perrault.* », France, Points, 2014

⁴⁵ BEN JELLOUN.T, « *Mes contes de Perrault* », France, Points, 2014

⁴⁶ BEN JELLOUN.T. « *Hakim à la houppe* », *Mes contes de Perrault.* », France, Points, 2014

⁴⁷ *Ibid*

père, on lui livra la sœur ainée! Quand mon père découvrit la supercherie, il était trop tard.»⁴⁸

3. Synthèse:

A travers notre analyse des contes " le petit chaperon rouge " et "Riquet à la houppe" de l'écrivain français Charles Perrault et les contes de Taher ben Jelloun " la petite à la burqa rouge " et "Hakim à la houppe" selon des critères. Nous remarquons que l'existence de la religion islamique, l'utilisation de deux langues par Ben Jelloun, ainsi que les noms des personnages ont réussi à situer le conte dans un autre monde fictif. Notre analyse a permis de vérifier que la dénomination arabe des personnages a réussi à établir un ancrage référentiel islamique.

D'après tous les éléments étudiés, il nous a semblé que la réécriture des contes de Perrault est une innovation et adaptation profonde à la culture arabo-musulmane, à partir de cette analyse nous pouvons valider que « *Mes contes de Perrault* » de Ben Jelloun sont considérés comme des transmetteurs du patrimoine culturel.

Ben Jelloun a conservé la même forme et la même structure des contes de Perrault. Il peut également être placé dans la section Contes orientaux, car l'auteur orientalise le contenu et le contexte des contes.

Conclusion

En trouvant des adaptations des éléments socioculturels, linguistiques et idéologiques de la culture cible dans un texte littéraire, les apprenants développent des compétences qui leur permettent d'explorer et d'interpréter un ensemble de références culturelles inhérentes à la culture cible (culture qui traduit) et ainsi de souligner le caractère ethnocentrique de toute produit culturel.

⁴⁸ *Ibid*

II- Etude de terrain :

1. Présentation du corpus :

Afin d'atteindre l'objectif de notre modeste travail et recueillir des informations sur les démarches et les pratiques adoptées par les enseignants pour installer la compétence langagière, et éventuellement culturelle et interculturelle chez les apprenants à travers le conte, à faute du temps, nous avons réalisé une enquête par des questionnaires. Sur ce sujet, il convient de rappeler que le questionnaire se veut un outil de recherche et d'investigation utilisé par les chercheurs pour collecter et recueillir des données sur un sujet spécifique. Notre enquête comporte trois principaux types de questions : le premier représente des questions fermées représentant un modèle simple sous forme interrogative. Ce type présente plusieurs avantages et nécessite moins d'effort de la part de celui qui répond. Le deuxième type représente des questions pré-fermées qui sont des questions ouvertes exposant toutes les réponses possibles, auxquelles le répondant trouve des réponses dans l'éventail proposé et le dernier type représente des questions ouvertes dans lesquelles le répondant est libre d'exprimer son opinion.

Etant donné que notre travail s'inscrit dans un cadre scolaire, nous avons conçu deux questionnaires différents, modélisés selon le statut des deux pôles de l'acte d'apprentissage : l'enseignant et l'apprenant.

Le questionnaire destiné aux enseignants de FLE est conçu et diffusé en ligne, alors que celui destiné aux apprenants, nous l'avons imprimé et distribué aux élèves du cycle moyen dans deux établissements différents appartenant, chacun, à une circonscription différente : il s'agit du CEM Meskin el Khalfa à Minar Zarza et du CEM les frères Mazaach à Tajnent, se situant, tous les deux, dans la wilaya de Mila. Nous choisissons deux régions différentes pour montrer la variété de l'échantillon.

1.1. Le questionnaire des enseignants :

Notre premier questionnaire s'adresse aux enseignants du cycle moyen (annexe n°03). Il est composé de 16 questions. Les cinq premières sont des questions standards, conçues pour saisir des informations sur les enseignants, et ce par rapport à leur sexe, âge, ancienneté, situation professionnelle et diplôme obtenu. Les questions d'enquête commencent à partir de la sixième question. Nous avons donc posé un total de 11 questions : 8 fermées, et 3 ouvertes. L'objectif de ce questionnaire est de souligner l'importance accordée à la compétence linguistique et culturelle lors du choix du support - en l'occurrence le conte - par l'enseignant,

et de savoir si le conte constitue un support pédagogique efficace pour l'enrichissement de lexique à valeur culturelle. Nous avons reçu 60 réponses sur Google Formes.

1.2. Le questionnaire des élèves :

De la même manière, nous avons conçu un questionnaire (annexe n°04) destiné aux apprenants (45 apprenants) dans le but d'évaluer la perception d'un élève à propos de la compétence linguistique et culturelle et d'explorer l'aspect pratique de l'utilisation des contes en classe. Le questionnaire est composé de 14 questions, 9 fermées et 5 ouvertes.

2. Analyse et interprétation des questionnaires :

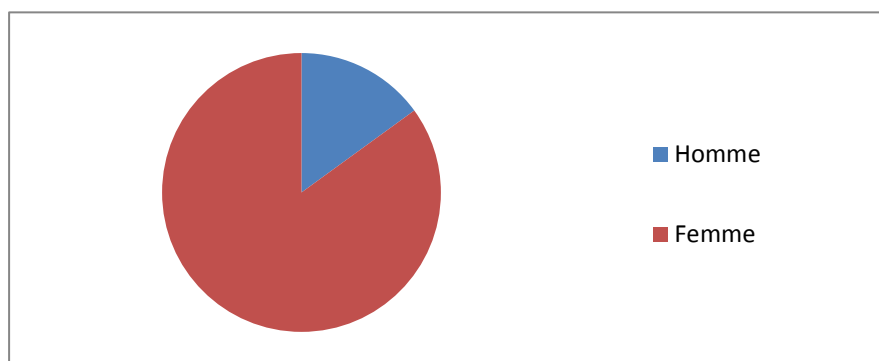
2.1. Analyse des résultats de questionnaire des enseignants :

Nous analyserons toutes les réponses recueillies auprès de 60 enseignants reçues sur Google Formes. Cette analyse sera présentée sous forme d'un tableau qui sera converti en une représentation graphique pour voir le pourcentage des résultats. Cette analyse nous permettra également de nous faire une idée du point de vue des enseignants sur l'utilisation des contes en classe de FLE et de voir s'ils sont d'accord avec le fait que les contes peuvent améliorer la langue, et conséquemment la culture et des apprenants.

- **La première question concerne le sexe de l'enseignant :**

Sexe	Nombre	Pourcentage
Homme	09	15%
Femme	51	85%
Total	60	100%

Tableau 08: Le sexe des enseignants.



Graphique 01 : Le sexe des enseignants.

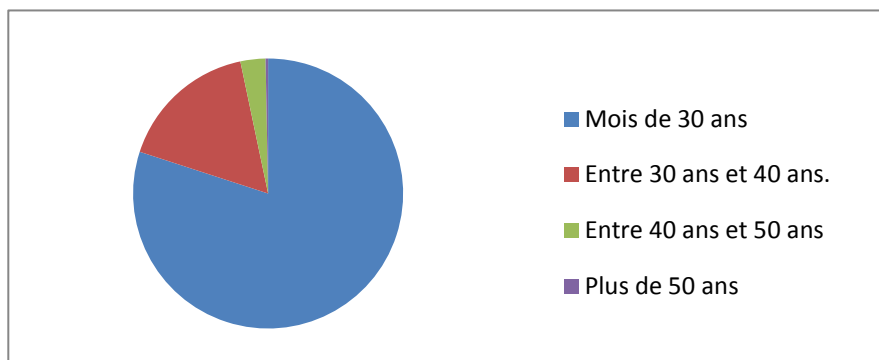
Le commentaire :

Nous remarquons que la plupart des enseignants questionnés sont des femmes 85 % ce qui montre la dominance du sexe féminin dans le secteur de l'éducation.

- **La deuxième question : quel âge avez-vous ?**

L'âge	Nombre	Pourcentage
Moins de 30 ans	48	80%
Entre 30 ans et 40 ans	10	16,7%
Entre 40 ans et 50 ans	02	3,3%
Plus de 50 ans	00	00%
Total	60	100%

Tableau 09 : L'âge de l'enseignant.



Graphique 02 : L'âge de l'enseignant.

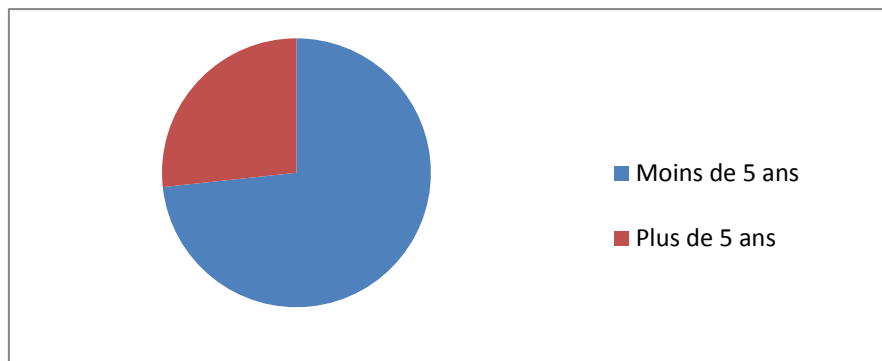
Le commentaire :

Nous remarquons que 80% des enseignants interrogés ont moins de 30 ans, 16,7% entre 30 et 40 ans et 3,3% entre 40 et 50 ans.

- **La troisième question concerne l'ancienneté de l'enseignant :**

Ancienneté	Nombre	Pourcentage
Moins de 5 ans	44	73,3%
Plus de 5 ans	16	26,7%
Total	60	100%

Tableau 10 : L'ancienneté de l'enseignant.



Graphique 03: L'ancienneté de l'enseignant.

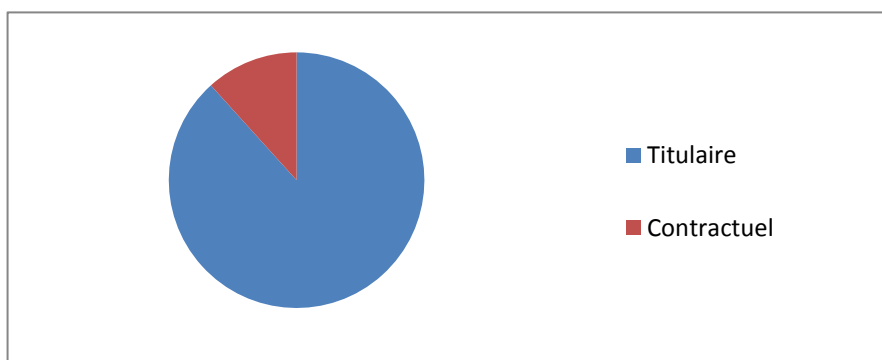
Le commentaire :

Nous remarquons que 73,3% des enseignants ont moins de 5 ans d'expérience et que 26,7% seulement ont plus de 5ans d'expérience dans l'enseignement. Selon ces données, nous pensons que la plupart des enseignants ne possèdent pas encore assez d'expérience pour bien enseigner car l'expérience joue un rôle très important dans ce domaine surtout dans l'enseignement d'une langue étrangère en particulier le français.

- **La quatrième question porte sur la situation professionnelle :**

Situation professionnelle	Nombre	Pourcentage
Titulaire	53	88,3%
Contractuel	07	11,7%
Total	60	100%

Tableau 11: La situation professionnelle.



Graphique 04: La situation professionnelle.

Le commentaire :

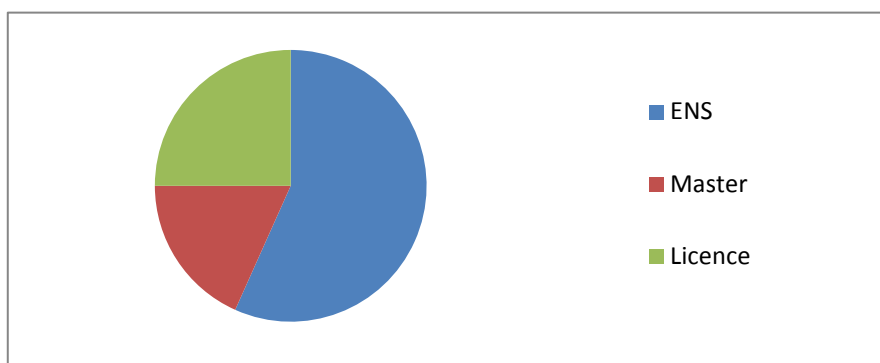
Nous constatons que la majorité des enseignants sont titulaires (88,3%). Cela signifie qu'ils sont tous confirmés par les enseignants formateurs et les inspecteurs. Cela joue un rôle

efficace et important dans l’enseignement parce qu’il donne un certain confort psychologique aux enseignants pour faire leur travail dans des meilleures conditions.

- La cinquième question est relative au diplôme obtenu :

Diplôme obtenu	Nombre	Pourcentage
ENS	34	56,7%
Master	11	18,3%
Licence	15	25%
Total	60	100%

Tableau 12 : Diplôme obtenu.



Graphique 05: Diplôme obtenu.

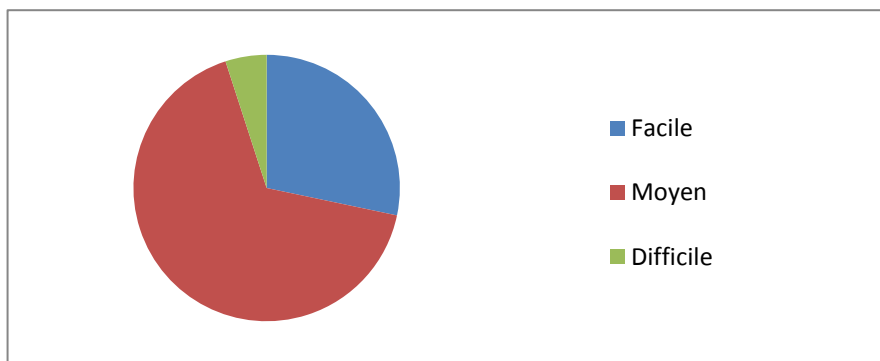
Le commentaire :

Nous remarquons que 56,7% des enseignants questionnés sont normaliens et 43,3% possèdent d’autres diplômes (Licence, master...).

- La sixième question : Que pensez – vous du niveau du programme de 2^{ème} AM?

Le niveau du programme	Nombre	Pourcentage
Facile	17	28,3%
Moyen	40	66,7%
Difficile	3	5%
Total	60	100%

Tableau 13: Le niveau du programme.



Graphique 06 : Le niveau du programme

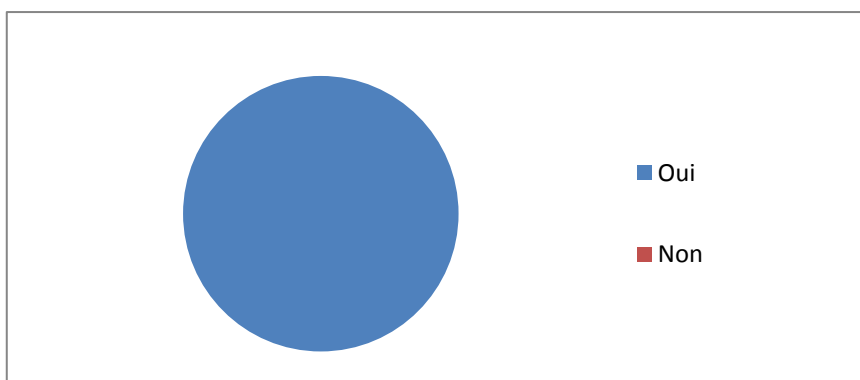
Le commentaire :

La majorité des enseignants interrogés pense que le niveau du programme est moyen, cela signifie qu'il n'est pas adéquat au niveau de tous les élèves.

- **La septième question : Le programme propose-t-il de travailler sur des textes littéraires ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Oui	60	100%
Non	00	00%
Total	60	100%

Tableau 14: les textes littéraires dans le programme.



Graphique 07: les textes littéraires dans le programme.

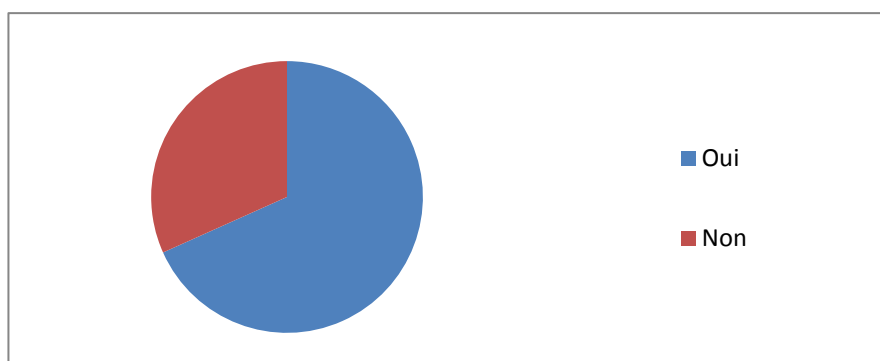
Le commentaire :

La totalité des enseignants sait que le programme propose de travailler sur les textes littéraires, cela veut dire que le programme sous-tend un contenu culturel riche et diversifié.

- **La huitième question : Utilisez-vous des contes autres que ceux proposés dans le manuel (réponse par « oui » ou « non ») ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Oui	41	68,3%
Non	19	31,7%
Total	60	100%

Tableau 15: L'utilisation des contes autres que ceux proposés dans le manuel.



Graphique 8: L'utilisation des contes autres que ceux proposés dans le manuel.

Le commentaire :

Selon les réponses obtenues, 70% des enseignants n'utilisent pas les mêmes contes que ceux qui ont été proposés par les concepteurs dans le manuel scolaire, ce qui prouve que la majeure partie prend en compte le principe d'adaptation – ou d'adaptabilité - lors de faire le choix du support pédagogique. Il revient à l'enseignant de bien sélectionner le support pour qu'il corresponde parfaitement aux objectifs du cours, au contenu de l'apprentissage et au public en question, ce qui n'est pas sans signification du point de vue de notre étude. Et les 30 % restants utilisent des contes cités dans le manuel.

- **La neuvième question est une question ouverte : Si oui, quel est le principal critère de sélection pour lequel vous optez lors de choisir les contes ?**

Critères de selection	Nombre	Pourcentage
facile et claire et surtout connus par les élèves.	07	11.67 %
selon le niveau des élèves	12	20%
selon la culture et les principes de notre société.	16	26.67%

en relation avec le thème du projet et adapté au niveau de mes apprenants.	5	8.33%
Le thème et la morale	4	6.66%
le niveau socio culturel	9	15%
Autres	7	11.67%
Total	60	100%

Tableau 16 : Les principaux critères pour choisir les contes.

Le commentaire :

Nous remarquons que les enseignants insistent sur les critères : le thème, le niveau des élèves la morale et l'aspect culturel du conte; Donc le choix des contes se fait selon plusieurs critères.

- **La dixième question est également ouverte : D'après vous, quel est l'objectif principal de l'étude d'un conte ?**

L'objectif du conte	Nombre	Pourcentage
développer la compétence culturelle	12	20%
enrichir le vocabulaire et le stock lexical de l'apprenant	9	15%
Il a un but éducatif car le conte offre l'accès à la prise en compte de soi et des autres	5	8.33%
développer sa culture	10	16.66%
Améliorer les compétences linguistiques chez l'apprenant	9	15%
découvrir la culture des autres.	10	16.66%
Autres	5	8.33%
Total	60	100%

Tableau 17 : les objectifs principaux de l'étude d'un conte

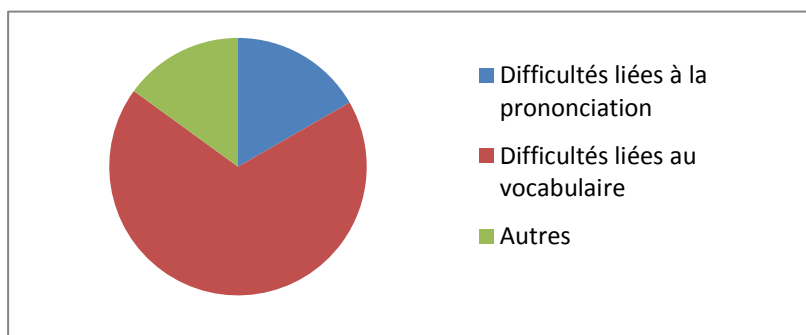
Le commentaire :

Nous pouvons résumer toutes ces réponses en disant que l'objectif principal des contes est avoir une morale, s'amuser et développer les compétences culturelles, interculturelles et langagière.

- **Onzième question : Quelles sont les difficultés rencontrées par la majorité des élèves lors d'une séance d'expression orale d'un conte ?**

Difficultés rencontrées	Nombre	Pourcentage
Difficultés liées à la prononciation	10	16,7%
Difficultés liées au vocabulaire	41	68,3%
Autres	09	15%
Total	60	100%

Tableau18: les difficultés rencontrées par les élèves lors d'une séance d'expression orale d'un conte.



Graphique 9: les difficultés rencontrées par les élèves lors d'une séance d'expression orale d'un conte.

Le commentaire :

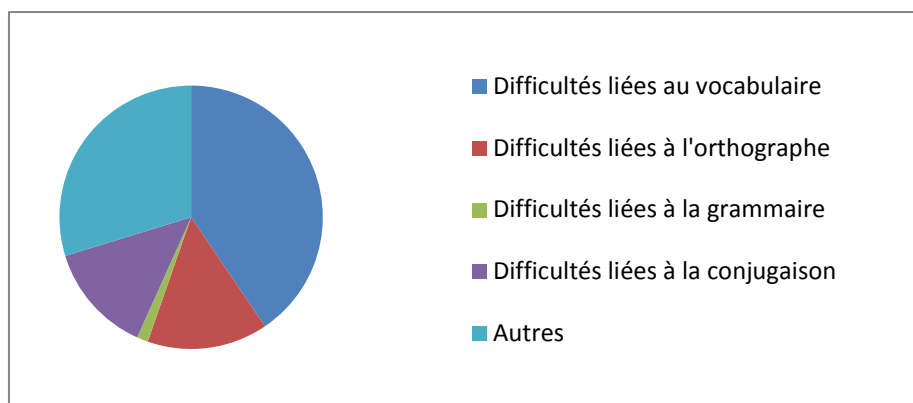
À partir de ces résultats, nous pouvons dire que 68,3% des enseignants affirment que les difficultés d'expression orale sont dues essentiellement au manque de vocabulaire, cela signifie que les apprenants ne disposent pas d'un bagage linguistique riche leur permettant de s'exprimer, ce qui entraîne le silence dans les séances de production orale.

Les 31,7% se divisent entre deux autres catégories de réponses : 15% de ces réponses vont dans tous les sens n'apportant aucune signification importante. Les 16,7% qui restent sont non négligeables et méritent à leur tour une attention toute particulière : les difficultés d'expression orale sont dues à une mauvaise prononciation. Ici, les enseignants expriment un point de vue fort intéressant sur le fait que parvenir à une bonne prononciation constitue un important facteur d'acceptation de la culture de l'Autre. Ainsi, s'avère-t-il pertinent de s'intéresser aux rapports entre *culture* et *prononciation* ou, plus exactement, à la composante *prononciation* comme trait culturel dans l'enseignement/ apprentissage du FLE.

- **Douzième question : Quelles sont les difficultés rencontrées par la majorité des élèves lors d'une séance de production écrite d'un conte ?**

	Nombre	Pourcentage
Difficultés liées au vocabulaire	30	50%
Difficultés liées à l'orthographe	11	18,3%
Difficultés liées à la grammaire	01	1,7%
Difficultés liées à la conjugaison	10	16,7%
Autres	8	13,3%
Total	60	100%

Tableau19: les difficultés rencontrées les élèves lors d'une séance de production écrite d'un conte



Graphique10 : les difficultés rencontrées par les élèves lors d'une séance de production écrite d'un conte.

Le commentaire :

- 50% des enseignants interrogés trouvent que leurs élèves ont des difficultés liées au vocabulaire.
- 16,7% sont des difficultés liées à la conjugaison.
- 18,3% sont des difficultés liées à la conjugaison.
- 6,8% sont des difficultés liées à tous les autres points de langue.

D'autres pensent que tout dépend du niveau des élèves, les élèves excellents produisent facilement en oral ou en écrit mais, ceux qui ont des capacités moyennes ou faibles ne parviennent même pas à produire une phrase correcte.

• Treizième question : Que faites- vous afin de remédier à ces difficultés?

Activités de remediation	Nombre	Pourcentage
des séances de remédiation qui visent la difficulté la plus commune entre les apprenants	39	66,66%

- Demandez-leur de lire des contes et de mémoriser des termes fréquemment utilisés liés à l'histoire.	21	34,92%
Total	60	100%

Tableau 20 : Les solutions pour remédier les difficultés lors d'une séance de production écrite d'un conte.

Le commentaire :

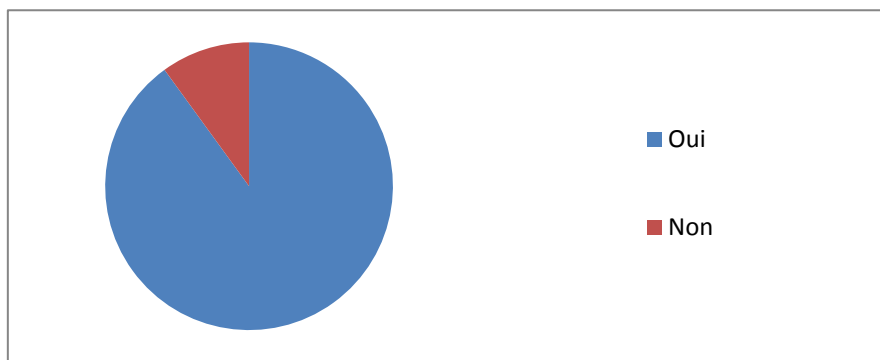
Afin de remédier aux difficultés rencontrées par les apprenants, les enseignants proposent de :

- programmer des séances de remédiation qui visent la difficulté la plus commune entre les apprenants.
- d'envisager un renforcement des acquis en proposant des activités.
- leur Demander de mémoriser des termes fréquemment utilisés liés à l'histoire, tels que : palais, village, chevalier, méchant...
- mémoriser des mots -il faut faire des dictées- pratiquer régulièrement une discussion orthographique.
- Leur demander de lire à la maison.
- Utiliser les illustrations pour enrichir le vocabulaire des élèves.
- leur Donner de petits contes à lire à la maison et d'essayer de retirer les personnages et de chercher les synonymes de quelques mots clés afin de comprendre l'histoire.
- Proposer des exercices de remédiation.
- programmer des séances de lecture plaisir.
- faire des activités sur le plan oral et écrit.
- Proposer des chansons pour que l'élève puisse apprendre des mots liés au lexique utilisé durant la séquence d'apprentissage.
- Proposer des jeux ludiques lors des séances de TD.
- Créer des liens entre les nouveaux mots et des mots que l'élève connaît déjà.
- Faire un rappel sur le temps utilisé et proposer des activités de conjugaison
- Travailler sur les exercices de et proposer des activités de lecteur de contact
- programmer des séances de remédiation et des activités variées, des points de langue
- conseiller la lecture et l'exploitation des textes littéraires.

- **Quatorzième Question : D'après vous, le genre « conte », permet-il de travailler la notion de culture ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Oui	54	90%
Non	06	10%
Total	60	100%

Tableau 21: Le conte et la culture.



Graphique 11: Le conte et la culture.

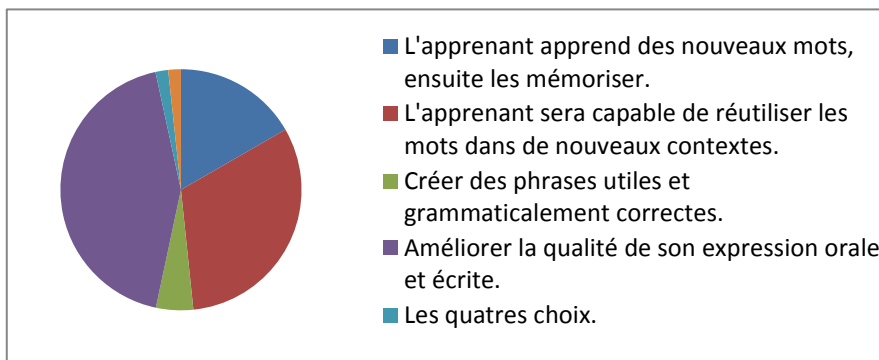
Le commentaire :

Il est marqué que la majorité des enseignants affirment que le conte est un moyen efficace pour aider les élèves à apprendre la culture.

- **Quinzième question : Selon vous, quelles sont les compétences linguistiques d'ordre culturel que l'on peut travailler en exploitant un conte ?**

les compétences linguistiques d'ordre culturel	Nombre	Pourcentage
L'apprenant apprend des nouveaux mots, ensuite les mémoriser	10	16,7%
L'apprenant sera capable de réutiliser les mots dans de nouveaux contextes.	19	31,7%
Créer des phrases utiles et grammaticalement correctes	03	5%
Améliorer la qualité de son expression orale et écrite	26	43,3%
Les quatre choix	01	1,7%
Tous mentionnés précédemment	01	1,7%
Total	60	100%

Tableau 22: Les compétences linguistiques d'ordre culturel trouvées lors de l'exploitation d'un conte.



Graphique 12 : Les compétences linguistiques d'ordre culturel trouvées lors de l'exploitation d'un conte.

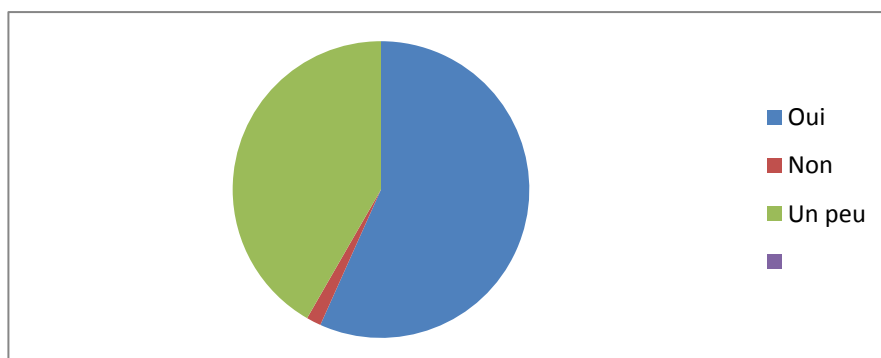
Le commentaire :

Ces réponses indiquent que les enseignants essaient de développer les compétences langagières d'ordre culturel à travers le conte. Ils reconnaissent que lorsque les apprenants commencent à entrer en contact avec une langue étrangère, ils doivent d'abord développer des compétences linguistiques afin de pouvoir mieux exprimer leurs idées verbalement ou par écrit dans une situation de communication donnée.

- **Seizième question : Selon vous, vos élèves ont-ils amélioré leur compétence culturelle et linguistique après avoir étudié le conte ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Oui	34	56,7%
Non	1	1,6%
Un peu	25	41,7%
Total	60	100%

Tableau 23: Le développement de la compétence culturelle et linguistique chez les élèves



Graphique 13 : Le développement de la compétence culturelle et linguistique chez les élèves.

Le commentaire :

Nous remarquons que 56,7% des enseignants interrogés affirment que les élèves ont amélioré leur compétence linguistique et culturelle après avoir étudié le conte. Et cela se répercute positivement sur le niveau des élèves ce qui signifie pour nous que l'objectif d'enseigner le conte a été atteint à la fin du projet.

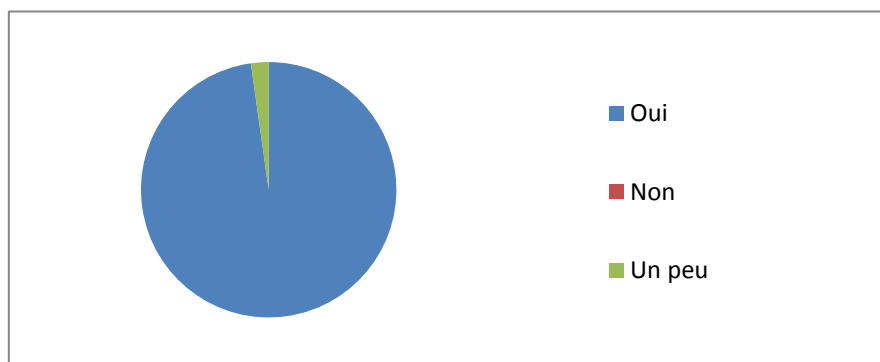
41,7% des enseignants interrogés pensent que les élèves ont amélioré un peu leur compétence culturelle et langagière, cela est dû au fait que le niveau des élèves est différent, et que l'utilisation du conte comme moyen de développer le niveau ne convient pas à tous les groupes, car le degré d'apprentissage change d'un élève à l'autre. D'où cela se traduit au niveau des élèves et de l'ampleur de leur participation au cours, notamment lors de la situation d'intégration, et de la richesse linguistique de la production écrite à la fin de la séquence ou du projet.

2.2. Analyse des résultats du questionnaire des élèves :

- **La première question : Aimes-tu apprendre la langue française ?**

	Nombre	Pourcentage
Oui	44	97,77%
Non	00	00%
Un peu	01	2,23%
Total	45	100%

Tableau 24 : L'intérêt des élèves pour la langue française.



Graphique 14 : L'intérêt des élèves pour la langue française.

Le commentaire :

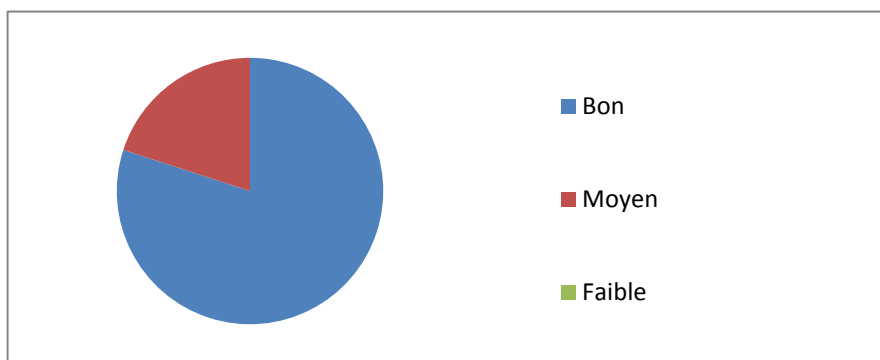
Nous remarquons que presque la totalité des apprenants sont motivés pour l'apprentissage du FLE, le verbe « aimer » ici est utilisé dans le sens de « s'intéresser à ». Les

apprenants n’hésitent pas à exprimer l’intérêt qu’ils portent à cette langue malgré les difficultés qu’ils éprouvent et qu’ont attestées leurs enseignants dans leurs réponses à nos questions.

• **La deuxième question : Quel est ton niveau en français ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Bon	36	80%
Moyen	09	20%
Faible	00	00%
Total	45	100%

Tableau 25: le niveau des élèves en français.



Graphique 15 : le niveau des élèves en français.

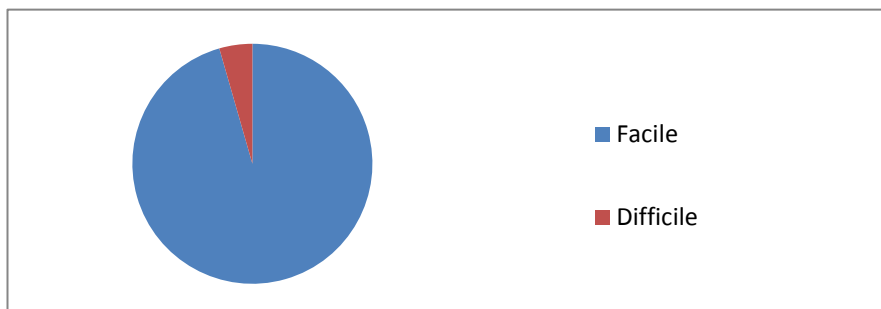
Le commentaire :

80% des élèves croient avoir un bon niveau en français, tandis que 20% croient y avoir un niveau moyen. Cela dénote que les élèves peuvent améliorer et développer leur apprentissage si nous mettons à leur disposition les moyens adéquats, soulevant à nouveau la problématique de l’adaptation –ou d’adaptabilité- précédemment évoquée.

• **La troisième question : Que penses-tu du projet 01 ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Facile	43	95,55%
Difficile	02	4,45%
Total	45	100%

Tableau 26: l’avis des élèves sur le niveau du projet 01.

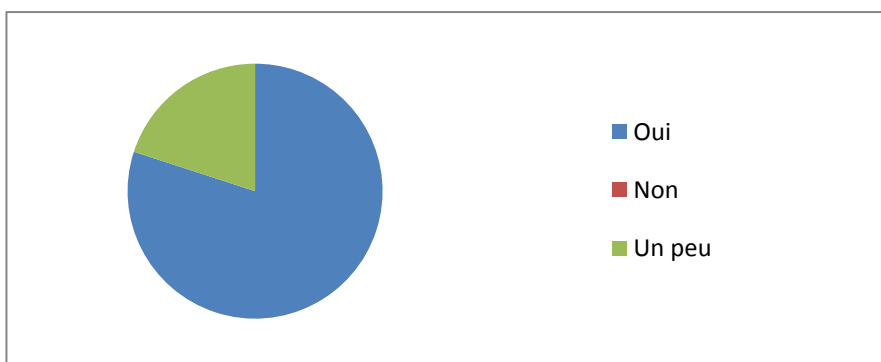


Graphique 16 : l'avis des élèves sur le niveau du projet 01.

- La quatrième question : **Préfères-tu apprendre le français à travers les contes ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Oui	36	80%
Non	00	00%
Un peu	09	20%
Total	45	100%

Tableau 27 : l'apprentissage du français à travers les contes.



Graphique 17 : l'apprentissage du français à travers les contes.

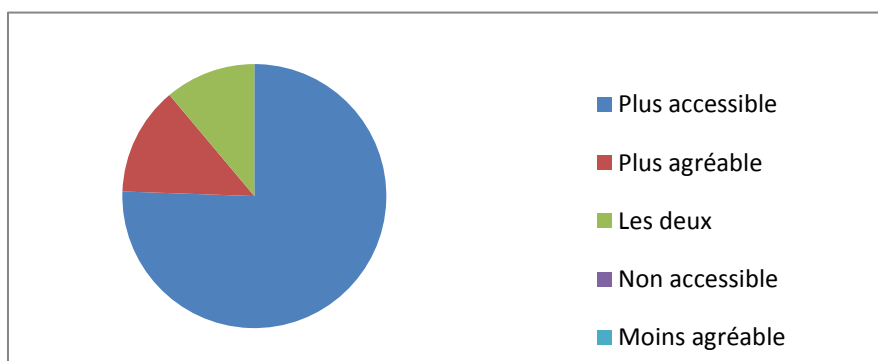
Le commentaire :

Selon ces statistiques, nous remarquons que 80 % s'intéressent aux contes. Ceux qui ne s'y intéressent pas représentent 20%.

- **La cinquième question : Par rapport aux autres types de textes, le conte est-il pour toi :**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Plus accessible	34	75,55%
Plus agreeable	06	13,33%
Plus accessible + Plus agreeable	05	11,11%
Non accessible	00	00%
Moins agreeable	00	00%
Total	45	100%

Tableau 28: L'effet du conte



Graphique 18: L'effet du conte

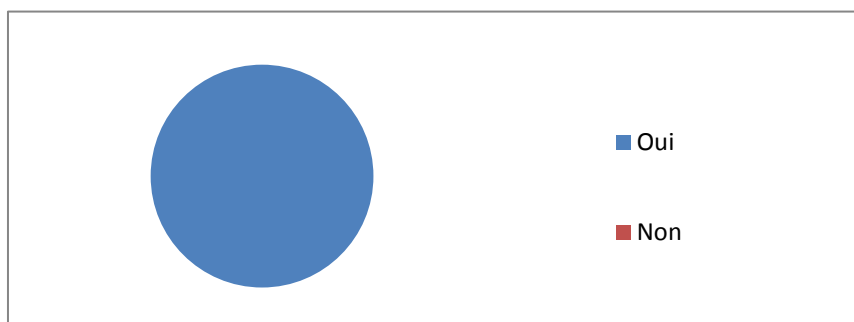
Le commentaire :

Ces résultats montrent que le conte comme genre parvient à captiver l'attention des apprenants. On peut donc considérer qu'il contribue à les motiver lors d'une séance de lecture ou de production en ce sens qu'il est perçu comme un genre accessible et agréable à lire.

- **La sixième question : Te souviens-tu des contes que tu as vus en classe ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Oui	45	100%
Non	00	00%
Total	45	100%

Tableau 29: les contes déjà vus en classe et mémorisés.



Graphique 19: les contes déjà vus en classe et mémorisés.

Le commentaire :

D'après leurs réponses, nous remarquons que la totalité des élèves se souviennent des contes étudiés en classe. Cela doit avoir un rapport avec le choix de l'enseignant qui opte le plus souvent pour l'étude des contes que les apprenants ont déjà lus en langue maternelle, ce qui apporte une aide et contribue à une meilleure compréhension, voire à une meilleure production en langue étrangère.

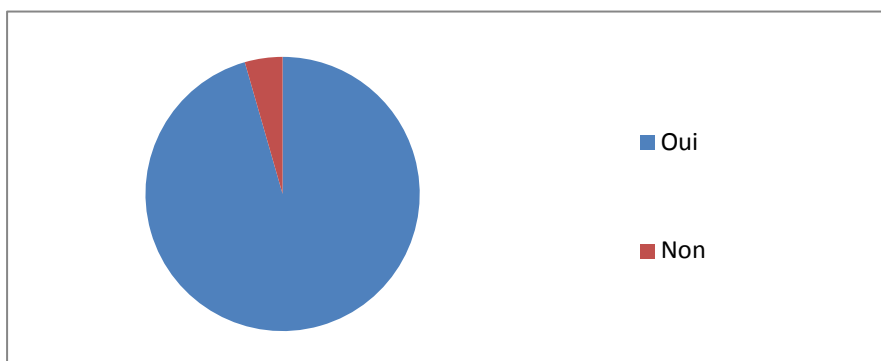
- **La septième question : Pourrais-tu nous citer les noms de leurs personnages ?**

En général les apprenants connaissent les personnages des contes les plus racontés en milieu scolaire (le petit chaperon rouge, Blanche neige, Ali baba et les 40 voleurs et Loundja, la fille du roi...) et les personnages des contes proposés dans le manuel, nous citons à titre d'exemple : un homme malhonnête, Loundja, la fille du roi....

- **La huitième question : Y en a-t-il qui portent des noms de chez-nous ?**

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Oui	43	95,55%
Non	02	4,45%
Total	45	100%

Tableau 30: Les noms des personnages qui porte des noms de chez nous



Graphique 20: Les noms des personnages qui porte des noms de chez nous

Le commentaire :

Nous remarquons que 95,55% des élèves interrogés répondent par oui : ce sont le groupe qui a remarqué la similitude des noms de certains personnages avec des noms arabes, et cela est dû à leur capacité à analyser les détails des contes, à bénéficier du plus grand nombre d'informations possibles au fur et à mesure qu'ils se sont ouverts à la culture des autres et l'ont comparée à leur propre culture maternelle (arabe). Quant aux élèves qui ont répondu par «non» 4,45% représentent la catégorie qui n'a pas prêté attention aux détails des personnages et aux similitudes entre les noms dans les deux cultures.

- **La neuvième question : Si oui, pourrais-tu nous les citer ?**

Le commentaire:

Nous concluons que la traduction du conte aide à connaître les personnages, les événements et les cultures qui ont eu lieu dans des contes dans une langue différente.

Quelques exemples des personnages qui portent des noms de chez nous : Loundja, Ali baba, Cendrillon, le petit chaperon rouge, Blanche neige.

- **La dixième question : Quel conte as-tu apprécié le plus ?**

Chaque élève mentionne son conte préféré. Nous remarquons que les contes les plus mentionnés sont les contes universels, étant les plus connus et racontés depuis leur enfance (Cendrillon, Loundja, la fille du roi, Blanche neige, Ali baba et les quarante voleurs) et les contes cités dans le manuel (le pêcheur et sa femme, le petit garçon et la sorcière, le bûcheron honnête, un homme malhonnête, la fille du pêcheur, le petit garçon et le pêcheur, les deux sœurs et les fées...)

- **La onzième question : Quels mots ou expressions que tu as lus (es) dans ce conte et que tu gardes toujours dans ta tête pour les utiliser plus tard ?**

Il était une fois, ils vécurent heureux, la sorcière méchante, Sésame ouvre-toi ! , Le prince, la princesse, le roi, la baguette magique...

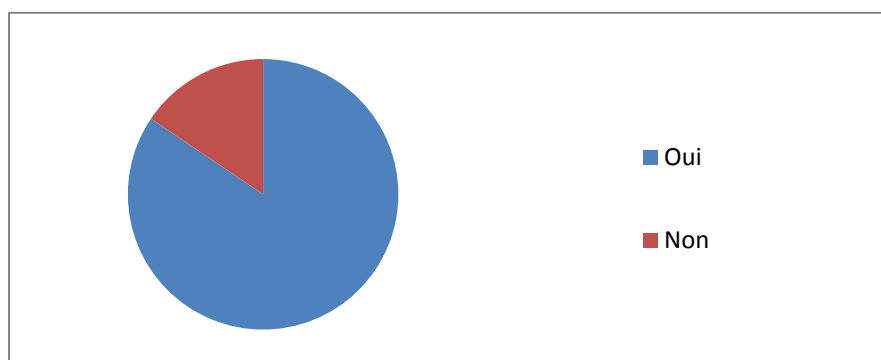
Cela veut dire que: grâce aux séances de lecture des contes, les élèves se souviennent de certains mots et expressions et les utilisent dans d'autres situations, c'est à dire que le conte permet aux élèves de mémoriser et d'acquérir un nouveau bagage linguistique et culturel.

- **La douzième question : Ces mots et expressions, existent-ils en langue arabe ?**

Le tableau :

Réponses possibles	Nombre	Pourcentage
Oui	38	84,44%
Non	07	15,56%
Total	45	100%

Tableau 31 : L'existence des mots et des expressions dans la langue arabe



Graphique 21: L'existence des mots et des expressions dans la langue arabe

Le commentaire :

Nous remarquons que 84,44% des élèves interrogés pensent que ces mots et expressions existent en langue arabe. 15,56% pensent que ces mots et expressions n'existent pas en langue arabe.

Nous pouvons dire que les élèves qui pensent que ces mots et expressions existent en langue arabe connaissent les deux cultures et leurs idiomes. Ces connaissances relèvent de la compétence culturelle dont ils sont dotés et de leur capacité à distinguer les expressions et leurs significations dans les deux langues, donc dans les deux cultures, ce qui confirme la dimension culturelle du conte.

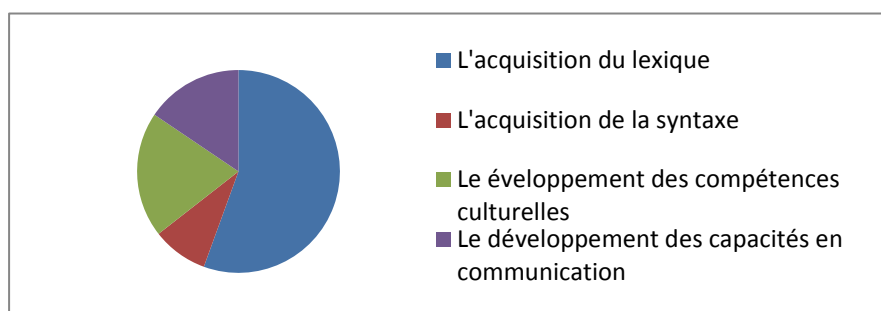
• **La treizième question : Pourrais-tu nous les citer ?**

« Sésame ouvre-toi ! » , « Il était une fois », « Ils vécurent heureux », « la sorcière méchante », « honnête », « malhonnête », « il y a longtemps », « la baguette magique », « une fée », « le prince », « tout à coup », « la princesse » sont les mots et les expressions que les élèves nous ont cités en réponse à cette question. Certes, il s’agit de réponses allant dans tous les sens, mais prouvant tout de même que l’étude des contes participe largement à l’acquisition d’un nouveau vocabulaire susceptible d’enrichir leur bagage linguistique, qui paraît, jusqu’ici, loin de relever de la compétence culturelle.

• **La quatorzième question : Dans ton cas, la lecture et l'écriture du conte facilite :**

Compétences à acquérir	Nombre	Pourcentage
L'acquisition du lexique	25	55,55
L'acquisition de la syntaxe	04	8,9
Le développement tes compétences culturelles	09	20
Le développement des capacités en communication	07	15,55
Total	45	100%

Tableau 32 l'importance de la lecture et l'écriture d'un conte.



Graphique 22: l'importance de la lecture et l'écriture d'un conte.

Le commentaire :

Cette dernière question a été posée afin de nous permettre de savoir si les élèves questionnés étaient conscients à l'acquisition et au développement de la compétence culturelle que leur assure l'étude des contes. Pour y arriver, nous leur avons proposé une multitude de choix (04 réponses possibles précisément) rien que pour leur brouiller les pistes et évaluer éventuellement leur capacité à percevoir cette compétence qui échappe à la grande majorité

des apprenants. La stratégie que nous avons adoptée ici consiste à insérer la compétence culturelle parmi plusieurs autres compétences, puis à la proposer indépendamment. Le résultat obtenu est probant: 35,55% + 33,33% des élèves trouvent que le conte facilite l'acquisition du lexique, l'acquisition de la syntaxe et développe les compétences culturelle. Cela signifie que le conte est une riche source de vocabulaire.

- 55,55% des élèves votent pour l'acquisition du lexique.
- 8,9% votent pour l'acquisition de la syntaxe.
- 20% votent pour le développement des compétences culturelles
- 15,55% votent pour Le développement des capacités en communication

3. Discussion des résultats :

Cette enquête nous a permis de savoir ce que les enseignants et les apprenants pensent des contes. Nous avons également remarqué l'intérêt des élèves pour le conte et l'étendue de leur interaction avec celui-ci. Ils nous montrent les critères du choix des contes, les difficultés rencontrées pendant les séances d'expression orale et de production écrite des contes et ils nous donnent les solutions pour y remédier.

Ainsi, nous avons constaté que les apprenants avaient déjà une idée sur les contes, car ils les racontaient dans leur propre langue ; Ce qui les a rendus enthousiastes et excités lors de cette enquête. Chaque élève veut prouver à l'enseignant qu'il connaît le plus grand nombre de caractères et qu'il mémorise le plus grand nombre d'expressions pour une utilisation ultérieure. A travers les réponses des enseignants et des apprenants, nous pouvons dire que les élèves peuvent développer leurs compétences linguistiques, quant à la compétence culturelle nous concluons que les élèves n'ont pas été en mesure de l'acquérir suffisamment et de l'installer.

4. Synthèse générale :

De tout ce qui précède et à travers notre analyse, nous concluons que les enseignants n'ont pas bien réussi à établir la capacité culturelle des élèves lors de leur enseignement de l'histoire, et cela est dû à plusieurs raisons.

Ce manque d'apprentissage culturel est lié d'abord d'un manque de formation cela signifie qu'il nécessite des connaissances dans divers domaines liés à la linguistique et à d'autres domaines des sciences humaines dans lesquels les enseignants, les formateurs et les auteurs de méthodes ne sont pas formés.

Dans la plupart des cas, le manque d'expérience chez les nouveaux enseignants est également l'une des raisons les plus importantes du manque d'apprentissage culturel chez les étudiants.

En effet, la formation classique des enseignants de langues est avant tout linguistique et littéraire (la didactique et les méthodes d'enseignement modernes ne proposent pas de formation dans les disciplines extralinguistiques).

Ensuite ce manque est lié à des approches non officialisées et tentatives d'introduction de ces différentes disciplines existent, mais n'ont pas encore été formalisées ni officialisées dans les manuels de langue. Par exemple dans les cours de l'enseignement de langues, l'approche interculturelle existe sous la forme de sensibilisation à l'altérité. Cependant, l'instrumentation pédagogique ne vise pas à reconnaître que la culture maternelle est toujours considérée comme une culture de référence, ce qui relèverait de l'ethnocentrisme. La finalité de cette approche qui vise à relativiser la culture maternelle va au-delà de la simple sensibilisation. Une approche interculturelle oblige les apprenants à faire face à des réalités culturelles différentes des leurs. Dans une perspective ethnocentriste, la démarche consiste à faire découvrir aux apprenants des mécanismes qui adhèrent aux valeurs de la culture maternelle et qui peuvent être objectivés.

Les erreurs dans les démarches sont aussi parmi les causes de l'absence de l'apprentissage culturel car le manque de formation dans ce domaine conduit inévitablement à des erreurs trouvées dans les démarches d'apprentissage proposées.

Demander aux apprenants de se mettre à la place d'un étranger et d'imiter leurs gestes et expressions faciales dans la conversation est un processus dangereux car il ne fait que répéter des platitudes.

Il existe incontestablement des courants didactiques dans la didactique des langues et des cultures étrangères visant à comprendre et à reconnaître les membres des cultures étrangères à travers l'étude de leurs caractéristiques

linguistiques et culturelles. Mais nous vivons à une époque où les compétences en communication deviennent synonymes de pragmatisme fonctionnel, ne faisant que creuser l'écart entre les compétences linguistiques (la connaissance de la langue) et les perceptives culturelles (la reconnaissance de la culture).

Pour le développement de l'apprentissage culturel, nous proposons quelques solutions:

Le premier besoin est que les enseignants offrent davantage d'ateliers pédagogiques portant sur l'apprentissage culturel et la création d'un manuel intégrant sur un pied d'égalité l'apprentissage des langues étrangères et la culture permettra d'aborder les objectifs communicatifs et culturels dès le début de l'apprentissage et justifiera la légitimité de la didactique des cultures. Espérons que dans les manuels récents issus de l'approche actionnelle ce premier pas soit franchi.

Ainsi, l'élaboration et le développement des manuels contextualisés (conçus pour une culture maternelle spécifique) au lieu de manuels universels, moins adaptés aux situations d'enseignement des langues étrangères.

L'évolution d'une méthodologie qui tient compte à la fois de la culture étrangère et de la culture d'origine de l'apprenant n'est certainement pas une tâche aisée. Cependant, leur mise en œuvre est réalisable si certains critères didactiques importants sont respectés.

Lors de l'enseignement de la langue et de la culture, la première chose à noter est que les seuls aspects de la langue et de la communication ont un effet réductionniste sur l'apprentissage dans son ensemble. Les langues ont de la culture, mais pas assez pour justifier le manque d'apprentissage culturel/interculturel.

En bref, ce problème d'apprentissage dépend de la priorité des objectifs pédagogiques que les enseignants donnent aux aspects culturels du cours, que les formateurs abordent dans les ateliers pédagogiques et que les concepteurs de méthodes prennent en compte lors de l'élaboration des manuels scolaires.

L'enseignement des cultures étrangères occupe une place importante dans l'étude scientifique de l'enseignement des langues et des cultures, pourtant il doit trouver sa place dans chaque domaine d'enseignement et dans les supports pédagogiques

Conclusion générale

Au terme de notre travail de recherche intitulé : « La compétence linguistique et culturelle dans l'enseignement du conte », nous nous sommes intéressées à la notion « conte » et son rôle pour développer la compétence culturelle chez les apprenants en classe du FLE.

A travers le premier chapitre qui est composé de deux grands titres : « préliminaire théorique et contexte d'étude », nous concluons que l'exploitation des contes au sein des établissements scolaires représente une chance superbe : elle offre aux apprenants la chance pour savoir communiquer et acquérir des nouvelles compétences.

Dans le deuxième chapitre dans lequel nous avons mentionné deux grands titres : Analyse du corpus et étude de terrain ", nous avons analysé les contes de Charles Perrault et de Taher Benjelloun suivant une approche comparative. Les résultats auxquels nous avons abouti prouvent que Mes conte de Perrault de Benjelloun sont considérés comme un transmetteur culturel.

Ces résultats nous permettent d'affirmer la première hypothèse: la transposition des contes occidentaux dans le contexte arabo-musulman met en valeur un lexique adapté qui favorise l'apprentissage culturel en classe.

Quant à l'étude de terrain, nous avons analysé et commenter les résultats obtenus de notre enquête par les deux questionnaires. Nous avons déduit que les contes sont des : « Excellents outils pédagogiques » qui peuvent être utilisé de manière hiérarchique dans les classes de FLE pour améliorer et développer les compétences linguistiques. Cependant, les compétences culturelles et interculturelles ne sont pas bien installés chez les élèves, cela est dû à plusieurs raisons tel que le manque de formation des enseignants, le manque est lié à des approches non officialisées et les erreurs dans les démarches. Ces résultats nous permettent d'infirmer les deux dernières hypothèses mentionnées au paravent : la deuxième hypothèse est que le lexique culturel est exploité en classe du FLE conformément aux besoins culturels des apprenants et la troisième hypothèse : l'apprentissage de sa propre culture dans la langue de l'autre permet éventuellement à l'apprenant de s'y ouvrir.

Il est clair que la pridiominance de la langue et de la communication sur la culture et l'interpénétration de la culture dans la langue. Contrairement à la « compétence communicative », « la compétence culturelle ou interculturelle ne prend pas une place dans les objectifs pédagogiques de l'enseignement apprentissage du FLE.

Nous pouvons dire que le grand défi auquel sont confrontés les enseignants de FLE en Algérie est de donner des moyens culturels aux apprenants comme le conte pour qu'ils puissent connaître leur propre culture et s'ouvrir ensuite à d'autres cultures, car nous trouvons q'une façon d'aborder la culture de la langue cible est de commencer par se rapporter à la

culture de l'apprenant. Cela peut faciliter la compréhension de la culture de la langue cible en s'appuyant sur la compétence interculturelle à travers la narration. C'est pour cette raison qu'il nous paraît utile de mentionner un intérêt qui justifie, à notre avis, une large consultation sur la recherche de formes d'enseignement plus adaptées aux jeunes générations dans ce domaine de plus en plus interdépendant.

Dans le domaine interculturel, il n'y a pas d'activités permettant une compréhension plus approfondie des membres de cultures étrangères ou des préjugés dans les attitudes et les valeurs par rapport à la culture d'origine de l'apprenant.

Sur la base de la reconnaissance de la langue et de la culture qui sont inséparables dans les cours de langue, l'aspect culturel dans les classes de langue doit être exploité de cette manière : la présentation de la culture étrangère est implicite et peut effectuer une exploitation de la communication, ainsi, Les contes suivent généralement le thème des unités sur lesquelles ils sont basés et sont utilisées pour développer la compétence langagière (le lexique et la syntaxe) et améliorer la capacité de la communication.

Référence bibliographie

Abdellah -Pretceille. M, Porcher.L, « *Éducation et communication interculturelle* ». Editions PUF 1996, p32.

Achour, C. et Bekkat, A. (2002, p.35) *Clefs pour la lecture des récits: Convergences Critiques II*. Edition du Tell. Blida (Algérie): Éd. du Tell.

Achour, C. et Bekkat, A. (2002, p.35,36) *Clefs pour la lecture des récits: Convergences Critiques II*. Edition du Tell. Blida (Algérie): Éd. du Tell.

Alain Rey, article « *conter* » in Dictionnaire historique du français, Le Robert, 2002

BEN JELLOUN.T, « *Mes contes de Perrault* », France, Points, 2014, p. 09

BenJelloun,T.(2014) *Mes contes de Perrault*. Paris: Seuil.

Boisseau, P. 2005. Enseigner la langue orale en maternelle. Paris : Retz.

BOUCHENAKI,A.KAZI AOUEL,A ,«*De Perrault à Ben Jelloun :Croisement des voix*»,Mémoire de Master en Littérature.Université Abou Bekr Belkaid.Tlemcen.2018.

BOUDINA.B. «*De l'orientalisation du conte : Analyse intertextuelle de Mes contes de Perrault de Tahar Ben Jelloun*».Université Abderrahmane Mira.Mémoire de Master en Littérature et enseignement du FLE. Bejaïa.2017.

Cité par Abdi .M, Minarats Africains,[en ligne].2012, Disponible sur :

Denizot .J-C, *Structures de contes et pédagogie*, CRDP de Bourgogne, 1995

Denizot.J.C, *Structures de contes pédagogie*, CRDP de Bourgogne, 1995

DRU Jean François, (2006), collègue Boileau-Saint Michèle sur Orge, dans son cours intitulé : « *Séquence niveau 6ème : la découverte du discours narratif à travers l'étude d'un genre : le conte* »

Dumortier Plazanet. J.L. *Pour lire le récit*, Duculot. 1980

Gruca,I 1993, p. 478

<http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/letude-du-conte.html>

<http://www.islam4africa.net/fr/more.php?catId=17&artId=36>

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/sociolinguistique>

Jean Pierre Cuq, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris,Jean Pencreac'h,2003,p.63.

Jeanjean, M-F., Massonnet, J. 2005. Pratique de l'oral en maternelle. Paris : Retz.

Lehrer, A. (1994). Proper names: Linguistic aspects. *The Encyclopaedia of Language and Linguistics*, 6, 3372-3374.

Lévi-Strauss, cité par Windmüller.F, Op -Cit, p 39

Loi n° 08-04 du 15 Moharram 1429 correspondant au 23 janvier 2008 portant Loi d'Orientation sur l'Education nationale, Journal Officiel n° 4 du 23 janvier 2008. Consulté sur le site : <https://www.joradp.dz/ftp/jo-francais/2008/f2008004.pdf>

Mes contes de Perrault, éditions du Seuil, 2014, p. 159

Mitterand,H, (1974), « *littérature et langage/ le conte, la poésie* », Ed.Fernand Nathan, Paris, p 63

Pierre Brunel Dictionnaire des mythes littéraires Paris. Eddu Rocher.1988

Porcher.L, cité par : Mousa .A, *Acquérir une compétence interculturelle en classe de langue*, entre objectifs visés, méthodes adoptées et difficultés rencontrés.[en ligne],science du langage et didactique des langues ,université de Laurine , 2012,265p. Disponible sur : www.theses.fr/2012LORR0180? ,(Consulté le : 15/03/2023)

Salomon, D. (2020) *Enfant : à quoi servent Les contes ?* - A la une, Destination Santé. Disponible sur : <https://destinationsante.com/enfant-a-quoi-servent>

Velay-Vallantin .C, (1992), « *l'histoire des contes* », fayard

Velay-Vallantin .C, (1992), « *l'histoire des contes* », fayard

Windmüller, F, *Français langue étrangère(FLE) :l'approche culturelle et interculturelle*, Ed Belin, Allemagne, 2011, p 24.

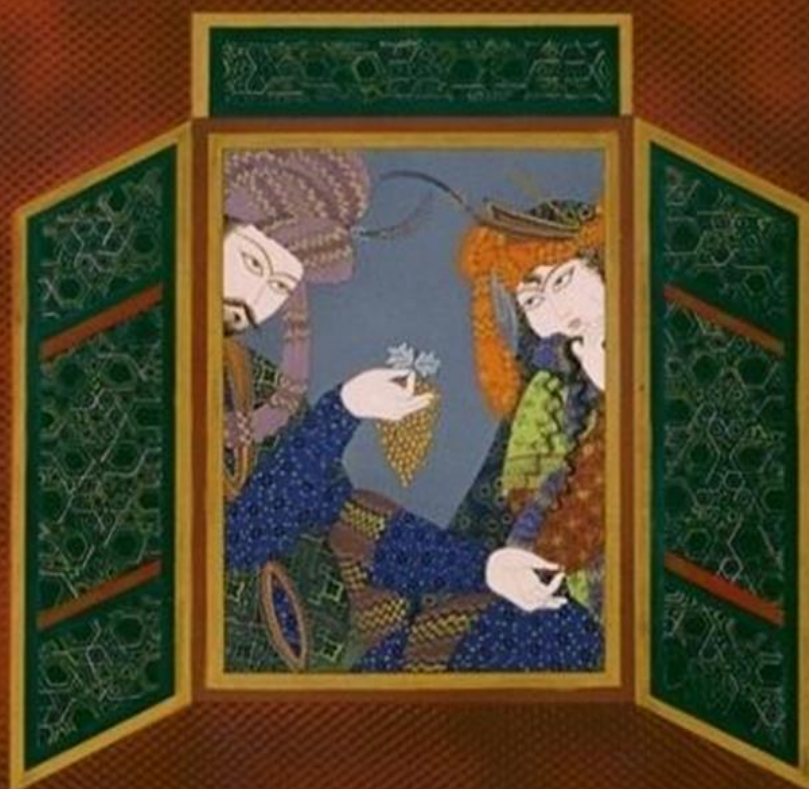
Windmüller, F. (2008). Étude de l'adaptation interculturelle d'un conte commun à diverses cultures étrangères. L'exemple du Petit Chaperon rouge–Approche didactique et exploitation pédagogique. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Apliu*, 27(3), 18-32.

Windmüller,F. (2011). *Français langue étrangère (FLE) l'approche culturelle et interculturelle*.(25,26)

Yermeche, O. (2008). *Les anthroponymes algériens: Etude morphologique,lexico-sémantique et sociolinguistique*, (t 1.), (Thèse de doctorat en linguistique).

Annexes

Annexe 01 :



Tahar
Ben Jelloun

**Mes contes
de Perrault**

Seuil

LA PETITE À LA BURQA ROUGE

Il était une fois une petite paysanne d'une beauté éblouissante, qui s'appelait Soukaïna. Elle était tellement belle que, lorsqu'elle faisait sa toilette au pied de la source, les oiseaux et les animaux de la forêt accouraient pour l'admirer et lui faire fête. Elle était si belle que les fruits et les moineaux tombaient des arbres. Quand elle repartait au village, certains animaux l'accompagnaient en formant une haie d'honneur. Mais cette petite n'avait que sa mère qui, il est vrai, l'aimait par-dessus tout. Celle-ci était toujours prise de peur lorsque sa fille sortait de la maison.

C'était l'époque où des hommes barbus, vêtus de tuniques noires, armés de sabres et de fusils, faisaient la loi et persécutaient les hommes qui ne fréquentaient pas assidûment la mosquée, lapidaient les femmes qui osaient les défier en portant des tenues légères. Ils interdisaient les écoles aux filles et surveillaient de près l'éducation des garçons, qui devait être strictement religieuse. Ils formaient une secte ; on les appelait « les Hypocrites », parce qu'ils disaient agir au nom de la religion alors qu'ils se préoccupaient bien davantage du trafic de drogue. Certains s'autoproclamaient « émirs », d'autres « imams », tous prétendaient faire la loi, pillaient le pays et faisaient fuir les touristes. La secte propageait le malheur sur un pays où musulmans, chrétiens et juifs vivaient pourtant en bonne intelligence.

Le pays souffrait en silence sous cette dictature. Ceux qui élevaient la voix étaient arrêtés et torturés. Partout régnait la peur. Mais la petite paysanne, qui avait pourtant entendu parler des méfaits commis par ces brutes qui sillonnaient la ville, n'en avait absolument pas peur. Peut-être était-elle inconsciente du danger qu'elle courait ? Peut-être se sentait-elle assez forte pour affronter n'importe quelle menace ? Elle avait bien entendu parler de viols collectifs de jeunes femmes, de lapidations d'épouses accusées d'adultère sans aucune preuve, mais elle était convaincue qu'elle-même était protégée par la prophétie de son père qui, sur son lit de mort, lui avait prédit un destin exceptionnel.

Un jour, sa mère apprit que la grand-mère de la petite, qui habitait en dehors de la cité, à l'orée d'un bois, était malade. Elle avait attrapé froid, disait-on. Un messenger était venu en informer la famille. Mais la mère, qui avait fait une mauvaise chute dans l'escalier, était alors dans l'incapacité de se déplacer. Elle

chargea donc Soukaïna de porter à sa grand-mère des crêpes au beurre, un pot de gelée royale et un médicament contre le refroidissement. Elle lui dit :

« Ma fille adorée, tu apporteras tout cela à ta grand-mère, puis tu reviendras aussitôt à la maison. Ne parle à personne en chemin, tiens-toi sur tes gardes et, surtout, ne t'attarde pas. »

Soukaïna lui fit remarquer qu'elle n'avait pas de burqa pour sortir, et que les affreux barbus pourraient trouver là un prétexte pour s'en prendre à elle.

La mère s'empara alors d'un drap rouge et enroula sa fille dedans. Ainsi enveloppée de la tête aux pieds dans cette burqa de fortune, l'enfant s'en fut chez sa grand-mère.

Soukaïna ne voyait que d'un œil, l'autre étant caché par un pan de la burqa. C'était ainsi que les femmes devaient se couvrir pour ne pas s'attirer les foudres des horribles barbus. Elle marchait donc en regardant par terre et priait Dieu qu'il fit en sorte qu'elle échappât aux contrôles, car les barbus occupaient la ville après avoir mis en échec les troupes de police et de gendarmerie. Ils quadrillaient désormais le pays, dressaient des barrages ici et là, imposaient leurs lois et semaient la terreur. L'argent de la drogue leur avait permis de se procurer des armes et de s'assurer des moyens de communication efficaces. Les gens de l'ancien régime s'étaient exilés, abandonnant le pays et son peuple à ces bandes de criminels.

Soukaïna traversa la ville sans se faire remarquer. Elle était si menue que personne ne fit attention à cette petite chose rouge.

Mais lorsqu'elle parvint à l'orée du bois qui menait vers la maison de sa grand-mère, un jeune barbu, hirsute et entreprenant, lui barra le chemin :

« Oh là ! Où va-t-on comme ça ? Et pourquoi ce déguisement ? Ne sais-tu pas que le rouge est la couleur de la révolte ? Serais-tu une rebelle opposée à notre belle révolution ? »

Soukaïna fit mine de ne rien comprendre et se mit à pleurer. Curieusement, le grand type tout maigre fut touché par ces larmes :

« Mais petite, ne pleure pas, dis-moi où tu vas et je t'aiderai. Car ici, vois-tu, dans cette forêt, il y a des loups méchants, très méchants même, et qui aiment la chair fraîche. Alors dis-moi où tu vas.

– Je vais voir ma grand-mère malade, je lui apporte quelques crêpes, du miel et des médicaments.

– Où habite-t-elle ?

– Dans une maison verte à la sortie du bois. En fait, elle était bleue, mais les

herbes l'ont envahie, et depuis on l'appelle "la maison verte".

– Tu sais, on nous a appris à l'école coranique à toujours venir en aide aux personnes âgées, surtout quand elles sont malades. Il faut donc que je rende visite à ta grand-mère, c'est un devoir dicté par la foi. Si tu veux, je te devance, je t'avertis de ta visite, je suis sûr que ça lui fera plaisir. »

Soukaïna lui demanda :

« Mais pourquoi tu portes une arme ?

– Tu veux parler de mon poignard ? Il est magnifique, c'est une pièce de musée, je l'ai hérité de mon grand-père, qui avait combattu les Anglais quand ils occupaient notre pays. Mais ce n'est pas une arme, on peut à peine couper le beurre avec.

– Oh ! Mais tu as aussi un fusil ! C'est pour ouvrir des pastèques ?

– Non, le fusil n'est pas armé. C'est juste pour faire peur.

– Mais tu as peur de qui ?

– Je n'ai pas peur, c'est moi qui dois faire peur aux voyous, ceux qui ne respectent pas les lois de notre religion bien-aimée, ceux qui traquent les jeunes filles qui répandent partout le vice et la débauche. Mais toi, tu n'as rien à craindre, tu es innocente, tu prends soin de ta grand-mère. C'est vraiment bien de se comporter comme ça, conformément aux recommandations de Dieu Tout-Puissant. »

Soukaïna s'efforça de paraître rassurée. Avant de la quitter, la grande brute barbue lui tapota la joue, ce qui fit tomber la burqa et dévoila ses jolies formes. Elle avait de petits seins bien sages dont on devinait les mamelons naissants. La brute la regarda de ses yeux rouges et exorbités, puis fit un geste pour s'approcher d'elle. Soukaïna recula alors, remit sa burqa en place et dit à l'homme de s'éloigner. Le ton était ferme, pas vraiment celui d'une jeune fille apeurée.

L'homme s'élança alors comme une flèche et disparut dans le bois.

Soukaïna était inquiète, mais se rassurait en pensant que sa bonne étoile veillait sur elle. Elle songea tout de même à rebrousser chemin, mais l'image de sa grand-mère la convainquit de remplir son devoir. Elle continua donc sa route sans se presser.

Telle une furie, l'homme entra par la fenêtre, se précipita sur la vieille dame qui dormait et la poignarda sauvagement. Elle eut juste le temps de prononcer la formule attestant qu'il n'y a qu'un Dieu et que Muhammad est son Prophète. La brute n'eut pas de mal à dissimuler le corps de la grand-mère dans une

couverture et à le glisser sous le lit avant de prendre place, vaguement déguisé, là où la vieille femme reposait quelques minutes auparavant.

Soukaïna eut le pressentiment que quelque chose de mauvais venait d'avoir lieu. C'était un sentiment qu'elle connaissait bien, son cœur l'informait fidèlement de certains événements. Elle s'arrêta net devant la porte, tendit l'oreille, mais n'entendit rien. Elle appela alors sa grand-mère. Pas de réponse. Elle frappa à la porte et cria :

« Grand-Mère ! Grand-Mère, es-tu là ? »

Le barbu répondit d'une voix grave et chevrotante :

« Oui, je suis là, ma petite-fille, la clé se trouve dans le bol en terre cuite. »

Elle entra lentement et sentit une drôle d'odeur.

« C'est quoi, cette odeur, grand-mère ? »

– Oh, ma petite-fille, le voisin a égorgé un mouton pour la naissance de son garçon, ça pue le sang... Ne fais pas attention, viens, viens vite réchauffer ta vieille grand-mère malade. »

En s'approchant, Soukaïna comprit que le barbu s'était déguisé et qu'il avait pris la place de sa grand-mère. Son sang ne fit qu'un tour, elle faillit s'évanouir, mais quelque chose de fort en elle l'en empêcha. Surtout ne pas éveiller de soupçons. Alors, elle dit d'une petite voix :

« Mais, grand-mère, il ne faut pas que je m'approche de toi, je vais attraper tes microbes ! Je vais rester un peu loin du lit. »

– Très bien. Mais je voudrais que tu me donnes ce que tu m'as apporté.

– Oui, grand-mère, laisse-moi le temps d'enlever ma burqa et je m'occupe de toi. »

Elle entra dans la cuisine et éclata en sanglots. Elle se mit en quête d'un grand couteau pour se défendre, mais il n'y en avait pas. Alors elle se ressaisit et dit :

« Oh, grand-mère, veux-tu me raconter l'histoire du loup végétarien ? »

À ce moment, le barbu, qui n'en pouvait plus, se souleva comme un tigre et sauta sur Soukaïna, qui l'évita de justesse. Il retomba sur le coin de la table. Alors commença une terrible lutte. Soukaïna, plus légère, plus souple, sautait d'un endroit à un autre, esquivant les bras tendus du barbu qui hurlait de rage :

« Ah, tu crois que tu vas t'échapper ! Dieu a raison de nous mettre en garde contre la capacité de nuisance des femmes, tu vas voir, espèce de sale petite gosse, tu verras quand tu seras soumise à ma volonté... »

Elle ne répondit pas, continuant de courir en tous sens et de balancer tout ce qu'elle trouvait derrière elle afin de multiplier les obstacles dans sa course.

(Le barbu, bien entendu, est plus fort et mieux armé. Normalement, il devrait la coincer et la violer avant de la tuer. Mais il était dit que, pour une fois, l'innocence l'emporterait sur le mal absolu, les femmes sur la brutalité de certains hommes.)

À force de courir dans la maison, le barbu perdit son déguisement et apparut tout nu. Soukaïna éclata de rire en désignant son pénis :

« Oh, qu'il est petit le sexe du monsieur ! Oh là là ! C'est avec ça que tu violes les femmes ? Il est minuscule, tu devrais avoir honte... »

Plus elle riait, plus le barbu enrageait de ne pouvoir l'attraper.

Elle était maintenant accrochée en haut d'une poutre. Il eût fallu une échelle pour l'atteindre. Impossible. Là, elle était hors de danger. C'est ainsi que Soukaïna, sûre d'elle et de sa position, reprit ses moqueries :

« Tu te dis musulman ! Pauvre islam ! Tu n'es pas digne d'entrer dans cette religion. Tu n'es qu'un obsédé sexuel avec un tout petit zizi même pas capable de faire envie. Tu es laid et puant, tu es une petite chose sans importance, un assassin... »

– Mais tu es une démonsse, où as-tu appris tout ça ?

– Oui, une démonsse qui va te couper les organes génitaux. De toute façon ça ne sert à rien, juste à faire pipi... Et c'est ce que je ferai quand je t'attraperai ! »

Le barbu tira une table, y déposa un tabouret bancal et essaya de monter dessus. Mais il se flanqua par terre. Du sang commença à s'écouler, car en tombant, il avait fait pénétrer son poignard dans son flanc. Peut-être le foie était-il touché ? Il pleurait de douleur, se traînait par terre et suppliait que l'on vînt à son secours. Son état, pourtant, ne l'empêchait pas de proférer des menaces :

« Tu verras ce que je te ferai ; tu regretteras le jour de ta naissance, fille de Satan. »

Soukaïna descendit tranquillement de la poutre, parvint à lui attacher les pieds et sortit pour appeler de l'aide. Il y avait là des voisins, des chasseurs qui étaient en train d'astiquer leurs armes. Soukaïna leur raconta qu'elle venait de réussir à maîtriser l'assassin de sa grand-mère. Ils eurent vraiment peine à la croire.

« Toi, si menue, si jeune, tu as réussi à arrêter un criminel ? »

– Oui, disons que j'ai eu de la chance. Mais il faut maintenant appeler la police.

– Mais ma pauvre, tu crois que la police va se déplacer ?

– C'est l'occasion pour elle de montrer qu'elle peut faire quelque chose, car il s'agit d'un de ces Hypocrites, de ces barbous qui empoisonnent notre vie. »

Les hommes se précipitèrent à l'intérieur de la maison verte. Le barbu gisait dans son sang, il agonisait tout en continuant d'insulter Soukaïna.

La police finit par arriver. Son chef était fort satisfait de mettre aux arrêts une telle brute, qui avoua aussitôt son crime :

« Dieu m'a puni, je me suis donné un coup moi-même avec mon poignard... c'est une punition divine... »

L'ambulance fut retardée à cause des barrages dressés par les Hypocrites. Quand elle arriva, il était trop tard, le barbu avait rendu l'âme.

Le chef de la police tint à raccompagner Soukaïna chez elle et présenta ses condoléances à sa mère, tout en la félicitant d'avoir une fille aussi intelligente et forte.

Tout le monde pleurait. On apprit le lendemain qu'une opération de la police et de l'armée avait abouti à l'arrestation de plusieurs membres de la secte des Hypocrites. Les autres avaient pris la fuite, car ils avaient leur base arrière dans le pays voisin, devenu le fief du terrorisme international.

L'enterrement de la grand-mère fut l'occasion, pour la population, de dénoncer non seulement la secte des Hypocrites, mais aussi le pays qui les aidait. Des manifestations eurent lieu un peu partout, avec le soutien de l'armée qui fit nommer un chef d'État pour assurer l'intérim. Certains sympathisants de la secte essayèrent de semer le trouble, mais la police reprit l'initiative et fit la chasse à ceux par qui l'obscurité était arrivée.

Soukaïna reprit ses études. Un jour, le professeur donna comme sujet de dissertation : « Commentez cette expression : "L'homme est un loup pour l'homme." » Forte de son expérience, elle expliqua tout au long de son texte que le loup n'avait rien à faire dans cette histoire, le rat non plus, d'ailleurs, et conclut sur une formule qui lui parut plus juste : « L'homme est un homme pour l'homme. »

Depuis, le professeur consulta systématiquement Soukaïna avant de soumettre aux étudiants tel ou tel sujet d'étude, car il considérait qu'elle était non seulement très intelligente mais également dotée d'une sagesse et d'un bon sens qu'il admirait.

HAKIM À LA HOUPPE

Il était une fois une reine appelée Shama. Son esprit et son élégance étaient diversement appréciés. Certains, des courtisans, ne tarissaient pas d'éloges sur sa beauté et sa « grande intelligence », comme ils le disaient volontiers. D'autres trouvaient que sa beauté était superficielle, juste un vernis qui cachait une laideur naturelle. Ils ne s'exprimaient pas en public mais ne se privaient pas de dire ce qu'ils pensaient en ajoutant : « Surtout ne le répétez pas ! » Son mari avait d'autres préoccupations, qui l'absorbaient presque entièrement. Il l'appelait « mon petit cœur » et elle aimait cela. Parfois, il s'interrogeait : « Quand est-ce que mon petit cœur me donnera un héritier ? » Elle répondait toujours : « La réponse est entre les mains de Dieu. »

Le jour où elle tomba enceinte, elle organisa une grande fête dans le palais et invita toutes les femmes enceintes de la ville. Ce fut un moment émouvant où tout lui souriait. Même si la sage-femme eut un malaise, ce jour-là, et resta couchée. Quant au mari, il dut partir au milieu de la fête pour veiller son père qui venait de s'éteindre.

Quelques mois plus tard, la reine accouchait d'un enfant qui ne ressemblait pas aux nouveau-nés que l'on avait l'habitude de voir. Il était noirâtre, plus petit que la normale, tout ridé, et en plus il avait une petite bosse dans le dos. Il avait au milieu du crâne une houppe de cheveux très noirs. Personne n'osait suggérer que l'enfant serait bossu. Les visiteurs ne faisaient aucun commentaire. Un jour que le roi allait et venait dans la chambre, il fit signe à la sage-femme de le rejoindre et lui dit :

« Cet enfant n'est pas normal !

– Vous vous trompez, Sire, il est tout à fait normal. Les bébés ne sont pas beaux tout de suite, il faut attendre quelques jours avant de voir apparaître leurs traits et leur physiologie.

– Non, mon fils n'est pas beau, et je suis certain qu'il ne le sera jamais. C'est quoi, cette touffe de cheveux sur la tête ? Avez-vous déjà vu un bébé arriver au monde ainsi ?

– Sire, ce n'est la faute de personne. »

La reine fit sortir tout le monde de la chambre et se mit à pleurer en se maudissant :

« Qu'ai-je fait de mal pour avoir un enfant si hideux ? Il ne pleure même pas ;

seules ses lèvres bougent pour recevoir le sein. »

Une voix de femme lui répondit :

« Arrête de te plaindre. Ce garçon jouit d'un don exceptionnel. Il aura beaucoup d'esprit et de finesse. Il ne sera pas beau, mais son immense intelligence lui donnera une grâce et une élégance rares dans ce monde. Estime-toi heureuse. La laideur et la beauté sont des apparences. L'important, c'est ce qu'il y a derrière, ce qu'il y a dedans. »

La reine arrêta de pleurer et tourna la tête pour voir qui lui parlait.

Elle ne vit personne.

« Je suis la fée Maïmouna, celle qui n'apporte que des bonnes nouvelles, enfin presque... »

La reine, excédée :

« Vous trouvez que cette naissance est une bonne nouvelle ?

– Oui, c'est même une chance. Vous verrez, vous serez surprise par cet enfant. S'il n'est pas comme les autres, c'est un signe du ciel pour vous annoncer que cette naissance est un bonheur ! Soyez patiente. »

Le roi déserta son palais. Il refusa, le septième jour après la naissance, de célébrer cet événement et l'enfant ne fut pas nommé. On n'égorgea même pas un coq. La mère l'appelait « l'enfant », la sage-femme « le garçon à la houppe noire ». L'un des oncles du roi lui fit des remontrances :

« Nous devons accepter ce que Dieu nous donne. Cet enfant est un don de Dieu, tu n'as pas le droit de le refuser, et surtout, de ne pas le nommer. Tu seras puni pour l'avoir ignoré ; tu ne l'as jamais pris dans tes bras ; tu ne l'as jamais considéré. Tu as tort. Je t'ordonne de réparer cette grave erreur.

– Comment ?

– En le nommant ! Un être qui n'a pas de nom n'existe pas. Comment veux-tu le différencier des autres ? »

Le roi décida d'organiser une cérémonie pour nommer l'enfant. Il fit égorger un veau et sept moutons.

Restait à trouver le nom. Son oncle lui suggéra de l'appeler Hakim, ce qui signifie « sage », « qui a de l'esprit ».

Le roi hésita entre ce prénom et Amine, « le confiant », « le fidèle ». La reine choisit Hakim, en espérant que ce garçon apporterait à ce monde un peu de sagesse. Quant à la sage-femme, elle continuait de l'appeler « Houppe noire ». Elle fut congédiée.

Hakim, lorsqu'il entendit pour la première fois prononcer son prénom, fit un

grand sourire. Jamais auparavant il n'avait souri. Sa mère en fut très heureuse. Son regard sur lui commençait à changer. Elle ne voyait plus ses défauts physiques. Il faut dire que le sourire de Hakim était enjôleur, charmeur, tout simplement beau.

Hakim était précoce en tout : il marcha dès le septième mois, dit son premier mot à neuf et fit une phrase à douze. À un an, il était propre. Dès qu'il sentait qu'il devait faire ses besoins, il appelait sa nourrice et lui faisait comprendre avec les yeux qu'elle devait le mettre sur un pot de chambre. Cependant sa petite bosse grossissait et sa houppe augmentait de volume.

De nouveau, la fée Maïmouna intervint :

« Coupez-lui cette houppe et massez sa bosse. »

Mais la reine n'osa pas le toucher.

Hakim grandissait en faisant oublier sa laideur par la poésie et la grâce de ses paroles. Il avait aussi de l'humour et savait faire rire ses parents quand ils étaient de mauvaise humeur. Très vite, Hakim devint le pivot de la famille. Tout le monde avait oublié sa houppe, sa bosse, ses petits yeux profonds, ses rictus et sa petite taille. Il était lumière et intelligence. La fée avait eu raison. Désormais, le roi et la reine étaient fiers de leur enfant dont l'esprit rayonnait partout, au point d'être devenu une légende, ou du moins un cas cité en exemple.

Hakim était par ailleurs d'une grande bonté. Que de fois il avait invité au palais des enfants des rues abandonnés, obligeant son père à leur venir en aide ! Sa bonté n'avait d'égal que son sens de la justice. Il lui arrivait d'arbitrer des différends entre voisins ou de faire droit aux demandes d'une femme injustement répudiée. Son père le laissait faire et savait que ses interventions redoraient son blason. Il en avait bien besoin, surtout après avoir perdu la guerre avec le voisin de l'Est.

Le roi aurait bien voulu nommer Hakim prince héritier, mais ce poste était déjà occupé par son frère cadet, qui faisait, en outre, fonction de premier vizir.

Au pays voisin du Nord, une reine accoucha de jumelles. L'une éblouissante de beauté, le teint clair, de grands yeux, une chevelure soyeuse, souriante et calme. L'autre était tout le contraire : petite, chauve, un nez proéminent, toute ridée, criant tout le temps. La mère allait de l'une à l'autre, ne sachant comment s'y prendre ni expliquer l'étrange situation. Elle les dévisageait tour à tour et pleurait. Quand le roi apprit la nouvelle, il se mit en colère :

« Non seulement elle ne me donne pas de garçon, mais elle accouche de deux filles ! C'est un double malheur, une malédiction. Mon frère va être content : je

serai obligé d'en faire mon héritier et de lui laisser le trône à ma mort. »

La reine ne disait rien. Elle séchait ses larmes et tournait le dos à son mari. Soudain, on entendit quelqu'un frapper à la porte. C'était inhabituel. Personne n'avait l'accès direct à la chambre du roi et de la reine. Après un instant de silence, la porte s'ouvrit et une femme se présenta, ni vieille ni jeune, couverte d'un voile blanc. Elle s'avança vers les jumelles. À la surprise générale, elle se présenta :

« Je suis Maïmouna, la fée venue vous apporter de bonnes nouvelles. »

Le roi :

« En fait de bonnes nouvelles, nous sommes comblés !

– Non, Sire, soyez patient et acceptez ce que le destin vous apporte.

– Oui, deux filles, c'est sans espoir... »

La reine toussa puis fit signe à la fée d'avancer :

« Explique-toi !

– Il y a une bonne nouvelle et une moins bonne nouvelle. Par laquelle je commence ? »

Le roi, impatient :

« Qu'importe, parlez... »

– La première fille, celle qui est belle, sera une princesse idiote. Excusez-moi, mais je me contente de dire ce que je sais, je ne mens pas et je n'invente rien. »

Le roi :

« Ça ne m'étonne pas ! Fille et idiote, ça va ensemble... »

La reine :

« Sire, ne dites pas de bêtises ! »

La fée réclama un verre d'eau, but, se reposa un instant, puis se dirigea vers le berceau de la deuxième princesse :

« Quant à elle, je suggère, si vous me le permettez, que vous l'appeliez Nour, "lumière", "clarté". Cette fille aura de l'esprit, de l'intelligence et de la bonté. Sa lumière intérieure rayonnera alentour. Elle fera oublier son manque de charme et de beauté. Vous verrez, elle illuminera le monde. »

Le roi, étonné :

« Rien que ça ! Une femme laide va illuminer le monde ! Tu dis n'importe quoi, sorcière ! »

À cet instant précis, deux moineaux frappèrent à la vitre de la fenêtre principale. Ils insistèrent.

Une des domestiques alla leur ouvrir. Les deux oiseaux se transformèrent en anges blancs volant au-dessus du berceau de la princesse laide. La fée claquait des

doigts et les anges disparurent. Elle dit :

« Sire, si j'étais une sorcière, aucun ange ne serait entré dans cette chambre. Je suis une fée, pas une entremetteuse du malheur. »

Le tapis, au centre de la chambre, se souleva puis retomba. La fée expliqua que c'était le signal de son départ mais qu'elle avait autre chose à dire auparavant :

« Sire, à la première princesse je ne pourrai donner de l'esprit. Tout l'esprit du royaume a été pris par la deuxième. Mais ce que je pourrai faire pour la belle, c'est de lui accorder un pouvoir : celui de rendre beau tout être qui trouvera grâce à ses yeux. C'est un pouvoir immense. Elle ne devra pas en abuser. »

Le roi, accablé, ne disait plus rien ; il regardait sa femme comme une ennemie, l'origine de son malheur. Il se leva et fit le geste de donner un coup de pied aux berceaux, puis se ravisa et se mit à parler tout seul :

« Autrefois, je les aurais enterrées tout de suite. Autrefois, on ne laissait vivre que les naissances mâles et quelques femelles quand elles étaient protégées par la famille. Mais depuis l'arrivée de l'islam, depuis que le prophète Muhammad a interdit cette pratique, je suis dans l'obligation de vivre sous mon toit avec deux femelles dont l'une, paraît-il, aurait de l'esprit. Je me moque de l'esprit. Ce que je veux, moi, c'est un garçon, un beau et merveilleux garçon. Mais la reine a dû être maudite par je ne sais qui. »

La fée, avant de se retirer, lui donna ce conseil :

« Sire ! Sachez accepter ce que Dieu le Tout-Puissant vous accorde. Vous ne savez pas où se trouve le Bien. Vous ne pouvez pas lire l'avenir. Alors, soumettez-vous et cessez de vous plaindre et de geindre. »

Elle disparut, laissant derrière elle un parfum subtil et doux. Ce qui rendit l'atmosphère plus respirable.

Le roi n'évoquait plus le sujet. Il faisait comme s'il n'avait pas d'enfant. Quand il lui arrivait de rendre visite à la reine, il ne lui demandait pas de nouvelles des princesses. Mais un soir, la reine lui dit qu'il faudrait bien les nommer.

« De qui parles-tu ?

– Mais de tes filles !

– Moi ? Mais je n'ai pas d'enfant ! »

Le lendemain, la reine fit venir son père et le pria d'égorger deux moutons, que l'on aura pris soin de placer en direction de La Mecque, pour nommer les deux filles. La première fut appelée Jawhara, « perle », et la seconde Jamila,

Avec les femmes, les choses étaient plus compliquées. Il les séduisait mais ne parvenait pas à les posséder. C'était un drame qu'il taisait.

Un jour qu'il se promenait dans une clairière, il rencontra Jawhara, la belle idiote. Elle était triste et d'humeur profondément mélancolique. Elle avait tout le temps envie de pleurer. Hakim le comprit au premier coup d'œil. Il lui dit :

« Une femme si belle n'a pas le droit d'être si triste.

– Que vaut la beauté quand elle n'est qu'un voile posé sur des manques horribles ?

– La beauté reste un avantage, surtout pour une femme. Moi, je ne suis pas beau et je n'ai aucun espoir de me réveiller un matin dans un corps superbe. Je suis né difforme et je mourrai difforme. Mais il faut savoir tirer profit de ce qui nous accable. »

Jawhara essuya une larme et dit dans un soupir :

« Ma beauté n'est qu'apparence ; j'aurais aimé être aussi laide que vous et avoir votre esprit.

– Dans la vie, il y a ce que la nature nous donne et il y a ce que nous faisons de ce don pour mieux vivre. J'ai tout de suite accepté ma condition et j'ai voulu en faire un atout. Je sais que l'esprit est un don, mais plus on en a plus on en manque. J'ai cultivé cette intelligence qui m'a été donnée, je l'ai développée jusqu'à en faire le propre de ce que je suis.

– Quelle chance ! Mais j'ai du chagrin car je sais que je suis condamnée à être bête...

– Je peux, si vous le désirez, mettre fin à cette souffrance. Car vous êtes consciente de votre état quand tant d'autres ne se rendent pas compte de leur insuffisance et accablent la société de leur stupide arrogance.

– Donc, vous pouvez m'aider ? Comment allez-vous vous y prendre ?

– J'ai le pouvoir de donner de l'esprit. Si la nature m'a défavorisé, elle a compensé mes défauts avec de l'intelligence. Et j'en ai plus qu'il n'en faut.

– Vous feriez ça ? Me donner un peu de votre esprit ?

– Oui, mais à une condition...

– Mes parents vous combleront d'or et d'argent.

– Non, je n'ai pas besoin de cette chimère-là. La condition est que vous m'épousiez. »

Jawhara fit un pas en arrière, manqua de tomber, puis se ressaisit en étouffant un petit rire.

Hakim, qui n'était pas surpris par sa réaction, ajouta :

« Je vous laisse un an de réflexion. Il faudra vous habituer à cette idée,

devenir la femme de l'homme le plus laid de la contrée. Mais en échange, vous aurez de l'esprit et vous serez plus à l'aise en société. Votre beauté aura du sens. »

L'idée de se marier plut à la jeune fille, mais il lui fallait du temps pour s'imaginer dans les bras de cet homme. Elle se dit : « Tant qu'il parle il me séduit, mais dès qu'il se tait je vois tous ses défauts physiques. »

Elle réfléchit, évoqua le projet avec sa sœur jumelle ainsi qu'avec sa mère. Les avis divergeaient.

La mère, réaliste :

« Mes filles, le pire qui puisse arriver à une femme est de finir vieille fille, un peu comme une marchandise dont personne ne voudrait et qui, même si vous l'offriez, vous resterait sur les bras. Alors dites-vous qu'un homme est un homme, qu'il n'a pas à être beau ; s'il est beau, tant mieux, mais ce n'est pas l'essentiel. Pour la femme, c'est différent. Sa beauté est un avantage, parfois c'est même la condition du mariage. »

Jawhara, qui commençait à avoir un peu d'esprit, intervint :

« Oui, mère, un homme est un homme. »

Sa sœur jumelle intervint :

« Je ne cesse de me poser la question : vaut-il mieux être belle et idiote, ou laide et intelligente ? Je ne parle pas de mon cas, il y a longtemps que je me suis résignée : je vivrai jusqu'au bout avec le fardeau de ma disgrâce. C'est ainsi. Je n'y peux rien, et personne n'y pourra jamais rien. »

La reine mit au courant le roi, qui ne fit pas de commentaire. Quelque temps plus tard, Jawhara prit la décision d'épouser Hakim, mais ne l'en informa pas tout de suite, préférant attendre qu'une année fût passée. Le simple fait d'avoir décidé intérieurement de répondre oui à Hakim l'avait rendue moins bête.

La transformation de Jawhara fut éclatante. Elle fut inondée par l'esprit que lui procurait Hakim. Elle parlait peu, mais ce qu'elle disait était beau à entendre. Sa beauté physique était en accord avec ses paroles. La reine n'arrivait pas à croire à ce changement ; quant au roi, il fut ébloui par sa fille, et pour la première fois la prit et la serra dans ses bras en lui disant qu'il l'aimait. Les jeunes gens du palais lui firent la cour, organisant des concours de joutes oratoires afin de la séduire. Quand elle se regardait dans le miroir, elle voyait bien combien la beauté physique pouvait être un leurre. Elle ne se maquillait plus et comptait sur son esprit devenu fécond et brillant pour séduire tout son entourage.

Pendant ce temps-là, Hakim l'attendait.

Heureuse, elle alla un jour faire une promenade dans le bois à côté du palais. Elle rêvait et se voyait ailleurs, dans un autre monde, entourée de gens intelligents et civilisés. Elle marchait, quand elle entendit des voix qui disaient :

« Donne-moi cette marmite... »

« Apporte-moi la chaudière... »

« Allume le feu... »

Elle s'arrêta, regarda autour d'elle, puis, en baissant la tête, vit la terre qui s'ouvrait sous ses pieds. Elle n'eut pas peur ; au contraire, elle était enchantée d'assister à ce miracle. Elle aperçut alors une grande maison où beaucoup de gens s'activaient. De plus en plus étonnée, elle avança et elle se retrouva bientôt nez à nez avec Hakim :

« Chère amie, cela fait exactement un an aujourd'hui que je vous ai fait une proposition. Qu'avez-vous décidé ? »

Elle laissa planer le doute. Elle avait compris qu'il ne fallait pas tomber tout de suite dans les bras d'un homme. L'esprit était décidément bien en marche...

« Je n'ai pas pris de décision. Il est vrai que votre don a changé ma vie, mais plus je réfléchis, plus j'ai du mal à me décider.

– Vous m'étonnez, chère amie ! Si j'ai changé votre vie c'est pour gagner vos faveurs, c'est pour que nous marchions ensemble en visant le même point à l'horizon, c'est pour partager avec vous tout ce qui rend la vie supportable, belle, merveilleuse. J'ai été patient, j'ai attendu qu'une année passe. J'ai fait des rêves, j'ai imaginé des projets où vous tenez le rôle principal. J'ai élaboré des plans de vie à deux ; j'ai misé sur votre nouvel esprit. Alors, que décidez-vous ? Vous n'allez tout de même pas me faire souffrir ? Vous pouvez y aller, je me suis préparé à tout. Je suis prêt à tout entendre, à tout vivre ! »

Après un instant pendant lequel Jawhara sembla réfléchir, elle dit :

« Avant j'étais bête et je ne voulais pas vous épouser. Ma bêtise ne me rendait pas totalement aveugle. À présent que j'ai acquis de l'esprit, beaucoup d'esprit et de clairvoyance, comment voulez-vous que j'épouse quelqu'un comme vous ?

– Vous n'allez pas me faire regretter ce que j'ai fait pour vous ? »

Elle tourna la tête. Elle avait honte :

« En faisant disparaître mon défaut principal, vous m'avez ouvert les yeux. Ils sont tellement ouverts que je vois de manière claire et nette ce que mon défaut m'empêchait de voir. »

Le doute commençait à creuser son sillon chez Hakim. Il se sentit en

difficulté, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Il se dit : « Je me suis piégé moi-même, tout seul, comme un idiot. » Il demanda alors à Jawhara de lui donner le bras pour marcher dans le bois. Elle hésita un instant, puis lui offrit son bras.

« Dites-moi, chère amie, êtes-vous malheureuse face à mon intelligence, à mon humour, à mon esprit ouvert et généreux ? L'idée d'unir votre vie à celle d'un homme qui ne correspond pas à l'idéal masculin vous déplaît tant que cela ? »

Face au silence de la belle Jawhara, Hakim décida de lui expliquer pourquoi il était né avec une houppe et une bosse :

« Mon père devait se marier avec sa cousine, qui était connue pour sa beauté et sa bonté. Sa mère avait fait la demande en mariage et comme il se doit, les jeunes gens ne se virent pas avant la nuit de noces. Cette cousine s'appelait Hasna ; elle avait une sœur aînée assez laide et sans esprit. Les parents n'arrivaient pas à la marier. Alors, le soir de la nuit de noces de mon père, on lui livra la sœur aînée ! Quand mon père découvrit la supercherie, il était trop tard, il l'avait déjà dépucelée. Impossible de la rendre à sa famille sans sa virginité. Alors, il se tut et ne fit pas de scandale. Je suis son fils unique. J'ai hérité de ma mère sa laideur et de mon père son intelligence et sa droiture. Voilà, telle est mon histoire. »

Ils s'arrêtèrent, Jawhara était triste et émue. Elle avoua qu'elle aimait tout en lui, puis se tut. Hakim sourit, lui prit la main et la baisa :

« Si nous nous marions, je sais que vous me rendrez le plus aimable de tous les hommes.

– Mais comment cela ?

– La même fée qui m'a donné le pouvoir de rendre intelligent celui ou celle que je veux vous a aussi fait le don de rendre beau celui que vous aimerez !

– Vous aimer... »

Elle répéta ces mots, puis s'appuya sur le bras de Hakim et lui murmura à l'oreille :

« Vous avez gagné ! Je ferai de vous le prince le plus beau du monde ! »

Le bois s'éclaira tout à coup et, devant Hakim et Jawhara, s'ouvrit un chemin de lumière. La jeune femme crut voir des anges voler au-dessus de leurs têtes. Elle entendit une musique d'une merveilleuse harmonie. Plus ils avançaient, plus Hakim changeait d'aspect à ses yeux. Il prit quelques centimètres, jusqu'à dépasser sa future épouse d'une tête ; en se redressant, il fit disparaître sa bosse ; ses yeux ne ressemblaient plus à deux trous profonds ; son nez prit une

dimension normale et il perdit en même temps cette houppe qui aggravait tant sa laideur.

C'était ainsi que la princesse le voyait dorénavant. Hakim n'avait en rien changé d'aspect physique, mais l'amour transforme une pierre en pomme, une insulte en compliment.

Jawhara eut un doute et se demanda si cette opération d'embellissement n'allait pas le rendre idiot. Comme s'il l'avait entendue parler, il la rassura :

« Ma beauté dépend de vous, comme votre esprit dépend de moi. Tant que vous m'aimerez, vous me verrez beau, il ne tient donc qu'à vous. Nous avons été conçus pour nous rencontrer et nous compléter. C'est cela l'amour !

– Oui, mon prince, nous sommes à présent liés à vie ! »

Il ajouta que les gens confondent beauté et bonté, laideur et méchanceté. Rien n'est déterminé ainsi. Tout dépend de la qualité de l'âme. Il rit et lui dit :

« On peut être bête et méchant, sale et intelligent, beau et voleur, laid et généreux... »

Il lui raconta ensuite l'histoire d'un pauvre bossu aussi laid que Kracomodi qui, voyant une petite fille marcher au bord d'une rivière où elle risquait de glisser et de se noyer, se précipita et la tira vers lui pour qu'elle marche sur la terre ferme. Des passants ayant assisté à la scène l'arrêtèrent et le rouèrent de coups en l'insultant et l'accusant d'avoir voulu abuser de la fillette. Sa laideur avait été confondue avec de la méchanceté !

Jawhara avoua qu'elle avait, elle aussi, ce genre de préjugé. Elle cita le dicton : « Mieux vaut être riche, beau et en bonne santé que pauvre, laid et malade. » Ce à quoi Hakim répondit : « Personne n'a le choix de son apparence. »

Le lendemain, elle informa son père de sa décision. Le roi donna alors des ordres pour la célébration d'un grand mariage.

Les yeux de Jawhara ne voyaient en Hakim que beauté et qualités. Elle se moquait pas mal de ce que les autres voyaient. Elle aimait son mari, et c'est tout ce qui comptait à ses yeux. Elle aimait par-dessus tout ces longs moments de discussion qui l'aidaient à se débarrasser de ses certitudes et de ses préjugés.

Ils eurent plusieurs enfants, tous beaux et intelligents. Quand beaucoup plus tard Jawhara devint grand-mère, elle aimait raconter à ses petits-enfants l'histoire d'une princesse belle et stupide qui, grâce à l'amour, devint encore plus belle, mais douée d'un grand esprit. Elle tirait de cette histoire une morale : méfiez-vous des apparences ; la beauté est une enveloppe de l'âme ; elle ne se confond pas toujours avec la bonté et la vertu.

Annexe 02 :



LE PETIT CHAPERON ROUGE



Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir : sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon Rouge.

Un jour sa mère ayant cuit et fait des galettes lui dit : « Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. » Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit :



« Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie. — Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.



— Oh ! oui, dit le petit Chaperon Rouge, c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du village.



— Eh bien ! dit le Loup, je veux l'aller voir aussi : je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là ; et nous verrons qui plus tôt y sera. » Le Loup se mit à courir, de toute sa force, par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin qui était le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.



Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : Toc, toc. « Qui est là ? — C'est votre fille le petit Chaperon Rouge, dit le Loup, en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. » La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. »



Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon Rouge qui quelque temps après vint heurter à la porte : Toc, toc.



« Qui est là ? » Le petit Chaperon Rouge, qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord ; mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit : « C'est votre fille, le petit

Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. » Le petit Chaperon Rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.



Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche et viens te coucher avec moi. » Le petit Chaperon Rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! — C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. — Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! — Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! — C'est pour mieux écouter, mon enfant. — Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! — C'est pour mieux te voir, mon enfant. — Ma mère-grand, que

vous avez de grandes dents ! — C'est pour te manger. » Et en disant ces mots, le méchant Loup se jeta sur le petit Chaperon Rouge, et la mangea.

Moralité

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte :
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui, privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles.
Mais hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux
De tous les loups sont les plus dangereux.



RIQUET À LA HOUPPE



Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une fée qui se trouva à sa naissance, assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit : elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à la personne qu'il aimerait le mieux.

Tout cela consola un peu la pauvre reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot. Il est vrai que cet enfant ne commença pas plutôt à parler, qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppes de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la Houppes, car Riquet était le nom de la famille.

Au bout de sept ou huit ans, la reine d'un royaume voisin accoucha de deux filles. La première qui vint au monde était plus belle que le jour ; la reine en fut si aise, qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fit mal. La même fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la Houppé était présente, et, pour modérer la joie de la reine, elle lui déclara que cette petite princesse n'aurait point d'esprit, et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle ; cela mortifia beaucoup la reine ; mais elle eut, quelques moments après, un bien plus grand chagrin ; car la seconde fille dont elle accoucha se trouva extrêmement laide. « Ne vous affligez point tant, madame, lui dit la fée, votre fille sera récompensée d'ailleurs, et elle aura tant d'esprit, qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté. — Dieu le veuille ! répondit la reine ; mais n'y aurait-il point moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'aînée, qui est si belle ? — Je ne puis rien pour elle, madame, du côté de l'esprit, lui dit la fée ; mais je puis tout du côté de la beauté ; et, comme il n'y a rien que je ne veuille faire pour votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre beau ou belle la personne qui lui plaira. »

À mesure que ces deux princesses devinrent grandes, leurs perfections crurent aussi avec elles, et on ne parlait partout que de la beauté de l'aînée et de l'esprit de la cadette. Il est vrai que leurs défauts augmentèrent beaucoup avec l'âge. La cadette enlaidissait à vue d'œil, et l'aînée devenait plus stupide de jour en jour. Ou elle ne répondait rien à ce qu'on lui demandait, ou elle disait une sottise. Elle était avec cela si maladroite qu'elle n'eût pu ranger quatre porcelaines sur le bord d'une cheminée sans en casser une, ni boire un verre d'eau sans en répandre la moitié sur ses habits.

Quoique la beauté soit un grand avantage dans une jeune personne, cependant la cadette l'emportait presque toujours sur son aînée dans toutes les compagnies. D'abord on allait du côté de la plus belle pour la voir et pour l'admirer ; mais bientôt après on allait à celle qui avait le plus d'esprit, pour lui entendre

dire mille choses agréables ; et on était étonné qu'en moins d'un quart d'heure l'aînée n'avait plus personne auprès d'elle, et que tout le monde s'était rangé autour de la cadette. L'aînée, quoique fort stupide, le remarqua bien, et elle eût donné sans regret toute sa beauté pour avoir la moitié de l'esprit de sa sœur. La reine, toute sage qu'elle était, ne put s'empêcher de lui reprocher plusieurs fois sa bêtise : ce qui pensa faire mourir de douleur cette pauvre princesse.



Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour y plaindre son malheur, elle vit venir à elle un petit homme fort laid et fort désagréable, mais vêtu très magnifiquement. C'était le jeune prince Riquet à la Houppe, qui, étant devenu amoureux d'elle, sur ses portraits qui couraient par tout le monde, avait quitté le royaume de son père pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler. Ravi de la rencontrer ainsi toute seule, il l'aborde, avec tout le respect et toute la politesse imaginable. Ayant remarqué, après lui avoir fait les compliments ordinaires, qu'elle était fort mélancolique, il lui dit : « Je ne comprends point, madame, comment une personne aussi belle que vous l'êtes peut être aussi triste que vous le paraissez ; car, quoique je puisse me vanter d'avoir vu une infinité de belles personnes, je puis dire que je n'en ai jamais vu dont la beauté approche de la vôtre.

— Cela vous plaît à dire, monsieur, lui répondit la princesse, et en demeura là. — La beauté, reprit Riquet à la Houppe, est un si grand avantage qu'il doit tenir lieu de tout le reste, et quand on le possède, je ne vois pas qu'il y ait rien qui puisse nous affliger beaucoup. — J'aimerais mieux, dit la princesse,

être aussi laide que vous, et avoir de l'esprit, que d'avoir de la beauté comme j'en ai, et être bête autant que je le suis. — Il n'y a rien, madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit, que de croire n'en pas avoir, et il est de la nature de ce bien-là, que plus on en a, plus on croit en manquer. — Je ne sais pas cela, dit la princesse ; mais je sais bien que je suis fort bête, et c'est de là que vient le chagrin qui me tue. — Si ce n'est que cela, madame, qui vous afflige, je puis aisément mettre fin à votre douleur. — Et comment ferez-vous ? dit la princesse. — J'ai le pouvoir, madame, dit Riquet à la Houppe, de donner de l'esprit autant qu'on en saurait avoir à la personne que je dois aimer le plus ; et comme vous êtes, madame, cette personne, il ne tiendra qu'à vous que vous n'ayez autant d'esprit qu'on en peut avoir, pourvu que vous vouliez bien m'épouser. »



La princesse demeura toute interdite, et ne répondit rien. « Je vois, reprit Riquet à la Houppe, que cette proposition vous fait de la peine, et je ne m'en étonne pas ; mais je vous donne un an tout entier pour vous y résoudre. » La princesse avait si peu d'esprit, et en même temps une si grande envie d'en avoir, qu'elle s'imagina que la fin de cette année ne viendrait jamais ; de sorte qu'elle accepta la proposition qui lui était faite. Elle

n'eut pas plus tôt promis à Riquet à la Houppe qu'elle l'épouserait dans un an, à pareil jour, qu'elle se sentit tout autre qu'elle n'était auparavant : elle se trouva une facilité incroyable à dire tout ce qui lui plaisait, et à le dire d'une manière fine et aisée et naturelle. Elle commença dès ce moment une conversation galante et soutenue avec Riquet à la Houppe, où elle brilla d'une telle force, que Riquet à la Houppe crut lui avoir donné plus d'esprit qu'il ne s'en était réservé pour lui-même.

Quand elle fut retournée au palais, toute la cour ne savait que penser d'un changement si subit et si extraordinaire ; car autant qu'on lui avait ouï dire d'impertinences auparavant, autant lui entendait-on dire des choses bien sensées et infiniment spirituelles. Toute la cour en eut une joie qui ne se peut imaginer ; il n'y eut que sa cadette qui n'en fut pas bien aise, parce que n'ayant plus sur son aînée l'avantage de l'esprit, elle ne paraissait plus auprès d'elle qu'une guenon fort désagréable.

Le roi se conduisait par ses avis, et allait même quelquefois tenir le conseil dans son appartement. Le bruit de ce changement s'étant répandu, tous les jeunes princes des royaumes voisins firent leurs efforts pour s'en faire aimer, et presque tous la demandèrent en mariage ; mais elle n'en trouvait point qui eût assez d'esprit, et elle les écoutait tous sans s'engager à pas un d'eux. Cependant il en vint un si puissant, si riche, si spirituel et si bien fait, qu'elle ne put s'empêcher d'avoir de la bonne volonté pour lui. Son père s'en étant aperçu, lui dit qu'il la faisait la maîtresse sur le choix d'un époux, et qu'elle n'avait qu'à se déclarer. Comme plus on a d'esprit et plus on a de peine à prendre une ferme résolution sur cette affaire, elle demanda, après avoir remercié son père, qu'il lui donnât du temps pour y penser.

Elle alla par hasard se promener dans le même bois où elle avait trouvé Riquet à la Houppe, pour rêver plus commodément à ce qu'elle avait à faire. Dans le temps qu'elle se promenait, rêvant profondément, elle entendit un bruit sourd sous ses pieds, comme de plusieurs personnes qui vont et viennent et qui agis-

sent. Ayant prêté l'oreille plus attentivement, elle ouït que l'un disait : « Apporte-moi cette marmite ; » l'autre : « Donne-moi cette chaudière ; » l'autre : « Mets du bois dans ce feu. » La terre s'ouvrit dans le même temps, et elle vit sous ses pieds comme une grande cuisine pleine de cuisiniers, de marmitons et de toutes sortes d'officiers nécessaires pour faire un festin magnifique. Il en sortit une bande de vingt ou trente rôisseurs, qui allèrent se camper dans une allée du bois autour d'une table fort longue, et qui tous, la lardoire à la main, et la queue de renard sur l'oreille, se mirent à travailler en cadence au son d'une chanson harmonieuse.



La princesse, étonnée de ce spectacle, leur demanda pour qui ils travaillaient. « C'est, madame, lui répondit le plus apparent de la bande, pour le prince Riquet à la Houppe, dont les noces se feront demain. » La princesse, encore plus surprise qu'elle ne l'avait été, et se ressouvenant tout à coup qu'il y avait un an à pareil jour elle avait promis d'épouser le prince Riquet à la Houppe, elle pensa tomber de son haut. Ce qui faisait qu'elle ne s'en souvenait pas, c'est que, quand elle fit cette promesse, elle était bête, et qu'en prenant le nouvel esprit que le prince lui avait donné, elle avait oublié toutes ses sottises.

Elle n'eut pas fait trente pas en continuant sa promenade, que Riquet à la Houppe se présenta à elle, brave, magnifique, et comme un prince qui va se marier. « Vous me voyez, dit-il, madame, exact à tenir ma parole, et je ne doute point que vous ne veniez ici pour exécuter la vôtre et me rendre, en me donnant la main, le plus heureux des hommes.



— Je vous avouerai franchement, répondit la princesse, que je n'ai pas encore pris ma résolution là-dessus, et que je ne crois pas pouvoir jamais la prendre telle que vous la souhaitez. — Vous m'étonnez, madame, lui dit Riquet à la Houppe. — Je le crois, dit la princesse, et assurément si j'avais affaire à un brutal, à un homme sans esprit, je me trouverais bien embarrassée. Une princesse n'a que sa parole, me dirait-il, et il faut que vous m'épousiez, puisque vous me l'avez promis ; mais, comme celui à qui je parle est l'homme du monde qui a le plus d'esprit, je suis sûre qu'il entendra raison. Vous savez que, quand je n'étais qu'une bête, je ne pouvais néanmoins me résoudre à vous épouser ; comment voulez-vous qu'ayant l'esprit que vous m'avez donné, qui me rend encore plus difficile en gens que je n'étais, je prenne aujourd'hui une résolution que je n'ai pu prendre dans ce temps-là ? Si vous pensiez tout de bon à m'épouser, vous avez eu grand tort de m'ôter ma bêtise, et de me faire voir plus clair que je ne voyais.



et qu'au lieu que jusqu'alors elle l'avait vu boiter effroyablement, elle ne lui trouva plus qu'un certain air penché qui la charmait ; ils disent encore que ses yeux, qui étaient louches, ne lui en parurent que plus brillants, que leur dérèglement passa dans son esprit pour la marque d'un violent excès d'amour, et qu'enfin son gros nez rouge eut pour elle quelque chose de martial et d'héroïque.

Quoi qu'il en soit, la princesse lui promit sur-le-champ de l'épouser, pourvu qu'il en obtînt le consentement du roi son père. Le roi ayant su que sa fille avait beaucoup d'estime pour Riquet à la Houppe, qu'il connaissait d'ailleurs pour un prince très spirituel et très sage, le reçut avec plaisir pour son gendre. Dès le lendemain les noces furent faites, ainsi que Riquet à la Houppe l'avait prévu, et selon les ordres qu'il en avait donnés longtemps auparavant.

Moralité

Ce que l'on voit dans cet écrit,
Est moins un conte en l'air que la vérité même.
Tout est beau dans ce que l'on aime,
Tout ce qu'on aime a de l'esprit.

Autre moralité

Dans un objet où la Nature,
Aura mis de beaux traits, et la vive peinture
D'un teint où jamais l'art ne saurait arriver,
Tous ces dons pourront moins, pour rendre un cœur sensible,
Qu'un seul agrément invisible
Que l'amour y fera trouver.

Le Petit Chaperon rouge

Jacob et Wilhelm GRIMM

Episode 1

Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

- Tiens, Petit Chaperon rouge, voici un morceau de galette et une bouteille de vin : tu iras les porter à ta grand-mère ; elle est malade et affaiblie, et elle va bien se régaler. Fais vite, avant qu'il fasse trop chaud. Et sois bien sage en chemin, et ne va pas sauter de droite et de gauche, pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien. Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins.

- Je serai sage et je ferai tout pour le mieux, promit le Petit Chaperon rouge à sa mère, avant de lui dire au revoir et de partir.

Mais la grand-mère habitait à une bonne demi-heure du village, tout là-bas, dans la forêt ; et lorsque le Petit Chaperon rouge entra dans la forêt, ce fut pour rencontrer le loup. Mais elle ne savait pas que c'était une si méchante bête et elle n'avait pas peur.

- Bonjour, Petit Chaperon rouge, dit le loup.

- Merci à toi, et bonjour aussi, loup.

- Où vas-tu de si bonne heure, Petit Chaperon rouge ?

- Chez grand-mère.

- Que portes-tu sous ton tablier, dis-moi ?

- De la galette et du vin, dit le Petit Chaperon rouge ; nous l'avons cuite hier et je vais en porter à grand-mère, parce qu'elle est malade et que cela lui fera du bien.

- Où habite-t-elle, ta grand-mère, Petit Chaperon rouge ? demanda le loup

- Plus loin dans la forêt, à un quart d'heure d'ici ; c'est sous les trois grands chênes, et juste en dessous, il y a des noisetiers, tu reconnaîtras forcément, dit le Petit Chaperon rouge.

Fort de ce renseignement, le loup pensa : " Un fameux régal, cette mignonne et tendre jeunesse ! Grasse chère, que j'en ferai : meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l'une et l'autre. "

Telles étaient les pensées du loup tandis qu'il faisait un bout de conduite au Petit Chaperon rouge. Puis il dit, tout en marchant :

- Toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas, Petit Chaperon rouge ? Et les oiseaux, on dirait que tu ne les entends pas chanter ! Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l'école, alors que la forêt est si jolie ! Le Petit Chaperon rouge donna un coup d'œil alentour et vit danser les rayons du soleil à travers les arbres, et puis partout, partout des fleurs qui brillaient. " Si j'en faisais un bouquet pour grand- mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir aussi. Il est tôt et j'ai bien le temps d'en cueillir. "

Sans attendre, elle quitta le chemin pour entrer dans le sous-bois et cueillir des fleurs ; une ici, l'autre là, mais la plus belle était toujours un peu plus loin, et encore plus loin dans l'intérieur de la forêt. Le loup, pendant ce temps, courait tout droit à la maison de la grand-mère et frappait à sa porte.

- Qui est là ? cria la grand-mère.

[...]

Le Petit Chaperon rouge

Jacob et Wilhelm GRIMM

Episode 2

[...]

- C'est moi, le Petit Chaperon rouge, dit le loup ; je t'apporte de la galette et du vin, ouvre-moi !

- Tu n'as qu'à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible et ne peux me lever.

Le Loup tira le loquet, poussa la porte et entra pour s'avancer tout droit, sans dire un mot, jusqu'au lit de la grand-mère, qu'il avala. Il mit ensuite sa chemise, s'enfouit la tête sous son bonnet de dentelle, et se coucha dans son lit, puis tira les rideaux de l'alcôve.

Le Petit Chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, mais à présent son bouquet était si gros que c'était tout juste si elle pouvait le porter. Alors elle se souvint de sa grand-mère et se remit bien vite en chemin pour arriver chez elle. La porte ouverte et cela l'étonna. Mais quand elle fut dans la chambre, tout lui parut de plus en plus bizarre et elle se dit : " Mon dieu, comme tout est étrange aujourd'hui ! D'habitude, je suis si heureuse quand je suis chez grand-mère ! " Elle salua pourtant :

- Bonjour, grand-mère !

Mais comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux. La grand-mère y était couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure, et elle avait l'air si étrange.

- Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère !

- C'est pour mieux t'entendre.

- Comme tu as de gros yeux, grand-mère !

- C'est pour mieux te voir, répondit-elle.

- Comme tu as de grandes mains !

- C'est pour mieux te prendre, répondit-elle.

- Oh ! Grand-mère, quelle grande bouche et quelles terribles dents tu as !

- C'est pour mieux te manger, dit le loup, qui fit un bond hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge d'un seul coup.

Sa voracité satisfaite, le loup retourna se coucher dans le lit et s'endormit bientôt, ronflant de plus en plus fort. Le chasseur, qui passait devant la maison l'entendit et pensa : " Qu'a donc la vieille femme à ronfler si fort ? Il faut que tu entres et que tu voies si elle a quelque chose qui ne va pas. " Il entra donc et, s'approchant du lit, vit le loup qui dormait là.

- C'est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur. Il y a un moment que je te cherche...

Et il allait épauler son fusil, quand, tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait peut-être mangé la grand-mère et qu'il pouvait être encore temps de la sauver. Il posa son fusil, prit des ciseaux et se mit à tailler le ventre du loup endormi. Au deuxième ou au troisième coup de ciseaux, il vit le rouge chaperon qui luisait. Deux ou trois coups de ciseaux encore, et la fillette sortait du loup en s'écriant :

- Ah ! Comme j'ai eu peur ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup !

Et bientôt après, sortait aussi la vieille grand-mère, mais c'était à peine si elle pouvait encore respirer. Le Petit Chaperon rouge se hâta de chercher de grosses pierres, qu'ils fourrèrent dans le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut bondir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et resta mort sur le coup.

Tous les trois étaient bien contents : le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui ; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le Petit Chaperon rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise. Mais pour ce qui est du Petit Chaperon elle se jura : " Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu. "

Annexe 03 :

Le questionnaire des enseignants

Questionnaire destiné aux enseignants du français. Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de recherche en Sciences du langage à Université de Mila , le mémoire est porté sur la compétence linguistique et culturelle dans l'enseignement du conte, nous vous remercions de répondre au questionnaire suivant :

1. Quel âge avez-vous ?

- Moins de 30 ans
- Entre 30 ans et 40 ans
- Entre 40 ans et 50 ans
- Plus de 50 ans

2. Sexe

- Homme
- Femme

3. Ancienneté:

- Moins de 5 ans
- Plus de 5 ans

4. Situation professionnelle:

- Titulaire
- Contractuel

5. Diplôme obtenu:

- ENS
- Master
- Licence
- Autre

:

6. Que pensez – vous du niveau du programme de 2AM?

- Facile
- Moyen
- Difficile

7. Le programme propose -t-il de travailler sur des textes littéraires ?

- Oui
- Non

8. Utilisez-vous des contes autres que celles proposées dans le programme?

Oui

Non

9. Si oui, quel est le principal critère de sélection pour lequel optez-vous lors de choisir les contes?

Le choix de conte se fait suivant :

Le thème

Pour appuyer des points de langue

Pour développer les compétences culturelles de l'apprenant

Autre:

.....
10. D'après vous quel est l'objectif principal de l'étude d'un conte ?

.....
11. Quelles sont les difficultés rencontrées par la majorité des élèves lors d'une séance de l'expression orale d'un conte ?

Difficultés liées à la prononciation.

Difficultés liées au vocabulaire

Autre:

.....
12. Quelles sont les difficultés rencontrées par la majorité des élèves lors d'une séance de la production écrite d'un conte ?

Difficultés liées au vocabulaire

Difficultés liées à la conjugaison

Difficultés liées à la grammaire

Difficultés liées à l'orthographe

Autre:

.....
13. Que faites- vous afin de remédier à ces difficultés?

.....
14. D'après vous, le genre « conte », permet t-il de travailler la notion de culture ?

Oui

Non

15. Selon vous, quelles sont les compétences linguistiques d'ordre culturel que l'on peut travailler en exploitant un conte ?

- L'apprenant apprend des nouveaux mots, ensuite les mémoriser.
 - L'apprenant sera capable de réutiliser les mots dans de nouveaux contextes.
 - Créer des phrases utiles et grammaticalement correctes.
 - Améliorer la qualité de son expression orale et écrite.
 - Autre:
-

16. Selon vous, vos élèves ont-ils amélioré leur compétence culturelle et linguistique après avoir étudié le conte ?

- Oui
- Non
- Un peu

Annexe 04 :

Le questionnaire des élèves

Le présent questionnaire est destiné aux apprenants du cycle moyen dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de recherche en Sciences du langage à l'université de Mila. Le mémoire porte sur l'acquisition de la compétence linguistique et culturelle à travers l'enseignement du conte. Nous vous remercions d'y répondre soigneusement.

1. Aimes-tu apprendre la langue française ?

Oui

Non

Un peu

2. Quel est ton niveau en français ?

Bon

Moyen

Faible

3. Que penses-tu du projet 01?

Facile

Difficile

4. Préfères-tu apprendre le français à travers les contes ?

Oui

Non

Un peu

5. Par rapport aux autres types de textes, le conte est-il pour toi :

Plus accessible

Plus agréable

Non accessible

Moins agréable

6. Te souviens-tu des contes que tu as vus en classe ?

Oui

Non

7. Pourrais-tu nous citer les noms de leurs personnages ?

.....

8. Y en a-t-il qui portent des noms de chez-nous ?

Oui

Non

9. Si oui, pourrais-tu nous les citer ?

.....

10. Quel conte as-tu apprécié le plus ?

.....

11. Quels mots ou expressions que tu as lus (es) dans ce conte et que tu gardes toujours dans ta tête pour les utiliser plus tard ?

.....

12. Ces mots et expressions, existent-ils en langue arabe ?

Oui

Non.

13. Pourrais-tu nous les citer ?

.....

14. Dans ton cas, la lecture et l'écriture du conte facilite :

L'acquisition du lexique.

L'acquisition de syntaxe.

Développer tes compétences culturelles.

Développer tes capacités en communication.

Abstract

Our Master thesis entitled: "Linguistic and cultural Competence in Teaching Stories", we will study the story as a linguistic means to develop the cultural competence of the learners. The aim is to find out whether this skill is well-established among school students or not. For this we will create a textual analysis of the stories used in teaching French in the department accompanied by two questionnaires, one for teachers and the other for pupils.

Keyword :

Linguistic and cultural Competence - the teaching of FL - students - a linguistic means – Stories .

ملخص

مذكرتنا بعنوان "الكفاءة اللغوية والثقافية في تدريس القصص" سوف ندرس القصة كوسيلة لغوية لتنمية الكفاءة الثقافية لدى المتعلمين. الهدف هو معرفة ما إذا كانت هذه المهارة راسخة لدى تلاميذ السنة الثانية متوسط أم لا. لهذا سنقوم بإنشاء تحليل نصي للحكايات المستخدمة في تدريس اللغة الفرنسية في القسم مصحوبًا باستبيانين ، أحدهما مخصص للمعلمين والآخر للتلاميذ

الكفاءة الثقافية – القصص - وسيلة لغوية - تدريس اللغة الفرنسية - التلاميذ